



HAL
open science

**LE LANGAGE : ETUDES HISTORIOGRAPHIQUES
DES APPROCHES LINGUISTIQUES,
PHILOSOPHIQUES ET ESTHETIQUES AU XVIIIème
SIECLE**

Friederike Spitzl-Dupic

► **To cite this version:**

Friederike Spitzl-Dupic. LE LANGAGE : ETUDES HISTORIOGRAPHIQUES DES APPROCHES LINGUISTIQUES, PHILOSOPHIQUES ET ESTHETIQUES AU XVIIIème SIECLE. Linguistique. Université Paris X - Nanterre, 2007. tel-00594885

HAL Id: tel-00594885

<https://theses.hal.science/tel-00594885>

Submitted on 21 May 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE LANGAGE :
ETUDES HISTORIOGRAPHIQUES
DES APPROCHES LINGUISTIQUES,
PHILOSOPHIQUES
ET ESTHETIQUES AU XVIII^{ème} SIECLE

-

SYNTHESE

présentée en vue de l'obtention de
l'habilitation à diriger des recherches

par

Friederike SPITZL-DUPIC
Maître de conférences
Université Blaise Pascal - Clermont-Ferrand II
Département d'Etudes germaniques, U.F.R. Lettres, Langues et Sciences
Humaines

-

Directeur de la HDR :
M. le Professeur François MULLER, Université de Paris X – Nanterre

2007

I. INTRODUCTION	4
(1) Plan général	4
(2) Le cadre institutionnel de nos recherches	5
II. LISTE DES TRAVAUX SCIENTIFIQUES	6
1. Historiographie des théories et concepts linguistiques et de la philosophie du langage	6
(1) Le prédicat : aspects syntaxiques, sémantiques et pragmatiques	6
(2) Les grammaires générales ou philosophiques / rationnelles	8
a. <i>Présentation d'ouvrages</i>	8
b. <i>L'adverbe : aspects syntaxiques, sémantiques et pragmatiques</i>	9
c. <i>La formation des mots</i>	9
2. Critique et Culture de la langue au XVIII^e siècle	10
(1) Les mots	10
(2) Les arts du Langage / "Sprachkünste"	11
III. SYNTHÈSE	12
1. Synopsis	12
2. Historiographie des théories et concepts linguistiques et de la philosophie du langage	17
(1) Introduction	17
(2) Le prédicat : aspects sémantiques, syntaxiques et pragmatiques	19
a. <i>Prédicat I et Prédicat II</i>	23
b. <i>Valence I et Valence II</i>	29
c. <i>Prolongements et Valence III</i>	30
Excursus : A propos des grammaires rationnelles	40
d. <i>Diathèse</i>	43
e. <i>Aspect</i>	44
(3) Les grammaires rationnelles	48
a. <i>Présentation d'ouvrages</i>	48
i. Bernhardi I, Meiner, Roth, Vater I	48
ii. Vater II et Vater III	50
iii. Bernhardi II	52
b. <i>L'adverbe : aspects syntaxiques, sémantiques et pragmatiques</i>	54
i. Adverbe I	54
ii. Adverbe II-III	55
c. <i>La formation des mots</i>	60

i. Mots I	60
3. Critique et Culture de la langue au XVIII^e siècle	65
(1) Les Mots	68
a. Mots II-III	68
b. Synonymes I-II	73
(2) Les arts du Langage / "Sprachkünste"	78
a. Sprachkünste I-II, Lichtenberg	79
IV. CONCLUSION ET PROJETS EN COURS ET FUTURS	91
4. BIBLIOGRAPHIE	96

I. INTRODUCTION

(1) *Plan général*

Notre *Synthèse*, conçue en vue de présenter notre candidature à l'obtention de l'habilitation à diriger des recherches, s'organise comme suit.

En premier lieu, nous esquissons le cadre institutionnel de notre travail de recherche (p. 5.).

Nous établissons ensuite la liste de nos travaux scientifiques regroupés selon les différents axes et aspects que nous avons traités dans le cadre de nos recherches sur *Le langage : études historiographiques des approches linguistiques, philosophiques et esthétiques au XVIII^{ème} siècle*. Afin de faciliter la lecture du présent écrit et du *Recueil* qui réunit l'ensemble de nos textes postérieurs à notre thèse d'université, nous définissons ici des titres abrégés utilisés par la suite et indiquons les pages du *Recueil* où les textes correspondants sont consultables (p.6-10).

Nous proposons ensuite une synopsis retraçant l'enchaînement et l'évolution de notre travail de recherche (p.11-16).

Dans la partie principale de notre *Synthèse* (p.16-89), nous exposons les différents axes de notre recherche avec leurs résultats principaux en situant ceux-ci dans leur contexte scientifique et conceptuel. Une réflexion méthodologique est régulièrement intégrée aux différentes étapes de l'exposé. De plus, à l'occasion, nous évoquons des perspectives nouvelles concernant nos résultats de recherche publiés.

Nous concluons notre *Synthèse* par un bref bilan général suivi d'une présentation de nos projets en cours et futurs (p. 91-94).

Notre bibliographie (p.95-112) fait suite à notre conclusion.

(2) Le cadre institutionnel de nos recherches

Le cadre institutionnel actuel de nos recherches, mis à part des collaborations ponctuelles, se décline comme suit ci-dessous. Il nous permet un échange régulier avec les collègues actifs dans notre propre domaine de recherche mais se prête également à des échanges interdisciplinaires :

Nous sommes

- Membre du *Laboratoire de Recherche sur le Langage* (L.R.L.) EA 999 (Université Clermont II), MSH Clermont-Ferrand, Université Blaise Pascal / Clermont-Ferrand II ;
- Membre associé au *Centre d'Histoire Espaces et Cultures* (C.H.E.C.) EA 1001, MSH Clermont-Ferrand, Université Blaise Pascal / Clermont-Ferrand II ;
- Membre du *Groupe interdisciplinaire d'étude du XVIII^e siècle de l'Université Blaise Pascal / Clermont II* rattaché à la *Société des Amis de l'équipe "Révolutions et Romantisme"* (C.R.R.R.). Ce centre de recherche a été intégré en 2005 au C.R.L.M.C EA 1002, MSH Clermont-Ferrand, Université Clermont II ;
- Membre de la S.H.E.S.L. (Société d'Histoire et d'Epistémologie des Sciences du Langage, Paris VII et CNRS, collaboration avec Paris VII et l'UMR 7597) ;
- Membre du *Studienkreis für die Geschichte der Sprachwissenschaft* ;
- Membre du comité de lecture de LYLIA (Lyon-Linguistique allemande) de l'EA 1853 *Langues et cultures étrangères* à Lyon 2.

II. LISTE DES TRAVAUX SCIENTIFIQUES

NB. L'ordre dans lequel nos travaux publiés, à paraître ou proposés à la publication apparaissent ci-dessous n'est pas chronologique mais thématique et il correspond à la présentation proposée à partir de la page 19. Nous indiquons en plus celles de nos communications qui n'ont pas directement conduit à publication et que nous évoquons dans notre synthèse.¹

Le recueil *Le langage : études historiographiques des approches linguistiques, philosophiques et esthétiques au XVIII^{ème} siècle*, regroupant nos travaux, suit également cet ordre. Deux paginations y apparaissent : une pagination continue sur l'ouvrage permettant de localiser chaque texte, indiquée ci-dessous sous forme de *Recueil : p.*, et la pagination initiale, interne à chaque texte, qui est employée dans nos renvois.

1. HISTORIOGRAPHIE DES THEORIES ET CONCEPTS LINGUISTIQUES ET DE LA PHILOSOPHIE DU LANGAGE

1990 Eggs, Ekkehard / Spitzl, Friederike 1990. "Analyse Automatique du Discours"

In : Lendemain, no 59, 103-115 (comité de lecture)

Pour la suite : *AAD*, cf. *Recueil* : 1 sqq.

(1) *Le prédicat : aspects syntaxiques, sémantiques et pragmatiques*

Ouvrage

1997. *La théorie du prédicat chez J.W. Meiner d'après : Philosophische und allgemeine Sprachlehre*, Thèse de l'université, Université de Clermont-Ferrand 2, thèse à la carte, Lille : ANRT, 544 pages (bibliographie p.505-537) (pour la suite : *Prédicat I*)

Articles

1. 2003. "Primauté du prédicat et primauté du sujet : L'analyse de la proposition dans la 'Philosophische und Allgemeine Sprachlehre' (1781) de Johann Werner Meiner"

In : Auroux, Sylvain (ed.), *History of Linguistics 1999 : Selected papers from the Eighth International Conference on the History of the Language Sciences*, 14-19 september 1999, Fontenay-St. Cloud with the assistance of Jocelyne Arpin, Elisabeth Lazcano, Jacqueline Léon, Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins (Studies in the History of the Language Sciences 99), 153-168 (comité de lecture).

Pour la suite : *Prédicat II*, cf. *Recueil* : 15 sqq.

¹ Pour la liste complète de nos publications et communications, cf. le document *Travaux scientifiques* joint au dossier de notre candidature.

2. 2004. "Verbvalenz, Dependenzgrammatik und der Begriff des Prädikats in Johann Werner Meiners' 'Philosophischer und allgemeiner Sprachlehre' (1781)"
 In : Haßler, Gerda / Volkmann, Gesina (Eds. / Hrsg.), *History of Linguistics in Texts and Concepts. Geschichte der Sprachwissenschaft in Texten und Konzepten*, vol.1 /Band I, Münster : Nodus Publikationen, 183-194 (comité de lecture)
 Pour la suite : **Valence I**, cf. *Recueil* : 33 sqq.

3. 2001. "Analyse de la phrase et du prédicat selon la 'Philosophische und Allgemeine Sprachlehre' de Johann Werner Meiner et la grammaire de la valence"
 In : Azuelos, Daniel/Leroy du Cardonnoy, Eric (dir.) 2001, *Seuil(s), limite(s) et marge(s). Actes du colloque international de l'Association des Germanistes de l'enseignement supérieur*, Paris : L'Harmattan, 367-382. (comité de lecture).
 Pour la suite : **Valence II**, cf. *Recueil* : 47 sqq.

4. 2003. "'Valenz' des Verbs : ein Beitrag zur Gedächtnisarbeit in der Linguistik"
 In : Margotton, Jean-Charles / Pérennec, Marie-Hélène (dir.) 2003. *La mémoire. Actes du 35^e congrès annuel de L'AGES*, Lyon : Presses universitaires de Lyon, 337-348. (comité de lecture)
 Pour la suite : **Valence III**, cf. *Recueil* : 65 sqq.

5. *accepté et à paraître*. "La catégorie de la diathèse dans les grammaires philosophiques en Allemagne entre 1715 et 1803" (10 p.)
 In : Evrard, Ivan (dir.). *Actes du colloque international "Représentations du Sens Linguistique III"* (Bruxelles, 3-5 nov. 2005).
 pré-actes publié sur :
<http://www.ulb.ac.be/philo/serlifra/RSL3/resumes/spitzldupic.htm>
 Pour la suite : **Diathèse**, cf. *Recueil* : 79 sqq.

6. 2003. "Tempus und Aspektualität in den allgemeingrammatischen Schriften Johann Severin Vaters (1771-1826)"
 In : *Cahiers d'Etudes germaniques : A propos de l'aspect*, études réunies par Barbara Kaltz et Roger Sauter, 2003/1, No 44, 171-183 (comité de lecture).
 Pour la suite : **Aspect**, cf. *Recueil* : 91 sqq.

(2) Les grammaires générales ou philosophiques / rationnelles

a. Présentation d'ouvrages

Articles

1. 2000. "MEINER, Johann Werner" ; 2000. "ROTH, Georg Michael" ; "VATER, Johann Severin" ; "BERNHARDI, August Ferdinand"
In : Colombat 2000 (éd.). *Corpus représentatif des grammaires et des traditions linguistiques*. t. 2. hors série n° 3, *Histoire Epistémologie Langage (HEL)*, 41-43 ; 45-53.
Pour la suite : *Meiner, Roth, Vater I, Bernhardi I*, cf. *Recueil* : 107 sqq.
2. 2003. "Les deux 'grammaires générales' de Johann Severin Vater sont-elles 'générales'?"
In : *Histoire Epistémologie Langage (HEL)* 25 / I, 131-152. (comité de lecture).
Pour la suite : *Vater II*, cf. *Recueil* : 121 sqq.
3. 2004. "Allgemeine Grammatik und einzelsprachliche Grammatiken bei Johann Severin Vater"
In : *Beiträge zur Geschichte der Sprachwissenschaft* (comité de lecture), 14.2., 285-306.
Pour la suite : *Vater III*, cf. *Recueil* : 145 sqq.
4. *accepté et à paraître*. "La conception et le rôle du 'langage idéal' ('idealische Sprache') dans la *Sprachlehre* [...] (1801-1803) et dans les *Anfangsgründe der Sprachwissenschaft* (1805) d'A.F. Bernhardi (1769-1820)"
In : Bel, Jacqueline (dir.), *L'idéal : Figures et fonctions. Actes du 39^{ème} Congrès de l'Association des Germanistes de l'Enseignement Supérieur (A.G.E.S.)*, (12 p.).
Pour la suite : *Bernhardi II*, cf. *Recueil* : 169 sqq.

Communication

5. 2000. "Quelques aspects clés de la grammaire philosophique de Johann Werner Meiner"
Séminaire "Métalangage – Métadiscours", février 2000, Université Paris IV, sous la direction de Martine Dalmas.

b. *L'adverbe : aspects syntaxiques, sémantiques et pragmatiques*

Articles

1. *accepté et à paraître en octobre 2008. "Adverb" (19 p.)*
In : Dietzel, Uwe / Haßler, Gerda / Neis, Cordula (éd.): *Lexikon sprachtheoretischer Grundbegriffe des 17. und 18. Jahrhunderts*, Berlin, New York : de Gruyter.
Pour la suite : *Adverbe I*, cf. *Recueil* : 183 sqq.
2. 2007. "Das Adverb in ausgewählten allgemeingrammatischen und sprachphilosophischen Schriften zwischen 1750 und 1805"
In : Mathaios, Stephanos / Schmitter, Peter (éd.), *Linguistische und epistemologische Konzepte – diachron*, Münster : Nodus, 77-98.
Pour la suite : *Adverbe II*, cf. *Recueil* : 205 sqq.
3. *accepté et à paraître en 2008. "Adverbkonzeptionen in deutschsprachigen philosophisch-allgemeinen Grammatiken des 18. und 19. Jahrhunderts" (47 p.)*
In : *Beiträge zur Geschichte der Sprachwissenschaft*, 17, Themenheft, hrsg. von Aino Kärnä, Stephanos Mathaios, "Das 'Adverb' in der Grammatikographie", (pagination provisoire 196-243).
Pour la suite : *Adverbe III*, cf. *Recueil* : 229 sqq.

c. *La formation des mots*

Article

1. *accepté et à paraître. "La formation des mots au XVIII^e et XIX^e siècles vue par des auteurs de grammaires générales en Allemagne" (22 p.)*
In : Kaltz, Barbara (éd.), *Regards croisés sur les mots non simples*, Lyon : ENS Edition (comité de lecture).
Pour la suite : *Mots I*, cf. *Recueil* : 279 sqq.

2. CRITIQUE ET CULTURE DE LA LANGUE AU XVIII^e SIECLE

(1) Les mots

Articles

1. 2004. "Wortbildung aus sprachphilosophischer Sicht : Johann Heinrich Lambert"
In : *Beiträge zur Geschichte der Sprachwissenschaft* 14.1, 41-67 (comité de lecture).
Pour la suite : **Mots II**, cf. *Recueil* : 303 sqq.
2. 2007. "Aus der Geschichte der Theorien zur verbalen Wortbildung : philosophisch-allgemeingrammatische Aspekte"
In : Métrich / Kauffer (éd.), *Verbale Wortbildung im Spannungsfeld zwischen Wortsemantik, Syntax und Rechtschreibung*, Tübingen : Stauffenberg (Eurogermanistik), (comité de lecture), 25-35.
Pour la suite : **Mots III**, cf. *Recueil* : 333 sqq.
3. 2005. "'Verschiedene Wörter, die einerley Bedeutung haben sollen, kommen mir vor, wie eine Seele, die zugleich in zweyen und mehr Leibern wohnen sollte' - Approches de la synonymie en Allemagne au XVIII^{ème} siècle"
In : *Cahiers d'études germaniques : Reformulations*, Etudes réunies par B. Coudurier et M.-H. Pérennec, 2005/2, no 49, 169-179 (bibliographie à part, cf. la *bibliographie générale* 205-214) (comité de lecture).
Pour la suite : **Synonymes I**, cf. *Recueil* : 347 sqq.
4. *accepté et à paraître prochainement*. "Approches de la synonymie et de la lexicographie synonymique en Allemagne au XVIII^{ème} siècle" (18 p.)
In : Abdeljabbar Ben Gharbia (dir.) [...] *Actes du Colloque international 'Le sens dans tous ses états : problématiques du sens en arabe et ailleurs'*, 2-3 mai 2005, PU Université Sorbonne Nouvelle Paris III.
Pour la suite : **Synonymes II**, cf. *Recueil* : 363 sqq.

(2) Les arts du Langage / "Sprachkünste"

Articles

1. *accepté et à paraître en 2008. "Sprachkünste und ihre Rolle in Bildung und Erziehung" (25 p.).*
In : *Beiträge zur Geschichte der Sprachwissenschaft* no 18.
Pour la suite : **Sprachkünste I**, cf. *Recueil* : 383 sqq.
2. *accepté et à paraître en 2008. "Sprachkünste : Sprachpflege und Sprachlehre im 18. Jahrhundert" (23 p.)*
In : *Beiträge zur Geschichte der Sprachwissenschaft* no 18.
Pour la suite : **Sprachkünste II**, cf. *Recueil* : 411 sqq.
3. 2002. "Transgressions privées et publiques chez Georg Christoph Lichtenberg"
In : *Normes et transgressions au XVIIIème siècle*, textes réunis par Pierre Dubois, Paris : Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 137-162.
Pour la suite : **Lichtenberg**, cf. *Recueil* : 437 sqq.

Communications

4. 2004 et 2005 : "Théories et approches de la synonymie en Allemagne au XVIIIème siècle" Deux séminaires animés dans le cadre du Groupe de recherche de Linguistique théorique allemande (resp.M.-H. Perennec et J. Poitou) Lyon II (Langues et Cultures européennes LCE-EA1853).
5. 2004 : "Lorsque la langue relève de l'art ("Kunst") et joue un rôle dans l'éducation : "Kunstwörter" (termes techniques), "Sprachkunst" (grammaire), "logische Zeichenkunst", (art sémiotique logique), "Auslegekunst" (art herméneutique), "Redekunst" (art de parler), "Beredsamkeit"(rhétorique), "Wolredenheit" (éloquence), "Dichtkunst" (art poétique), "Critische Dichtkunst" (art poétique critique), "Redende Künste" (arts de la parole)".
Séminaire du *Groupe interdisciplinaire d'étude du XVIII^e siècle de l'Université Blaise Pascal / Clermont II* de la *Société des Amis du Centre de Recherches Romantiques et Révolutionnaires (C.R.R.R.)*, Clermont-Ferrand, Université Blaise Pascal / Clermont-Ferrand II (octobre).

III. SYNTHÈSE

1. SYNOPSIS

Le principal domaine de nos recherches relève de l'historiographie des théories et des concepts linguistiques dans le domaine des grammaires générales et philosophiques ou *rationnelles*,² impliquant ainsi une forte composante d'interrogation philosophique.

Dès nos deux mémoires, respectivement de fin d'études universitaires en romanistique et philosophie (1. *Staatsexamen*, 1987) et de formation pédagogique (2. *Staatsexamen*, 1989), les thèmes principaux de nos recherches ultérieures se sont dessinés.

Notre mémoire de fin d'études en civilisation française, présenté en 1987, portait sur l'analyse du discours de Jean-Pierre Chevènement, alors ministre de l'Éducation Nationale en France.³ Dans ce cadre, nous nous sommes intéressée aux continuités et discontinuités, aux apparitions et aux disparitions de certains concepts clé et de leur modification conceptuelle en fonction du contexte politique chez cet homme très actif sur la scène politique en France depuis 1971. L'aspect linguistique, et notamment celui de l'analyse du discours, qui, à côté du travail historique et civilisationniste, était central pour notre sujet, nous a amenée à envisager dans un premier temps de suivre l'approche de l'analyse automatique du discours (AAD) alors très présente dans la discussion linguistique des années 1970 et au début des années 1980 en France.⁴ Or, la tentative de mise en œuvre de cette méthode nous a finalement conduite à penser qu'elle ne garantissait aucunement la scientificité supérieure recherchée et réclamée. En accord sur ce point avec notre directeur de mémoire, M. le Professeur E. Eggs, notre première étude, *i.e. AAD*, publiée en 1990, menée en commun avec lui, relève ainsi de l'historiographie en présentant l'approche de l'AAD, des études de cas menés dans son cadre ainsi qu'une évaluation critique.

² Cf. ci-dessous la note de bas de page 134, p.41, pour l'épithète *rationnel* que nous retiendrons pour la suite pour qualifier ce type de grammaires.

³ Le titre exact en est "*Ecole, République et Citoyens*" : *le discours politique du Ministre de l'Éducation Nationale J.-P. Chevènement*.

⁴ L'aspect linguistique de notre mémoire qui avait finalement retenu notre intérêt principal nous a amenée par ailleurs dès la fin de notre premier cursus universitaire à préparer le diplôme *Magister artium* de l'université de Hanovre en linguistique française et en philosophie, obtenu en 1987.

Par ailleurs, pour notre mémoire du 2. *Staatsexamen*, nous avons choisi la deuxième discipline de notre formation universitaire, c'est-à-dire la philosophie, pour une investigation dans le domaine des théories modernes de cognition.⁵

Si entre 1990 et 1992, nous nous sommes orientée vers la linguistique computationnelle,⁶ en revanche, le sujet de mémoire de notre DEA, proposé par M. le Professeur Jean-Claude Pariente, nous a reconduite – de notre plein gré – vers l'historiographie des théories linguistiques.

Plus précisément, le sujet que nous avons ensuite élargi et approfondi dans le cadre de notre thèse d'université a retenu notre intérêt notamment par le lien qu'il établit entre des interrogations d'ordre philosophique et linguistique. Le sujet "La théorie du prédicat chez J.W. Meiner d'après : *Philosophische und allgemeine Sprachlehre*" (1781) porte sur une grammaire rationnelle où la relation entre l'organisation des opérations du mental et le langage articule l'ensemble de la réflexion.⁷ (NB. Pour la suite, nous nous référerons par *Sprachlehre* à cette grammaire de J.W. Meiner).

Le sujet de notre thèse nous a ensuite amenée directement à deux études supplémentaires, à savoir *Valence I et Valence-II* qui, l'une comme l'autre, traduisent les deux principes qui, selon nous, doivent gouverner l'approche d'un texte ou d'un ensemble de textes dans la perspective historiographique.

Primo : À nos yeux, face à tout texte, il faut présupposer une cohérence interne, présupposition qu'il faut ensuite mettre à l'épreuve du texte mais qui permet au mieux de saisir les outils conceptuels mis en œuvre et, de manière très générale, la pensée qui le sous-tendent. Autrement dit, il s'agit, du côté du récepteur, d'appliquer un postulat de pertinence et de bienveillance, postulat qui s'est avéré fructueux pour nos recherches.⁸

⁵ Sujet du mémoire (trad.) : *Perception et réalité : modèles de l'épistémologie moderne. Une unité d'enseignement pour une classe de seconde et de première*. Mémoire sous la direction de G. Kamphues. NB. En Allemagne, il s'agit d'un travail reliant une synthèse scientifique du domaine traité à une expérience et une analyse didactiques.

⁶ En parallèle à notre formation universitaire en germanistique (Osnabrück / RFA, 1989-1990) nous avons suivi des séminaires et cours magistraux en linguistique computationnelle. Notre DEA *Linguistique et Informatique*, préparé en 1991-1992 et obtenu en 1992 à l'Université Blaise Pascal / Clermont-Ferrand II, s'inscrivait également – son nom l'indique – dans cette orientation.

⁷ Cf. ci-dessous p.40 *sqq.*

⁸ Cf. ci-dessous p.19 *sqq.*

Secundo : Si l'historiographe ne peut ni ne doit faire abstraction du savoir de son époque, des méthodes, des concepts et d'outils d'analyse 'modernes', chaque texte doit être appréhendé dans son contexte propre et à travers les présupposés et savoirs qui le construisent. Nous pensons que l'objectif premier de l'historiographe est ainsi de *reconstruire* ce qui caractérise le/s texte/s analysé/s et les concepts et théories qui y figurent, sans quoi, tout transfert de résultats – également visé par l'historiographe – tel que la comparaison avec d'autres concepts, théories, analyses manque de fondement. Nous pensons également qu'évidemment, une telle reconstruction ne peut ni ne doit ressembler à une paraphrase du texte mais s'inscrit obligatoirement dans une perspective que l'historiographe doit définir de manière explicite.

Sur cet arrière-fond, nous avons cherché à clarifier un aspect théorique de la *Sprachlehre* se présentant au premier regard comme relevant d'une certaine incohérence⁹ et nous nous sommes interrogée sur le bien-fondé du rapprochement effectué par d'autres chercheurs entre la théorie du prédicat chez J.W. Meiner et la théorie de la valence, rapprochement qui ne se justifie à nos yeux que très partiellement.¹⁰

Prolongeant un chapitre de notre thèse où nous avons retracé des conceptualisations du prédicat dans les textes antérieurs à la *Sprachlehre* qui ont pu inspirer Meiner dans l'élaboration de sa propre théorie,¹¹ nous avons également proposé une étude sur d'autres grammaires du XVIII^{ème} siècle et du début du XIX^{ème} siècle présentant des analyses proches de celle de Meiner, *i.e. Valence III*.¹²

Mais après notre thèse d'université, nous avons surtout cherché à relier nos travaux de recherches à des projets collectifs : ouvrage collectif, colloques à thème, thèmes de recherche retenus par les laboratoires de recherche aux travaux desquels nous avons participé.¹³

La réflexion sur le prédicat, notamment sur le prédicat dans le contexte d'une grammaire rationnelle, nous a alors amenée à fournir une contribution sur la catégorie de la diathèse dans le cadre d'un colloque sur *l'Histoire des représentations*

⁹ *I.e. Prédicat II, cf. ci-dessus p.6 et ci-dessous p.19 sqq.*

¹⁰ *I.e. Valence I et Valence II, cf. ci-dessus p.6-6 et ci-dessous p.29 sqq.*

¹¹ *Cf. Prédicat I : 479 sqq.*

¹² *I.e. Valence III, cf. ci-dessus p.6 et ci-dessous p.19.*

¹³ *Cf. ci-dessus p.5.*

du sens linguistique : le domaine du verbe et sur les débuts de la conceptualisation de l'*aspect*¹⁴ dans le cadre d'un périodique thématique.¹⁵

Dans notre synthèse, nous proposons en guise d'introduction à ces travaux un *excursus* sur l'approche particulière qui est celle des grammaires rationnelles, *excursus* qui nous paraît utile pour la compréhension de notre présentation ultérieure.¹⁶

En prolongeant la réflexion sur le cadre général de la conceptualisation du prédicat qui, de toute évidence, avait déjà été nécessaire pour notre travail sur la *Sprachlehre* de J.W. Meiner, nous avons également fourni quatre contributions au *Corpus représentatif des grammaires et des traditions linguistiques*,¹⁷ en présentant en plus de la grammaire de J.W. Meiner trois autres grammaires rationnelles de la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e siècle.¹⁸

Ce travail nous a incitée, là encore sur l'arrière-fond de jugements à notre sens trop hâtifs émis par d'autres chercheurs, à étudier la spécificité de l'approche de J.S. Vater dans ses grammaires rationnelles (1801 et 1805) et, de ce même mouvement, à analyser, en intégrant d'autres textes de lui, la relation entre la grammaire rationnelle et les langues particulières qu'il y théorise et met en application.¹⁹

La préparation des contributions pour le *Corpus représentatif des grammaires et des traditions linguistiques* (in Colombat 2000, *cf.* ci-dessus) qui nous a permis d'accéder à une réelle vue d'ensemble de la tradition des grammaires rationnelles avec leur différentes perspectives et leur intégration de différents courants philosophiques, nous a conduite à proposer une étude sur la grammaire générale de Bernhardi (*i.e. Bernhardi II*) ainsi qu'à nous intéresser à deux aspects particuliers des grammaires rationnelles jusque là peu ou pas pris en compte dans la recherche historiographique.

Il s'agit là d'une part du traitement de l'adverbe et d'autre part de celui de la formation des mots. Nous avons ainsi proposé trois études pour l'adverbe – l'une

¹⁴ *I.e. Aspect*, *cf.* ci-dessus p. 7 et ci-dessous p.19 *sqq.*

¹⁵ *I.e. Diathèse*, *cf.* ci-dessus p.6 et ci-dessous 43 *sqq.*

¹⁶ *Cf.* ci-dessous p.40 *sqq.*

¹⁷ *Cf.* ci-dessus p.48 *sqq.*

¹⁸ *Cf.* ci-dessous 48 *sqq.*

¹⁹ *I.e. Vater I-II*, *cf.* ci-dessus p.8 et ci-dessous p.48 *sqq.*

d'entre elles dépassant également le cadre des grammaires rationnelles²⁰ – et trois études pour la formation des mots.²¹

Toutes ces dernières études s'intègrent à des projets de recherche collectifs internationaux.²²

Par ailleurs, nous cherchons à apporter la perspective historiographique au sein des groupes de recherches aux travaux desquels nous participons et dont l'orientation n'est pas spécifiquement historiographique.

Ainsi, nous avons présenté une analyse de la terminologie grammaticale dans l'œuvre de J.W. Meiner dans le cadre du Séminaire "Métalangage - Métadiscours", sous la direction de Madame le Professeur Martine Dalmas et dans le cadre de notre collaboration avec le "Groupe de recherche de linguistique allemande" (membre de l'EA 1853 *Langues et cultures étrangères / Lyon 2*) qui, en 2003-2004, a travaillé sur le projet "Reformulation", nous avons été amenée à animer deux séminaires par des présentations de type historiographique sur la lexicologie et la lexicographie en général et synonymiques en particulier au XVIII^{ème} siècle en Allemagne. En sont issues deux études, l'une traitant certains fondements théoriques et philosophiques, l'autre les premiers dictionnaires de synonymes publiés en langue allemande.²³

L'aspect philosophique et culturel de nos recherches portant sur les théories linguistiques a fait naître chez nous le besoin de développer notre approche des phénomènes culturels et interculturels de l'époque où sont publiés les textes que nous étudions principalement. Pour cette raison, nous avons rejoint en 2000 le *Groupe interdisciplinaire d'étude du XVIII^e siècle de l'Université Blaise Pascal / Clermont II*.²⁴ Tout en restant préoccupée par des questionnements concernant le langage, les langues et leur conceptualisation, mais en intégrant des réflexions de type historique, biographique, politique, nous avons dans ce cadre également proposé deux communications dont sont issues des études mentionnées ci-dessus *Les arts du langage*.

La synthèse de nos travaux qui suit présentera les principaux résultats de nos recherches ainsi que les choix et démarches méthodologiques sous-jacents.

²⁰ *I.e. Adverbe II, cf. ci-dessus p.9 et ci-dessous p.54 sqq.*

²¹ *I.e. Adverbe II-III et Mots I-III, cf. ci-dessus p.9 et ci-dessous p.54 sqq.*

²² *Cf. ci-dessus p.9 sqq.*

²³ *Cf. ci-dessous p.73 sqq.*

²⁴ *Cf. ci-dessus p.4.*

En introduction à notre synthèse et pour situer notre recherche, nous tracerons dans un premier temps son cadre disciplinaire principal.

2. HISTORIOGRAPHIE DES THEORIES ET CONCEPTS LINGUISTIQUES ET DE LA PHILOSOPHIE DU LANGAGE

(1) Introduction

L'historiographie des théories et des concepts linguistiques constitue le principal domaine de nos recherches.

Il s'agit là d'une discipline relativement jeune car elle n'émerge qu'au cours des années 1950.²⁵ Dans les années 1970, les premiers périodiques internationaux sont fondés²⁶ et le premier grand congrès international a lieu en 1978 (*International Conference on the History of the Language Sciences - ICHoLs I*, Ottawa/Canada). Longtemps considérée comme domaine annexe et surtout secondaire de la linguistique, l'historiographie gagne depuis deux décennies en importance et en densité, ce que reflètent la multiplication des publications, la présence durable de plusieurs périodiques,²⁷ des ouvrages de type encyclopédique, les séries de publications²⁸ et de réimpressions²⁹ et l'existence de plusieurs sociétés scientifiques au plan international.³⁰

²⁵ Cf. p.ex. Robins 1951, Arens 1955, Donze, 1967, Chevalier 1968, Mounin 1970. L'histoire de l'historiographie de la linguistique nous semble d'ailleurs s'inscrire dans les *desiderata* de la discipline. Rappelons que des travaux relevant de la perspective historiographique n'ont pourtant pas commencé au XX^{ème} siècle, cf. p.ex. Reichard 1747, Thurot in Harris 1796, Steinthal 1881², Jellinek 1913/1914. Mais ils relèvent alors de démarches individuelles.

²⁶ Quelques exemples pour la France et l'Allemagne : *Historia Linguistica* (HL) existe depuis 1974, *Histoire, Epistémologie, Langage* (HEL) depuis 1979, *Beiträge zur Geschichte der Sprachwissenschaft* depuis 1991.

²⁷ A titre d'exemple, on peut mentionner les six tomes *Geschichte der Sprachtheorie* (1991-2005), éd. par P. Schmitter, les trois tomes *Histoire des idées linguistiques* (1989, 1992, 2000) éd. par S. Auroux *et al.*, les trois tomes *History of the language sciences* dans la série des *Handbooks of linguistics and communication science* (HSK 18.1-3, 2000-2006), édités par S. Auroux *et al.*, le *Lexicon Grammaticorum: Who's Who in the History of World Linguistics* 1996, édité par Stammerjohann, les huit tomes du *Bio-bibliographisches Handbuch zur Sprachwissenschaft des 18. Jahrhunderts* (1992-2005) édités par H. Brekle *et al.*, et, tout récemment, *Lexikon sprachtheoretischer Grundbegriffe des 17. und 18. Jahrhunderts*, éd. par U. Dietzel, G. Haßler C. Neis.

²⁸ P.ex. *Amsterdam Studies in the Theory and History of Linguistic Science* (Amsterdam / Philadelphia : J. Benjamin), *Nodus Publikationen* (Münster).

Mis à part sa valeur épistémologique propre, l'historiographie de la linguistique permet d'éclairer la recherche actuelle – ses méthodes, ses objectifs, ses résultats, son institutionnalisation – et de mettre ceux-ci en perspective en les situant par rapport aux théories et analyses antérieures, en faisant apparaître des courants, des continuités et des discontinuités, des émergences et des disparitions de concepts, d'approches, d'analyses. Elle peut également enrichir et étayer la recherche moderne non historiographique en lui évitant de réinventer des concepts et approches déjà existants mais tombés dans l'oubli et de ce fait difficilement accessibles en dehors d'une perspective non historiographique.

Finalement, l'émergence de l'historiographie de la linguistique est accompagnée de réflexions – parfois très controversées – concernant les perspectives, les précautions et les méthodes spécifiques à mettre en œuvre dans l'analyse et l'élaboration des résultats dans ce domaine.³¹

Schlieben-Lange (1989) distingue ainsi trois des approches méthodologiques qui se sont avérées les plus pertinentes pour notre travail de recherche : l'étude approfondie d'une œuvre,³² l'étude biographique qui suit l'évolution d'une pensée individuelle,³³ l'étude sérielle qui inclut notamment des textes considérés comme secondaires.³⁴ Cette dernière approche permet notamment de repérer le cheminement

²⁹ P.ex. pour des textes publiés en pays germanophones la série *Quellen zur Geschichte der deutschen Sprache des 15. bis 20. Jahrhunderts* chez Olms (Hildesheim) ou Amsterdam Classics in Linguistics, 1800-1925 (ACiL) chez J. Benjamins.

³⁰ Les sociétés scientifiques les plus importantes sont *The North American Association for the History of the Language Sciences (NAAHoLS)*, *The Henry Sweet Society for the History of Linguistic Ideas*, *Associação nacional de pós-graduação de pesquisa em letras linguística (ANPOLL)*, *Sociedad Española de Historiografía Lingüística (SEHL)*, *Società di Filosofia del Linguaggio (SFL)*, *Société d'Histoire et d'Épistémologie des Sciences du Langage (SHESL)*, *Studienkreis 'Geschichte der Sprachwissenschaft' (SGdS)*, *Werkverband Geschiedenis van de Taalkunde*. Tout récemment, indice d'un intérêt international grandissant, un appel a circulé sur linguistlist pour fonder la *Society for the History of Linguistics in Pacific* avant la fin 2007 (cf. LINGUIST List: Vol-18-2434. Fri., Aug 17 2007, Subject: 18.2434).

³¹ Cf. p.ex. deux publications issues de colloques internationaux, i.e. Hüllen (éd.)1990, Brekle, Dobnig-Jülch, Weiß (éd.) 1996, l'hommage à P. Schmitter éd. par Dutz en 2003, Schmitter / van der Wal 1998 et aussi Schmitter 1987.

³² Cf. p.ex. Lecointre 1993 qui traduit et analyse les *grammaires philosophiques* (1628, 1664) de Caspar Schoppe.

³³ Cf. p.ex. Pombo 1987 qui retrace le cheminement de Leibniz dans sa réflexion sur langue universelle.

³⁴ P.ex. Weiß (1992) qui recense les *grammaires philosophiques* de la première moitié du XVIII^{ème} en pays germanophones. D'autres exemples sont Neis 2003, Leweling 2005 qui associent une étude des textes de référence à une étude sérielle. Cf. aussi ci-dessous p.54 *sqq.* pour notre travail sur les adverbes.

de l'intertextualité. L'historiographie procède également à l'étude d'une notion et de son évolution mais aussi à celle de la naissance (probable) d'un concept,³⁵ approche que nous avons également mise en œuvre (*cf.* ci-dessous p.54 sqq.).

En fonction des objets d'analyse et des connaissances préalables guidant de manière incontournable l'orientation de toute recherche, ces méthodes peuvent et doivent se conjuguer. Ainsi, concernant notre thèse d'université, pour des raisons que nous expliquerons, nous avons donné la préférence à l'étude approfondie complétée par une étude biographique.³⁶

(2) Le prédicat : aspects sémantiques, syntaxiques et pragmatiques

Depuis l'antiquité grecque, la notion de prédicat a recouvert des réalités et conceptualisations logiques et grammaticales différentes.³⁷

Elle apparaît cependant systématiquement comme une notion intrinsèquement relationnelle : le prédicat est mis en relation avec *un* autre terme, le *sujet*, ou avec d'autres termes, désignés alors par : *arguments* en logique et – selon le niveau d'analyse – par sujet et objet(s) / complément(s) / actants etc. en grammaire.

La notion de prédicat est théorisée aujourd'hui

- soit comme une notion *logique*
 - en tant que fonction à *n*-argument/s
 - (rarement, *cf.* ci-dessous p.21) en tant qu'une entité simple ou complexe d'une proposition à structure binaire (Sujet - (copule-) Prédicat)
- soit comme une *catégorie grammaticale* syntaxique

³⁵ Citons comme exemple Chevalier 1968 qui établit de manière magistrale l'émergence du concept de complément dans la grammaticographie française. NB. Rien ne permet de dater avec certitude l'apparition de tel ou tel concept / terme dans la mesure où un texte antérieur – éventuellement à jamais disparu – peut toujours échapper à l'investigation.

³⁶ *Cf.* ci-dessous p.26.

³⁷ La relation sujet - prédicat en tant que relation grammaticale est traitée par Muller (1996) et Ziegler (1984) de l'Antiquité au XX^{ème} siècle, par Elffers-van Ketel (1991) au XIX^{ème} et XX^{ème} siècle, et par Homberger (1993) dans la grammaticographie allemande contemporaine. Ildefonse (1994) livre une étude détaillée du couple sujet-prédicat chez Platon, Aristote et les Stoïciens ; Lallot (1994) du prédicat chez Apollonios Dyscole ; Baratin (1994) du prédicat / verbe dans les premières grammaires latines ; Rosier (1994) du prédicat dans la grammaire médiévale ; Rouilhan (1984) du prédicat chez Frege.

- en tant que l'expression linguistique actualisant la fonction du prédicat, à savoir
 - le complexe verbal dans une structure propositionnelle. Sur le plan morphologique, le prédicat est alors porteur des marques de la conjugaison³⁸
ou
 - le groupe verbal (GV) : le complexe verbal comme ci-dessus *plus* des compléments / objets dépendants dont le nombre et les propriétés morphosyntaxiques et sémantiques s'établissent en fonction des propriétés sémantico-syntaxiques du verbe impliqué³⁹
- soit comme une unité pragmatique
 - en tant que support de l'accent propositionnel
 - en tant que *rhème*, porteur de l'information nouvelle
- soit comme un signifié actualisé dans une structure syntaxique
 - selon son extension, comme un concept générique
 - selon son intension comme un concept de propriétés, d'actions ou d'états
- soit comme une *fonction* syntaxique, à savoir la fonction à travers laquelle se réalise la 'prédication'. Celle-ci est en général conçue *ou* comme une *attribution* d'un concept de type générique, le 'prédicat', à un concept visant une portion de la réalité *ou* comme l'établissement d'une relation entre plusieurs concepts de ce dernier type, auquel cas le nombre et le rôle sémantique de ceux-ci dépendent du concept / du signifié du prédicat.⁴⁰

³⁸ Cf. p.ex. *Grammis*: "Verbalkomplex" (online: http://hypermedia.ids-mannheim.de/pls/public/sysgram.ansicht?v_typ=d&v_id=1522, consulté le 25.08.07) : "Der Verbalkomplex ist die typische Realisationsform des Prädikats und gehört als solche neben Komplementen und Supplementen zu den primären Komponenten des Satzes. Er besteht aus einer finiten Verbform [...] oder aus mehreren Verbformen, von denen eine finit ist. Im letzteren Fall, der eigentlich erst die Bezeichnung Verbalkomplex rechtfertigt, wird eine infinite Verbform oder eine Gruppe infiniter Verbformen durch ein finites Hilfsverb oder Modalverb zum Verbalkomplex vervollständigt."

³⁹ Dans ce contexte, le GV n'apparaît évidemment pas dans le sens de Fourquet et – à sa suite – de la linguistique didactique dominante dans l'enseignement supérieur germanistique en France, c'est-à-dire en tant qu'ensemble co-extensif à la proposition (à base verbale), car dans ce cadre le sujet est partie intégrante du GV.

⁴⁰ Cf. Muller 1996 pour une analyse des différentes conceptions modernes du GV dans la grammaticographie scolaire en France.

Le type de relation que le prédicat est censé établir et son rôle précis dans cette relation dépend ainsi intimement du cadre théorique dans lequel la réflexion s'inscrit ainsi que de la perspective de l'investigation.

Dans l'histoire de la logique, la conception de la proposition logique de type attributif (S - (Copule-) P) domine jusqu'au XIX^{ème} siècle où la logique des prédicats se substituera progressivement à elle, s'imposant notamment en raison de l'incapacité de la logique traditionnelle à rendre compte des inférences possibles à partir des propriétés des prédicats relatifs ou relationnels que sont la symétrie, la transitivité, la réflexivité.⁴¹

Dans l'histoire des théories grammaticales et linguistiques, la notion de 'prédicat' sous des appellations différentes (rhema, kategoroumenon, verbum, pr(a)edicatum, appositum / attribut) et dans des acceptations syntaxiques, catégorielles et fonctionnelles variables est théorisée dans ses rapports, également conçus de manière variable, à un sujet (onoma / nom / nominatif etc.) dès l'Antiquité.⁴² La relation entre le sujet et le prédicat est régulièrement présentée comme correspondant à la *proposition* ou à un 'énoncé' *minimal* complet. Même s'il existe – également dès l'Antiquité – des approches situant le prédicat au centre de la phrase et établissant certains constituants nominaux comme le complétant,⁴³ l'analyse dichotomique domine largement dans l'histoire des théories linguistiques jusqu'à nos jours.⁴⁴

Concernant la terminologie, l'analyse grammaticale opère à partir du V^e siècle régulièrement avec le couple nom - verbe, greffé sur le couple *hupokeímenon* -

⁴¹ De Morgan (1806-1878) dans *Formal Logic* (1847) est le premier à traiter de prédicats à *n*-places, cf. Kutschera 1989 : 18. Entre autres sur ses écrits se fondera le développement de la logique des prédicats par Frege. Toutefois, à travers des transformations que Leibniz opère sur des prédicats relationnels, il se montre conscient d'une différence fondamentale entre un prédicat relationnel à *n+1* places et un prédicat à *une* place, cf. Mugnai 1988 : 57 *sqq.* et 146.

⁴² Cf. Muller (1996 : 195-202) pour un résumé retraçant l'évolution de l'analyse dichotomique de la phrase de Platon à Chomsky.

⁴³ Les Stoïciens établissent une conception de la phrase où le prédicat se présente comme le centre correspondant – en termes modernes – à un signifié qui est *incomplet* et qui rend nécessaire en vue de la complétude de l'énoncé la présence de constituants nominaux, y inclus celui réalisé par le nominatif, ce qui deviendra dans le cadre d'une analyse fonctionnelle, le sujet, cf. et Baratin 1989 : 409 *sqq.* et Ildefonse 1994. Cf. aussi ci-dessous 30 *sqq.*

⁴⁴ Nous y reviendrons au chapitre *Prolongements et Valence III*. Notons que dès l'Antiquité, on assiste dans le cadre de l'analyse dichotomique à un débat sur la primauté soit du verbe soit du nom / substantif dans la proposition, impliquant les concepts de dépendance et de régime, cf. Percival 1990.

katégoroúmenon d'Aristote et des Néo-platoniciens, et dont les éléments sont considérés comme constituants nécessaires de l'énoncé complet.⁴⁵ Le terme *prédicat* semble alors disparaître de la grammaticographie jusqu'à la fin du 11^{ème} siècle,⁴⁶ pour réapparaître à ce moment-là et être ensuite remplacé par les grammairiens médiévaux par *l'appositum*, ces changements terminologiques allant de pair, à l'évidence, avec des changements conceptuels que nous ne pouvons retracer dans le présent cadre.⁴⁷ Notons toutefois que Rosier (1984 : 81) montre comment se met en place fin du XIII^{ème} siècle une distinction entre d'un côté le couple *logique* sujet - prédicat et de l'autre celui, grammatical, *suppositum* - *appositum*, distinction qui perdure.

Dans la tradition sur laquelle porte une large partie de nos recherches, il est ainsi important de noter que les Messieurs de Port-Royal emploient dans leur *Grammaire générale et raisonnée* les termes *attribut* et *verbe* car cela reflète clairement l'articulation de deux structures d'analyse, l'une grammaticale – le nom s'accordant avec le verbe selon les lois de la concordance – l'autre logique – le nom et le verbe sont joints pour former une affirmation qui exprime un jugement mental.⁴⁸

Au XVIII^{ème} siècle en Allemagne, espace où se situent la plupart de nos recherches, le terme *Prädikat* est utilisé principalement comme terme logique (synonyme de "Hinterglied")⁴⁹ mais aussi, de manière fréquente, dans le contexte des grammaires rationnelles où il sert, conceptualisé de différentes manières, d'outil de l'analyse grammaticale *fonctionnelle*.⁵⁰ Il est en revanche quasiment absent de la grammaticographie de l'allemand où les grammairiens traitent le verbe majoritairement sur le plan sémantique et morphologique, faisant largement

⁴⁵ Cf. Lecointre 1993, II : 563 : "Sous l'effet d'un syncrétisme amalgamant la logique stoïcienne et l'analyse grammaticale des Alexandrins, le prédicat fut progressivement assimilé au verbe et les termes constitutifs de la proposition identifiés à l'union du nom et du verbe [...]."

⁴⁶ Cf. Baratin 1989 : 373 *sqq.*

⁴⁷ Cf. pour plus de précisions, Baratin 1994, et Lecointre 1993 : 759 *sqq.*, Rosier 1994.

⁴⁸ Cf. Arnauld / Lancelot : 1660 : 23-24 : "Le jugement que nous faisons des choses, comme quand je dis, *la terre est ronde*, s'appelle PROPOSITION ; toute proposition enferme nécessairement deux termes; l'un appelé *sujet*, qui est ce dont on affirme, comme *terre*, et l'autre appelé *attribut*, qui est ce qu'on affirme, comme *ronde* : et de plus la liaison entre ces deux termes, *est*." Arnauld / Nicole (1683⁵ : 113) utilisent dans leur *Logique* le terme *prédicat* comme synonyme d'*attribut*.

⁴⁹ Cf. p.ex. l'entrée *Praedicatum* dans Walch 1726 : col. 2044-2045, l'entrée *Prädikat* dans Zedler 1741, t.29 : 32 et dans Adelung 1798², III : 822. Cf. aussi Jellinek 1913 : 257.

⁵⁰ Cf. p.ex. Neide 1797 : 21, Bernhardi 1801 : 73, Vater 1801, 1804, Roth 1815 : 20.

abstraction des relations et fonctions syntaxiques.⁵¹ A la suite de l'*Organism der Sprache* de K.F. Becker (1^{ère} publication en 1827), qui à côté de l'œuvre grammaticographique de J. Chr. Adelung (1781 et 1782) influera principalement sur la grammaticographie allemande, le "prédicat" en tant que notion *syntactique* fait son retour dans les grammaires scolaires en Allemagne. Le prédicat est alors chez Becker le concept central de la pensée ("Gedanke") que le langage est censé exprimer, concept 'organique' qui 'engendre' la relation à un sujet et éventuellement à des objets / compléments.⁵² Si la présence de la notion de prédicat comme outil de l'analyse chez Becker peut s'expliquer par la proximité entre sa grammaire et les grammaires rationnelles, le prédicat, tout en restant présent jusqu'à nos jours dans la grammaticographie allemande scolaire *et* scientifique,⁵³ perd ensuite dans la plupart des cas le rôle propositionnel central que Becker lui assigne, et, en général, son fondement argumentatif rationnel pour s'intégrer dans le cadre descriptif du langage en tant qu'objet d'étude autonome.

Par cette esquisse définitoire et historiographique de la notion de prédicat, même si, dans ce présent cadre, elle reste forcément rudimentaire et largement lacunaire, nous espérons situer mieux nos résultats de recherche sur la théorie du prédicat au XVIII^{ème} siècle et les différents aspects que nous en étudions, à commencer par la théorie du prédicat chez J. W. Meiner (1723-1789).

a. *Prédicat I et Prédicat II*

Dans notre thèse d'université qui prolonge notre mémoire de DEA, nous traitons de la notion de prédicat dans *Versuch einer an der menschlichen Sprache abgebildeten Vernunftlehre oder Philosophische und Allgemeine Sprachlehre* (1781) de J.W. Meiner (pour la suite : *Sprachlehre*).⁵⁴

⁵¹ Cf. Jellinek 1914 : 91 *sqq.* En renvoyant explicitement à l'analyse logique, Aichinger (1754 : 119) constitue par exemple une exception en insistant sur les "deux parties principales du discours", c'est-à-dire "subiectum et praedicatum ; ce dont il est dit quelque chose, et ce qui en est dit." Notons qu'Adelung (1781 : 718), peut-être sous l'influence de Meiner (cf. ci-dessous) s'en sert également comme d'une notion fonctionnelle.

⁵² Cf. Becker 1841² : 70 *sqq.*

⁵³ Cf. Forsgren 1992 : 75 *sqq.*, Gallmann 2005 : 855 *sqq.* dans l'édition de la *Grammatik du Duden* la plus récente, Zifounin / Hoffmann / Strecker 1997, I : 676 *sqq.*, Weinrich 1993 : 112 *sqq.*

⁵⁴ *Die Kritik der reinen Vernunft* d'I.Kant est publié quelques mois plus tard et n'exerce ainsi aucune influence sur la théorie grammaticale de Meiner. Il en ira autrement pour les grammaires rationnelles postérieures d'auteurs germanophones, cf. ci-dessous p. 48 *sqq.*

Dans cet ouvrage qui s'inscrit dans le courant des grammaires rationnelles initié par *La grammaire raisonnée* [...] (1660) des Messieurs de Port-Royal (*i.e.* Arnauld / Lancelot), la théorie du prédicat s'intègre à une conception plus globale du fonctionnement de l'esprit humain et du rapport entre pensée, langage et langues particulières, l'idée fondamentale étant ici que la forme et les structures de la pensée permettent d'appréhender et d'*expliquer* les formes et les structures linguistiques. Comme les auteurs des grammaires rationnelles en général,⁵⁵ Meiner stipule que l'organisation de l'activité mentale humaine est accessible à l'aide d'une "Meditation a priori"⁵⁶ et également descriptible. Selon lui, le langage est de plus – selon les termes utilisés dans la *Sprachlehre* – une "copie" ou une "projection sensible" du mental.⁵⁷

L'approche de Meiner se caractérise par le postulat de l'existence de correspondances *biunivoques* entre entités et catégories mentales d'un côté, et entités et catégories linguistiques de l'autre, les premières étant considérées comme antérieures aux secondes, indépendantes d'elles et comme leurs *causes*. Ces correspondances sont établies par ce que l'auteur appelle la "logique sensible" ("sinnliche Logik").⁵⁸ Le prédicat, dont l'expression linguistique correspond dans le cas le plus simple à un verbe à sémantique pleine, actualisé par une forme personnelle, est alors introduit comme le "bourgeon printanier" ("Frühlingsknospe") de la phrase. Cette métaphore traduit la conception très particulière que Meiner développe et selon laquelle le concept du prédicat représente l'entité qui engendre, de manière directe ou indirecte, tous les constituants de la phrase de par sa compréhension *et* son étendue. Le fonctionnement du prédicat est en effet décrit selon ces deux perspectives : le prédicat exige d'une part des "déterminations"⁵⁹ pour pouvoir fonctionner dans une proposition pourvue d'une complétude conceptuelle, mais ces déterminations sont

⁵⁵ Cf. ci-dessous p. 40 *sqq.*

⁵⁶ *Sprachlehre* : IV.

⁵⁷ Cf. *Prédicat I* : 45 *sqq.* et *Sprachlehre* : IV : "[...] nach demjenigen Begriffe, den ich mir von einer philosophischen Sprachlehre gebildet habe, müssen alle ihre Lehrsätze aus der Art und Weise unsers Denkens eben so hergenommen werden, wie ich die Regeln, wornach ich verschiedene von einem und demselben Original abkopirte Gemälde beurtheilen sollte, aus der Beschaffenheit des Originals hernehmen würde. Denn alle Sprachen sind in der That nichts anders, als so viele von einem und eben demselben Originale, welches unser Denken ist, aufgenommene Kopien." et *Ibid.* VIII : "(...) die Sprache [ist] eine sinnliche Abbildung unserer Gedanken [...]." (C'est nous qui soulignons). Nous proposons la traduction "projection", terme géométrique depuis le XVII^{ème} siècle, car la conception de Meiner de ce rapport est proche de cette relation mathématique.

⁵⁸ Cf. *Sprachlehre* : IV, III et LXII *et passim*.

⁵⁹ *Sprachlehre* 127 : "nothwendige Bestimmungen".

présentées parallèlement comme l'*explicitation* du contenu conceptuel du prédicat, ce en quoi Meiner semble mettre en œuvre le concept de la notion accomplie leibnizienne, l'appliquant toutefois à un concept de type générique.⁶⁰ Cependant, l'analyse qui prime largement est celle de l'indétermination du prédicat pourvu d'un concept conçu comme dépendant. Ainsi, le prédicat se trouve caractérisé par le fait d'exiger, au moins un autre concept, celui du sujet. Les concepts pouvant figurer comme prédicat sont ensuite classés en concepts unilatéralement dépendants, bilatéralement dépendants ou trilatéralement dépendants, selon le nombre des 'arguments' nécessaires. Introduisant de plus une dépendance quadruple, sextuple et finalement – de manière implicite – *n*-uple, portant sur des déterminations spatio-temporelles, causales, modales, etc., Meiner établit que la complétude conceptuelle ne s'instaure de manière définitive que si le prédicat dans un jugement / une proposition donnée peut être conceptualisé par rapport à tous les termes de la relation représentée par lui et par rapport à un cadre spatio-temporel.⁶¹

Prenant en compte le caractère intrinsèquement relationnel du prédicat et considérant le sujet comme l'une de ses déterminations, Meiner semble rejeter de manière catégorique l'analyse dichotomique traditionnelle de la proposition logique *et* grammaticale qui domine alors dans les grammaires rationnelles. Cependant, celle-ci reste présente dans la *Sprachlehre*, présentant ainsi – du moins à première vue – une incohérence par rapport l'analyse que nous venons de décrire, ce qui nous a amenée à approfondir notre analyse.

L'analyse dichotomique de la phrase (sujet-prédicat) se trouve mise en œuvre pour des propositions d'une forme minimale et peut ainsi s'expliquer ici par l'analyse grammaticale provenant de la tradition latine⁶². Elle reste présente également lors du traitement des catégories verbales, analysées comme "déterminations extérieures et contingentes du prédicat" et établies en fonction de la relation sujet - prédicat où sa présence peut s'expliquer par la structure de concordance.⁶³ En revanche, elle

⁶⁰ *Prédicat I* : 346 sq. Nous y reviendrons ci-dessous.

⁶¹ *Sprachlehre* : 187 sqq.

⁶² Cf. leur analyse dans *Prédicat I* : 182 sqq.

⁶³ *Sprachlehre* : 203 : "Aeußerliche und zufällige Bestimmungen des Prädikats nenne ich diejenigen, die sich nicht aus dem Begriffe des Prädikats allein, sondern aus dem zufälligen Verhältniß des Prädikats gegen das Subjekt entwickeln lassen." Cf. leur analyse dans *Prédicat I* : 438 sqq.

surprend dans ce passage clé figurant en conclusion au chapitre sur la fonction génératrice du concept du *prédicat* :

De la même manière que je peux comprendre à partir du squelette d'un membre humain ce qui doit être ajouté aux vides découverts par-ci, par-là je peux, par la seule observation du sujet, comprendre facilement ce qu'il faut ajouter à ces deux parties [*i.e.* le sujet et le prédicat, F.S.] constituant le fondement de la proposition si l'on veut que la proposition atteigne sa perfection.⁶⁴ (C'est nous qui soulignons, F.S.-D)

Face à cette difficulté sur le constat de laquelle nous avons dû conclure notre mémoire de DEA, notre choix méthodologique pour notre thèse s'est porté sur une analyse du type approfondi de la *Sprachlehre*.

A la recherche de la cohérence et en appliquant le postulat de pertinence (*cf.* ci-dessus), nous avons alors essayé de réunir le plus d'éléments de réflexion possible dans notre thèse *primo* en retraçant la biographie de J.W. Meiner, notamment son cursus de formation et d'exercice professionnel,⁶⁵ *secundo* en établissant de manière approfondie le cadre théorique de son approche grammaticale et philosophique,⁶⁶ en y incluant la prise en compte systématique à chaque étape de notre travail de tous ses autres écrits accessibles de nos jours et susceptibles d'apporter des éclaircissements – en cela cette étude relève également d'une approche méthodologique biographique – et *tertio* en inventoriant un historique de ses éventuelles sources d'inspiration, lui-même étant resté quasiment muet sur ses celles-ci.⁶⁷

En recoupant les informations ainsi recueillies, nous espérons avoir réussi à proposer une analyse fondée et pertinente de la théorie du prédicat *et* du sujet dans la *Sprachlehre* que nous développons dans *Prédicat I*, dépassant alors les contradictions évoquées. Nous présentons ce résultat de manière synthétique dans *Prédicat II* où nous affinons notre analyse. Nous distinguons alors cinq modèles propositionnels dans la *Sprachlehre* et établissons leur articulation interne.⁶⁸

⁶⁴ *Sprachlehre* : 318 : "So wie ich nun aus dem Skelete eines menschlichen Gliedes leicht einsehen kann, was zur Ausfüllung der hin und wieder entdeckten Lücken müsse hinzugesetzt werden; also kann ich auch aus der bloßen Betrachtung des Subjekts leichte einsehen, was zu diesen beyden Stücken, als der Grundlage eines Satzes, hinzu kommen müsse, wenn der Satz zu seiner Vollkommenheit erwachsen soll." (c'est nous qui soulignons, F.S.-D.) NB. Sauf indication contraire, les traductions dans cette *Synthèse* sont de nous.

⁶⁵ *Prédicat I* : 5-17.

⁶⁶ *Prédicat I* : 45-85.

⁶⁷ *Cf. Prédicat I* : 479-492 et ci-dessous p. 30 *sqq.*

⁶⁸ *Cf. Prédicat II* : 159 *sqq.*

Notamment à partir de quelques remarques parsemées dans la *Sprachlehre*, d'un petit écrit logique que Meiner publie en 1755, et en considérant le cadre institutionnel et intellectuel dans lequel il évolue, tout se présente comme si notre auteur fonde sa conception du rôle du sujet sur celle de la "notion accomplie" – déjà évoquée ci-dessus – que Leibniz développe pour intégrer la singularité de l'individu dans le domaine du connaissable.⁶⁹ La conception de la 'notion accomplie' de l'individu postule que celui-ci est entièrement déterminé et – du moins pour un esprit infini, comme celui de Dieu – entièrement déterminable, l'analyse de la notion d'un individu conduisant alors potentiellement à établir l'ensemble de ses propriétés / prédicats actuels, passés et futurs.⁷⁰

Sur fond des indices mentionnés ci-dessus, il nous a alors semblé possible de lever les difficultés évoquées en considérant que Meiner, s'appuyant sur la "notion accomplie", considère le *concept* du sujet comme point de départ de tout jugement à produire, l'analyse du sujet conduisant à la conceptualisation de toutes ses propriétés prédicables. L'explicitation de l'une de ces propriétés par le prédicat et la détermination de son "étendue" peuvent ainsi être considérées comme représentant le mode de construction de la phrase mentale pour l'expression linguistique de laquelle la "logique sensible" formule les lois. Si notre interprétation est juste, il apparaît alors une conception de la *formation* et de la *réalisation* – en terminologie moderne – d'un énoncé, où sont présents les éléments principaux d'une théorie de l'énonciation.

Ajoutons que l'expression de la pensée se présente dans la *Sprachlehre* comme régie par des critères de pertinence exigeant que le récepteur puisse reconstruire à partir de l'énoncé le sens de la proposition de manière complète et parfaitement claire. La forme linguistique de la phrase exprimant une 'proposition' mentale n'apparaît alors pas nécessairement comme une reproduction exacte de celle-ci dans le sens où chaque constituant mental se trouverait effectivement réalisé par une

⁶⁹ Cette notion s'oppose à la conception traditionnelle dominante depuis Aristote où le concept individuel relève de l'ordre de l'ineffable, la connaissance ne pouvant porter que sur l'universel, cf. Troisfontaines 1988 : 95 *sqq.* et Caspar 1990 : 1274.

⁷⁰ Cf. Leibniz (1685-86 : 43) qui affirme concernant la substance individuelle : "[...] la nature d'une substance individuelle ou d'un être complet est d'avoir une notion si accomplie qu'elle soit suffisante à comprendre et à en faire déduire tous les prédicats du sujet à qui cette notion est attribuée." Leibniz (cf. *ibid.* : 48) illustre cette idée en postulant que la notion individuelle de César comporterait, parmi toutes ses autres propriétés, celle de franchir le Rubicon. Bien que cette œuvre, *i.e. Discours de Métaphysique*, ait été publiée pour la première fois seulement en 1846, son contenu était connu début du XVIII^{ème} siècle, cf. Goldenbaum dans Leibniz 1992 : XIII. Meiner a donc pu connaître cette conception.

forme linguistique, si bien qu'un constituant mental peut y être présent de manière indéfinie ou même en être absent. C'est là une visée pragmatique qui intègre la perspective du récepteur ainsi que les données de la situation de l'énonciation et qui, pour cette raison, peut être considérée comme un élément fondamental d'une théorie des actes de communication.

La théorie du prédicat dans la *Sprachlehre* fournit ainsi des perspectives pour l'analyse de la phrase, dont certains aspects principaux, comme la dépendance / l'insaturation' des concepts génériques et relationnels du prédicat et comme la distinction de ces concepts selon le nombre d'arguments' nécessaires à leur 'saturation', semblent être proches des analyses de la logique moderne des prédicats ou encore de celles de la grammaire de la valence.

Or, sur le plan méthodologique et scientifique, il nous a toujours paru fondamental de ne pas traiter une analyse présente à un moment historique comme *anticipant* sur telle ou telle théorie postérieure, notamment à ne pas la considérer comme une esquisse plus ou moins maladroite de ce qui allait être théorisé plus tard d'une manière (plus) 'pertinente', 'objective', 'adéquate' à la réalité des faits. Tout auteur travaille à partir des données de son époque, à partir d'une intertextualité préexistante à son analyse propre et produit une pensée / analyse / théorie unique qui, dans un premier temps doit – et mérite – d'être appréhendé en tant que telle.

Dans un deuxième temps, le rapprochement avec d'autres théories peut être effectué utilement pour éclairer celle qui se trouve au centre de l'intérêt actuel, pour apporter une approche supplémentaire à celle sollicitée dans le rapprochement et finalement aussi pour établir le jeu d'éventuelles influences. Mais l'analyse ne doit jamais conduire à effacer les différences et les particularités de chacune des approches prises en compte.

Dans le cadre de notre thèse, nous nous sommes interrogée à plusieurs reprises sur un rapprochement entre la théorie du prédicat de Meinier et la logique du prédicat telle qu'elle a été établie par Frege. Chaque interrogation dans ce sens a révélé des parallèles mais également des différences fondamentales.⁷¹

⁷¹ Cf. *Prédicat I* : 212-213, 307 *sqq.*, 378.

b. *Valence I et Valence II*

Dans les articles *Valence I* et *Valence II*, nous étudions le rapprochement entre la théorie du prédicat de Meiner et celle de la grammaire de la valence, rapprochement qui a été formulé à plusieurs reprises par d'autres chercheurs.⁷²

Le point de départ de notre réflexion sont les ouvrages *Esquisse d'une syntaxe structurale* (1953) et *Eléments de syntaxe structurale* de L. Tesnière (1893-1954), ce dernier publié de manière posthume en 1959,⁷³ mais nous prenons également en compte des approches plus récentes.⁷⁴

Là encore, comme pour la comparaison entre la logique des prédicats dans la mouture de Frege et la théorie du prédicat chez Meiner, nous avons conclu sur l'impossibilité d'identifier les deux approches et sur l'extrême prudence à mettre en œuvre dans leur rapprochement. Voici notre bilan :

D'emblée, il faut retenir que des aspects communs n'existent que là où la théorie moderne définit la valence sur le plan logico-conceptuel et non sur le plan syntaxique. A partir de cette prémisse, les théories convergent

- sur l'attribution du rôle central organisateur au prédicat / au concept désigné par une forme verbale personnelle actualisée dans une structure syntaxique,
 - sur l'idée générale que ce concept exige des compléments / des déterminations afin que la structure dans sa totalité puisse fonctionner,
 - la spécification des propriétés conceptuelles / sémantiques pour les compléments / actants / déterminations du prédicat est présente aussi bien chez Meiner que dans la théorie moderne de la valence.
 - la prise en compte de facteurs pragmatiques pouvant conduire à l'absence d'un complément / actants / d'une détermination dans l'expression linguistique
- et enfin, mais avec certaines restrictions,
- sur l'analyse fondamentale du prédicat en concepts à un, deux, trois compléments / déterminations / actants.

⁷² P.ex. Naumann 1986 : 64 et Bräuer 1974 : 269.

⁷³ Cette publication est assurée par J. Fourquet, également auteur de la préface. Notons que Tesnière a élaboré son analyse dans les années 1930-40, cf. Graffi 2001 : 195.

⁷⁴ Cf. Welke 1988, Heringer 1996.

Concernant les différences les plus importantes, elles résident tout d'abord dans les fondements théoriques mêmes. Le point de départ de Meiner étant la présupposition d'universaux conceptuels, celle-ci le conduit à mener l'analyse non pas à partir d'unités lexicales mais d'unités conceptuelles. Les langues conçues comme "copies" ou "projections" du mental sont constituées elles-mêmes d'universaux. La mise en application d'une métaphysique conceptualiste semble conduire Meiner à la distinction entre déterminations-termes et déterminations spatio-temporelles, toutes considérées comme exigées par le prédicat. De plus, Meiner semble affecter dans la perspective de la production d'une phrase un rôle particulier au sujet, qui le distingue des autres "déterminations" du prédicat (cf. notre discussion ci-dessus), et finalement il conclut sur une dépendance n-latérale du prédicat en lui attribuant la propriété d'exiger toutes sortes de déterminations. Toutes ces caractéristiques distinguent l'analyse de Meiner des grammaires modernes de la valence et, à nos yeux, ne doivent pas être ignorées sous prétexte de vouloir montrer la 'modernité' de la théorie du prédicat chez Meiner, cette remarque devant être étendue aux cas qui se prêteraient à des interprétations similaires.

c. *Prolongements et Valence III*

L'étude *Valence III* fait suite à celle menée dans le cadre de notre thèse où – en l'absence d'indices explicites dans la *Sprachlehre* – nous avons établi des hypothèses concernant les *sources* possibles de la théorie du prédicat relationnel chez Meiner.⁷⁵ Nous avons ainsi cherché des approches comparables à la sienne et antérieures à elle, où le prédicat / verbe est présenté comme correspondant à un concept dépendant / incomplet et exigeant la présence de détermination(s). Ont fait objet de notre interrogation

- l'analyse stoïcienne (cf. ci-dessus la note 43),
- la notion de dépendance et de régime dans les grammaires médiévales spéculatives,
- le concept sémantique de *complément* se substituant à celui, mécanique, de *régime*, introduit par Du Marsais dans la grammaticographie française⁷⁶ et sa mise en œuvre chez Beauzée dans sa *Grammaire générale* [...] (1767),

⁷⁵ I.e. *Prédicat I* : 479-492.

⁷⁶ Cf. Chevalier 1968 : 650.

- le traitement des prédicats relationnels par Leibniz,
- et le critère de vérité de Wolff, défini dans la perspective de l'étendue du concept du prédicat : "Veritatis criterium in determinabilitate praedicati per notionem subjecti"⁷⁷.

Nous avons conclu qu'à côté du critère de vérité de Wolff, d'ailleurs très probablement connu de Meiner, l'analyse la plus proche de la sienne dans l'histoire de la pensée grammaticale était celle des Stoïciens car eux seuls établissent une théorie du prédicat dans laquelle tous les constituants nominaux, conceptualisés toutefois en tant que "cas" et non en tant que *fonctions*, viennent compléter le *lekton* incomplet qu'est le prédicat et que leur approche s'ancre de plus dans des considérations sémantiques.⁷⁸

Nous ne pouvons pourtant pas, ignorant presque tout des lectures de Meiner,⁷⁹ affirmer que notre auteur s'inspire réellement de cette conception mais cela n'est pas non plus exclu car il existe au XVIII^e siècle en Allemagne des éditions des textes stoïciens. De plus, Meiner est philologue, enseignant des langues anciennes et ainsi en contact 'naturel' avec les textes des 'classiques'.⁸⁰

Nous pensons pouvoir compléter cette conclusion aujourd'hui. Comme ces ajouts apportent également un éclairage sur une grammaire de l'hébreu de Meiner publiée en 1748 que nous traitons dans l'étude *Valence III*, nous procédons ici à ces précisions.

Ainsi, après la publication de notre thèse et de l'étude *Valence III*, il nous est apparu que la théorie cognitive de Chr. A. Crusius (1712-1775) a également pu jouer un rôle important pour la mise en place de la théorie du prédicat chez Meiner.

Crusius est professeur à l'Université de Leipzig lorsque Meiner y fait ses études⁸¹ et il est évoqué par ce dernier dans un écrit de 1754 (p.16) de manière élogieuse. Dans *Weg zur Gewißheit und Zuverlässigkeit der menschlichen Erkenntnis* publié en 1747, donc comportant probablement des contenus enseignés par ailleurs en cours, Crusius formule quelques éléments clé que l'on retrouve chez Meiner.

⁷⁷Cité d'après Arndt 1965 : 68. Wolff part de l'idée d'un "nexus necessarius" entre le concept du sujet et celui du prédicat et définit ainsi de même les négatives: "notionem praedicati repugnare notioni subjecti", cf. *ibid.*: 17.

⁷⁸ Cf. *Prédicat I* : 492.

⁷⁹ Cf. *Prédicat I* : 5 sqq.

⁸⁰ Cf. *Biographie Universelle et moderne* 1814, t.11 : 83-84.

⁸¹ Meiner s'inscrit à l'Université de Leipzig en 1741, cf. aussi *Prédicat I* : 5 sqq.

Ainsi, Crusius

- insiste sur la nécessité de distinguer entre idées absolues, c'est-à-dire des idées pouvant être conçues de manière indépendante, en dehors de toute relation à autre chose, et idées relatives, c'est-à-dire des idées impliquant nécessairement la conceptualisation d'autre chose, *et* sur la conceptualisation *soit* relative *soit* absolue des êtres, qui correspond à la possibilité de l'esprit humain de faire abstraction de la réalité ontologique et de concevoir p.ex. une propriété, qui, en tant qu'entité réelle, dépend d'une substance, comme une idée absolue,⁸²
- définit la *relation* comme un concept obtenu par un procédé d'abstraction dans lequel au moins deux "choses" – sinon plusieurs – sont nécessairement prises en considération,⁸³
- distingue entre concepts "déterminés" et "indéterminés" : "On appelle concept déterminé un concept qui comporte en lui celles des déterminations sans lesquelles il ne peut être conçu de manière entièrement complète et claire. [...] Un concept indéterminé est un concept où quelques déterminations nécessaires font défaut pour pouvoir le concevoir de manière claire et complète."⁸⁴

Sur l'arrière-fond de l'idée selon laquelle le langage correspond chez Meiner à une "copie" de la pensée (*cf.* ci-dessus), celui-ci semble citer Crusius quasi littéralement en définissant p.ex. les prédicats trilatéralement dépendants :

Sont trilatéralement dépendants les prédicats qui ne peuvent être pensés sans trois choses ;⁸⁵

ou encore en définissant les concepts des noms communs :

[...] toutes les choses exprimées par des substantifs (...) peuvent avoir une relation à d'autres choses telles que sans celles-ci elles ne peuvent être

⁸² *Cf.* Crusius 1748 : 210 *sqq.* On retrouve cette idée chez Meiner de manière explicite, *cf.* *Sprachlehre* : LXXIV *sqq.* et notre analyse dans *Prédictat I* : 289 *sqq.*

⁸³ *Ibid.* : 206. *Cf.* *Prédictat I* : 289 *sqq.*

⁸⁴ Crusius 1748 : 211 : "Ein determinirter Begriff heißt ein solcher, welcher und wieferne er diejenigen Determinationen in sich hält, ohne welche er nicht vollständig und deutlich gedacht werden kan. [...] Ein undeterminirter Begriff ist, in welchem noch gewisse Determinationen fehlen, welche nöthig sind, um ihn deutlich und vollständig zu denken."

⁸⁵ *Sprachlehre* : 143 : Dreyseitig-unselbständig sind diejenigen Prädikate, die sich ohne drey Dinge nicht vollständig denken lassen ;".

pensées avec une détermination et distinction parfaites, car, considérées isolément, elles peuvent avoir une même relation à un certain nombre de choses.⁸⁶

Nous pensons ainsi que Meiner a pu transférer vers sa théorie linguistique des concepts présents chez Crusius, et cela dès 1748, c'est-à-dire dans sa grammaire de l'hébreu, comme nous le montrons maintenant dans le cadre de la présentation de notre l'étude *Valence III*.

Dans cette étude nous avons cherché à appliquer les mêmes principes méthodologiques que pour les études précédentes, à savoir rendre compte de la spécificité de chaque texte étudié. Trois textes où le prédicat est également présenté – selon des perspectives différentes – comme *centre* conceptuel, sémantique ou sémantico-syntaxique de la phrase, constituent l'objet de notre investigation : il s'agit de la grammaire de l'hébreu de J.W. Meiner évoquée ci-dessus, d'une grammaire allemande de K.Ph. Moritz publiée pour la première fois en 1782 et dont nous avons utilisé le reprint de la 3^{ème} édition corrigée (1794), et une analyse syntaxique de A. Grotefend publiée en 1827.

Nous montrons que dès 1748 Meiner appuie son analyse grammaticale sur une théorie cognitive posant que l'homme opère avec des concepts 'complets' ou 'incomplets', correspondant dans le langage respectivement aux substantifs et aux verbes / adjectifs. L'analyse de la phrase se construit également à partir du prédicat conçu comme un concept *relationnel incomplet* qu'il faut, en vue de la complétude sémantique de la proposition, concevoir soit par rapport à un "sujet" soit par rapport à deux "sujets" qui le "déterminent" ("bestimmen").⁸⁷ Dès 1748, Meiner situe ainsi deux 'déterminations' du prédicat sur un même plan conceptuel et grammatical, plaçant de ce même mouvement le prédicat au centre de la construction conceptuelle et syntaxique propositionnelle. Mais contrairement au développement des *n-*

⁸⁶ *Sprachlehre* : 153 : "[...] alle [...] mit SUBSTANTIUIS ausgedrückten Dinge [können] auf andere Dinge eine solche Beziehung haben, nach welcher sie sich ohne diese nicht mit vollkommener Bestimmtheit und Deutlichkeit denken lassen, indem sie allein betrachtet auf mancherley Dinge eine gleiche Beziehung haben können [...]".

⁸⁷ Meiner 1748 : 183-184 : "Das Prädikat ist ordentlicher Weise unvollständig [...]. Es kann aber die Unvollständigkeit desselben entweder einseitig, wenn es nämlich nur an einem Subjecte gedacht werden darf; oder zweyseitig seyn, wenn es nämlich an zweyen Subjecten als unvollständig gedacht werden muß. Jenes wollen wir einen einfachen; dieses aber einen Verhältnißbegriff nennen." Meiner indique ici deux cas de figure pour un tel concept relationnel : une relation causale impliquant un 'concept actif' et un 'concept patient', correspondant à un verbe transitif, et une relation comparative, cf. *ibid.* : 184-185.

déterminations que Meiner présente dans sa *Sprachlehre*, ici, il ne conçoit pas d'autres constituants de la proposition comme déterminations portant sur le prédicat. Ce constat permet de mesurer le cheminement théorique – probablement aussi sous l'influence de sa pratique d'enseignant des langues anciennes⁸⁸ – que Meiner parcourt avant de publier la *Sprachlehre* en 1781.

Malgré une proximité indéniable, la théorie du prédicat de Meiner ne semble pas être la source de la conception du verbe que développe K.Ph. Moritz (1756-1793) dès 1781.⁸⁹

Dans le cadre de notre étude, nous limitons notre analyse à l'ouvrage *Deutsche Sprachlehre in Briefen* (1994³, 1^{ère} éd. 1782) où Moritz présente les catégories syntaxiques à partir d'une approche fonctionnelle et sémantique.⁹⁰ Bien que le titre annonce une grammaire *allemande*, l'orientation de cet ouvrage s'inscrit dans le courant des grammaires rationnelles dans la mesure où Moritz fonde sa théorie linguistique sur celle d'une théorie du fonctionnement de l'esprit humain, postulant non seulement que le langage est une "copie" ("Abdruck") et un "tableau" ("Gemälde") des pensées⁹¹ mais aussi un instrument indispensable à la réflexion, à la connaissance et à la mémoire.⁹²

À côté de l'analyse dichotomique traditionnelle de la proposition présentée comme forme minimale d'un "discours",⁹³ Moritz formule une conception de type 'valencielle' en développant l'idée selon laquelle les verbes, qu'il appelle aussi "mots de discours" ("Redewörter"⁹⁴), désignent non pas des choses mais "les multiples genres du contexte ainsi que des modifications et des mouvements des choses entre

⁸⁸ Cf. *Prédicat I* : 359 *sqq.* où nous développons l'hypothèse selon laquelle la pratique pédagogique, *i.e.* la version dans les langues anciennes, est une source de l'analyse de Meiner.

⁸⁹ Cf. Eichinger 1998 : 203 *sqq.* Cf. également Forsgren (1985 : 76 *sqq.*) qui souligne la proximité entre Moritz et Girard dans *Les vrais principes de la langue française [...] (1747)*, cf. notamment *ibid.*, II : 2 *sqq.*

⁹⁰ Cf. Eichinger (1998 : 202 *sqq.*) pour une présentation des écrits grammaticaux de Moritz (1780).

⁹¹ Moritz 1794³ : 4. Formigari (1994 : 121 *sqq.*) montre que Moritz cherche à élaborer un nouveau type de grammaire rationnelle, à savoir une grammaire psychologique rendant compte de l'influence mutuelle des opérations de l'esprit et des signes linguistiques.

⁹² Cf. Moritz 1794³ : 7. Cf. Eichinger 1998 et Tintemann 2006 : 73 *sqq.* pour une synthèse de la pensée linguistique de Moritz.

⁹³ Cf. Moritz 1794³ : 126 et Eichinger (1998 : 204) pour l'articulation entre ces deux analyses.

⁹⁴ Cf. Moritz 1794³ : 126.

elles."⁹⁵ Il affirme concernant p.ex. le verbe *couper* ("schneiden"), que celui-ci doit nécessairement être conçu par rapport à trois "choses existant de manière autonome", c'est-à-dire celui qui coupe, ce qui est coupé et l'instrument qui sert à couper.⁹⁶

A la différence de Meiner, Moritz semble établir, dès le niveau conceptuel de la proposition, une distinction entre des constituants nécessairement présents dans le "discours" et ceux qui n'y apparaissent que facultativement. Il appelle ces derniers "ajouts" ("Hinanfügugen") et les définit ainsi :

"L'ajout n'est ni le fondement du discours ni le but vers lequel il tend, mais ce qu'il apporte en quelque sorte en passant."⁹⁷

Dans une représentation graphique, ces "ajouts", illustrés par des 'compléments' de lieu, de temps ou instrumentaux⁹⁸ et appelés également "circonstance secondaire" ("Nebenumstand"),⁹⁹ semblent de plus ne pas se situer sur le même plan syntaxique que les constituants nécessaires.¹⁰⁰ Tout cela n'est évidemment pas sans rappeler la distinction entre "actant" et "circonstant" chez Tesnière¹⁰¹ ou encore entre compléments obligatoires et compléments facultatifs et / ou compléments libres dans des approches récentes mais dans notre étude nous soulignons également les différences qui résident notamment dans l'argumentation psychologique, le fondement théorique sensualiste et la présence d'une double analyse du verbe / prédicat, d'un côté de type valenciel, de l'autre de type 'logique' en copule - attribut.¹⁰²

Par ailleurs, nous avons évoqués des parallèles entre Moritz et Tesnière plus concrets voire troublants si l'on considère qu'il est peu probable que ce dernier s'inspire de ce texte précis.¹⁰³

⁹⁵ Cf. *ibid.* : 14 : "die mannigfaltigen Arten des Zusammenhangs und der Veränderungen und Bewegungen der Dinge untereinander".

⁹⁶ Cf. *ibid.* : 118.

⁹⁷ *Ibid.* : 128 : "Die Hinanfügung ist [...] dasjenige, wovon die Rede weder ausgeht, noch worauf sie übergeht [...], sondern was sie nur gleichsam so nebenher mit sich nimmt." Moritz utilise fréquemment le terme "Grund" pour désigner le sujet.

⁹⁸ Cf. *ibid.* : 140-141.

⁹⁹ *Ibid.* : 183.

¹⁰⁰ Cf. *Valence III* : 344.

¹⁰¹ Cf. p.e.x. Tesnière 1959 : 102.

¹⁰² Cf. *Valence III* : 343-344.

¹⁰³ Cf. Graffi 2001 : 195. Tesnière (1959 : 42), pour insister sur son approche *syntactique*, récuse explicitement ce qu'il appelle un "retour" aux grammaires générales, plaçant d'ailleurs la fin de cette "mode" (*ibid.*) presque un siècle trop tôt, à savoir en 1756, année où Condillac aurait publié sa "Grammaire", qui, en fait, n'est publiée qu'en 1775.

Ainsi, les verbes se construisant avec deux accusatifs (en plus du nominatif) sont traités par Moritz comme ayant une "double cible" ("doppeltes Ziel"¹⁰⁴) tandis que Tesnière parle de deux "seconds actants".¹⁰⁵ De plus, tous deux emploient la métaphore "drame" pour rendre compte du rôle syntaxique du verbe, même si ce n'est pas dans un sens identique. Ainsi, Moritz compare le fonctionnement d'un récit à un "*drame*" dans lequel les verbes désignent les "rapports et relations" ("Verhältnisse und Verbindungen"¹⁰⁶) des personnages impliqués.¹⁰⁷ Tesnière pour sa part compare le contenu conceptuel du "nœud verbal" à un "petit *drame*" qui "comporte obligatoirement un procès, et le plus souvent des acteurs et des circonstances."¹⁰⁸

Un dernier aspect commun que nous avons omis de mentionner dans notre étude est l'idée fondamentale selon laquelle *seule* la mise en relation de mots produit le discours. Mais contrairement à Tesnière,¹⁰⁹ Moritz ne théorise pas cette "connexion" / ce "Zusammenhang".¹¹⁰

Par ailleurs, nous souhaitons montrer ici ce que nous n'avons pu qu'évoquer dans notre étude, à savoir que Moritz esquisse également dans certains passages une vision proche du concept des scènes / "frames" moderne.¹¹¹ Ainsi, il affirme concernant le verbe "porter" ("*tragen*") :

"Par l'utilisation du verbe porter, on nous prépare à l'idée de poids et de lourdeur, et par lourdeur à l'idée du corps qui se courbe sous la pression du poids lourd, et l'image du corps courbé devient d'autant plus nette que nous nous imaginons la charge reposant sur l'épaule de l'homme."¹¹²

¹⁰⁴ Moritz 1794³ : 166.

¹⁰⁵ Tesnière 1959 : 261.

¹⁰⁶ Cf. Moritz 1794³ : 80-81.

¹⁰⁷ Rappelons que Girard (1747 : 2-3) dont Moritz s'inspire très probablement (cf. ci-dessus la note de bas de page 89, p.34) parle des verbes comme correspondant à l'idée de "mouvement" et d'"évènement", celui-ci étant défini comme 'âme de la pensée.'

¹⁰⁸ Tesnière 1959 : 102.

¹⁰⁹ Cf. p.ex. Tesnière 1959 : 11 *sqq.* et 42.

¹¹⁰ Cf. Moritz 1794³ : 119 : "Einzelne Wörter sind nicht Sprache, sondern der möglichste [sic] Zusammenhang zwischen den einzelnen Wörtern ist Sprache." Cf. Tesnière (1959 : 12) pour qui la phrase est un ensemble dont les constituants sont les mots entre lesquels l'esprit conçoit des "connexions" : "La connexion est indispensable à l'expression de la pensée."

¹¹¹ La réflexion moderne se réfère en général à la contribution de Fillmore 1968 comme texte fondateur.

¹¹² Moritz 1794³ : 35 : "Durch tragen werden wir schon auf die Vorstellung von Last oder Schwere, und durch Last wiederum auf die Vorstellung von Krümmung des Körpers, als eine Folge des Drucks der Schwere vorbereitet, und das Bild von der Krümmung mahlt sich wiederum noch deutlicher aus, indem wir uns die Bürde auf der Schulter des Mannes ruhend sehen."

On peut – nous semble-t-il – rapprocher cette vision du verbe *porter* du descriptif définitoire que Heringer propose en 1984 du concept de "script" :

Un verbe pris en soi est [...] à considérer dans le contexte et en relation avec une scène. Le caractère central du verbe correspond à cette force organisatrice. Le verbe, c'est comme si on allumait la lumière dans une pièce sombre. D'un coup, la scène est là.¹¹³

Ainsi, stipulant que seul le verbe permet d'exprimer des états de fait impliquant des relations entre les participants au 'drame', Moritz développe des analyses de la proposition où le concept du verbe est présenté comme central, incomplet, exigeant des 'compléments', dont le sujet grammatical fait partie. Par ailleurs, cette conception est reliée à l'analyse du verbe en copule - attribut, la copule considérée comme exprimant le jugement, l'attribut

Le dernier ouvrage pris en considération dans *Valence III* est *Grundzüge einer neuen Satztheorie* [...] publié en 1827 par August Grotfend (1798-1836). Grotfend y intègre des conceptions qui se sont développées dans le cadre de la grammaire historique et comparée émergente, ainsi que dans celui de l'approche romantique du langage. La proposition est définie comme expression d'une "pensée" ("Gedanke") qui, formant une unité, est issue d'au moins deux concepts, l'un correspondant à une substance, l'autre étant le "concept métaphysique" de l'"expression existentielle" ("Lebensäußerung"¹¹⁴). Cette dernière est conçue comme antérieure à la substance et correspond dans la proposition au *prédicat*. Le prédicat est exprimé sur le plan linguistique par le verbe *être* ou par un verbe actif, passif ou d'état¹¹⁵ alors considéré comme incluant *être*. C'est ainsi que le verbe *être*, correspondant à ce concept d'existence antérieur à tout existant, devient le centre conceptuel et syntaxique de la proposition.¹¹⁶ Grotfend opère alors avec deux types de relations syntaxiques, la dépendance et l'inhérence qui, toutes deux, impliquent une 'détermination'

¹¹³ Heringer 1984 : 49 : "Ein einzelnes Verb ist [...] im Zusammenhang eines Skripts und im Zusammenhang einer Szene zu sehen. Die Zentralität des Verbs besteht in dieser organisierenden Kraft. Das Verb, das ist so, wie wenn man im dunklen Raum das Licht anknipst. Mit einem Schlag ist die Szene da."

¹¹⁴ Grotfend 1827 : 10.

¹¹⁵ Grotfend 1827 : 19 : "das thätige, leidende oder Zustandszeitwort".

¹¹⁶ *Ibid.* : "wesentlichste Bestandteil des Prädicats und der Mittelpunkt des ganzen Satzes". Grotfend récuse ainsi l'analyse traditionnelle du verbe *être* comme *copule*, c'est-à-dire comme 'simple' *lien* entre les deux concepts principaux d'une proposition.

("Bestimmungen"¹¹⁷), la première en établissant une relation entre deux concepts conçus comme pourvus d'une existence 'autonome', la seconde en modifiant un contenu conceptuel.¹¹⁸

L'unité conceptuelle que constitue la proposition est présentée comme le produit d'au moins une détermination par dépendance, à savoir celle du prédicat par le sujet, sinon d'un ensemble de 'déterminations' qui, toutes, portent sur le prédicat et fonctionnent soit comme dépendances soit comme inhérences.¹¹⁹

En conclusion, nous espérons avoir contribué par cette étude à établir que même si l'analyse dichotomique de la proposition domine largement dans la grammaticographie jusqu'au XX^{ème} siècle et qu'elle continue à dominer de nos jours parce que, entre autres raisons, la grammaire générative y opère avec le couple NP-VP (généralisé de S),¹²⁰ une conception du prédicat comme centre (conceptuel, sémantique, syntaxique) de la phrase existe à différents moments de l'histoire des théories linguistiques sous différentes formes.

On peut cependant constater que cette perspective d'analyse de la proposition appelée aujourd'hui parfois de manière quelque peu réductrice verbocentrique a régulièrement suscité l'incompréhension voire le rejet au sein même de la communauté des linguistes.

Ainsi, dans *Valence III*, nous avons attiré l'attention sur le malaise et les réticences que Grotefend lui-même exprime par rapport à son analyse du sujet comme détermination dépendante du prédicat, analyse qu'il abandonne d'ailleurs au cours de l'ouvrage après l'avoir pourtant présentée comme incontestable,¹²¹ et nous avons évoqué le commentaire de H. Bauer (1773-1846) qui présente l'analyse

¹¹⁷ *Ibid.* : 20.

¹¹⁸ La détermination par dépendance correspond par exemple à la relation entre l'objet et le prédicat, la détermination par inhérence à celle entre l'adjectif d'une structure attributive et le prédicat, cf. 23 *sqq.* Grotefend se sert ici de concepts linguistiques que Bernhardt a développés au début du siècle, cf. p.ex. concernant la *dépendance*, Bernhardt 1801 : 162-3, 225, 266 *et passim*, et concernant l'*inhérence*, *ibid.* : 204, 230, 282.

¹¹⁹ Cf. Grotefend 1827 : 19-20 et *Valence III* : 346. L'oeuvre syntaxique de Grotefend mériterait à nos yeux une étude approfondie. Notons que Forsgren l'intègre à son étude *Satz, Satzarten, Satzglieder* [...] (1992).

¹²⁰ Si depuis la version *G(overnement) and B(inding)*, le VP est dépourvu des marques catégorielles et que celles-ci sont attribuées à INFL(exion) engendrant l'analyse S -> NP - INFL - VP, INFL est cependant considéré comme gouvernant la structure NP - VP ce en quoi on retrouve la structure dichotomique.

¹²¹ Cf. Grotefend 1827 : 42.

'valencielle' et dépendentielle du prédicat de Grotendorf comme une maladresse dans l'expression, avançant qu'indubitablement, l'entité déterminée dans la proposition serait le sujet.¹²² Ajoutons deux exemples supplémentaires :

- Adelung qui, pourtant très favorable à la *Sprachlehre* de Meiner, rapportant sa théorie du prédicat avec des paroles élogieuses¹²³ et s'appuyant dans ses propres grammaires sur les catégories fonctionnelles de celui-ci, ne retient pas le cœur de la théorie de Meiner, qui instaure le prédicat comme centre de la proposition.¹²⁴
- Jellinek présente la théorie du prédicat chez Meiner d'emblée comme totalement infondée.¹²⁵

De plus, on peut constater que l'analyse valencielle et son corrélat syntaxique, l'analyse dépendentielle, du prédicat ont apparemment tendance à rester dans l'ombre de la grammaticographie. A côté des approches esquissées ci-dessus, Forsgren (1992, 1998) en présente quelques-unes dans la grammaticographie allemande au XIX^{ème} siècle auxquelles on peut encore ajouter la conception de C. Hermann (1858).¹²⁶ Concernant le XX^{ème} siècle, selon Bräuer,¹²⁷ le linguiste soviétique S.D. Kacnelson aurait établi 1948 de manière systématique la notion de valence, partant du verbe et en l'étendant à d'autres classes de mots. On peut aussi noter qu'en Allemagne, la notion de dépendance du verbe, mais sans s'imposer comme notion centrale de l'analyse propositionnelle, est présente chez H. Paul :

La signification de beaucoup de mots renvoie à un rapport à autre chose qui, en général, exige également une expression dans le langage. Tel mot a ainsi besoin d'être complété par un autre et celui-ci est alors considéré comme dépendant du premier.¹²⁸

A travers l'étude historiographique, on voit ainsi des approches grammaticales où le prédicat est conceptualisé comme *n*-relationnel, apparaître *puis* tomber dans l'oubli, phénomène qui se poursuit de nos jours, comme le révèle p.ex. la lecture d'un

¹²² Cf. Bauer 1832, IV: 8.

¹²³ Cf. Adelung 1782, en particulier : 143-144 et Naumann 1990 : 444 *sqq.* et 1996 : 30 concernant l'influence de Meiner sur Adelung.

¹²⁴ Cf. Adelung 1781 : 265 *sqq.* 458, et Adelung 1782 : 751.

¹²⁵ Cf. Jellinek 1914: 111.

¹²⁶ Cf. notamment Hartmann 1858 : 207 *sqq.*

¹²⁷ Cf. Bräuer 1974 : 271-272.

¹²⁸ Paul 1919, t.3 : 215 : "Die Bedeutung vieler Wörter weist auf ein Verhältnis zu etwas anderem, das in der Regel auch sprachlichen Ausdruck verlangt. So bedarf denn ein solches Wort der Ergänzung durch ein anderes, welches dann als von ihm abhängig betrachtet wird."

article, pourtant historiographique, publié en 2000 dans un périodique spécialisé (*Historia Linguistica*). L'auteur y critique justement l'absence d'une réception adéquate et *juste* de l'œuvre syntaxique de L. Tesnière affirmant que celui-ci aurait 'inventé' "la notion de valence" et celle de "dépendance".¹²⁹

Nous nous posons la question de savoir s'il existe éventuellement une raison 'profonde' pour cette répétition de rejets ou d'oublis de l'analyse verbocentrique¹³⁰ ou si ces attitudes s'expliquent par des configurations particulières historiques conduisant à ce que ces approches, pourtant fécondes p.ex. dans l'apprentissage des langues et dans le travail lexicologique, lexicographique et de nos jours en TAL, finissent jusqu'à présent – après parfois une première réception positive de la part de la communauté des linguistes¹³¹ – par être ignorées ou – du moins – à se retrouver enclavées dans un secteur géographique¹³² ou un domaine sous-disciplinaire.

Un travail historiographique à fournir serait ainsi d'éclaircir les contextes dans lesquels les approches en question disparaissent du débat linguistique.

Avant de poursuivre dans la synthèse de nos travaux, il nous paraît utile de procéder à un excursus sur les traits généraux des grammaires rationnelles afin d'éclairer l'arrière-fond de nos études spécifiques dans ce contexte, que nous présenterons ensuite. Notons aussi que cet excursus restera nécessairement réducteur en raison de l'abstraction des particularités présentes dans chacune de ces grammaires.

Excursus : A propos des grammaires rationnelles

Le courant des grammaires rationnelles est inauguré par la *Grammaire générale et raisonnée* (1660) d'Arnauld et de Lancelot et se tarit vers la première moitié du XIX^e siècle. Les grammaires rationnelles se caractérisent par le fait

¹²⁹ Kabano 2000 : 105 qui renvoie à deux références, i.e. Vater (1977 : 21) et Fink (1977 : 178). Cette présentation est courante, cf. aussi l'entrée "Valenz (Die Anfänge)" dans *Grammis* (online, le 0.5.09.07) : "Mit zwei bestechenden Bildern von Lucien Tesnière, dem französischen Slawisten und allgemeinen Sprachwissenschaftler, fing die Geschichte der *Valenz* an."

¹³⁰ Ainsi, Forsgren (1998 : 63) rapporte comment Th. Thrämer s'érige dans sa grammaire *Entwurf einer deutschen Sprachlehre* (1850) avec quelque pathos en hérétique en défendant une telle analyse propositionnelle, cf. *ibid.* : 21.

¹³¹ Cf. ci-dessus la note de bas de page 123, p. 39 et Kabano (2000 : 103 *sqq.*) à propos de l'accueil parfois enthousiaste des travaux de Tesnière.

¹³² Cf. ci-dessus la note de bas de page 53, p. 23.

qu'elles opposent, d'une part, des principes généraux mentaux supposés sous-tendre le langage, aux grammaires des langues particulières et à l'usage linguistique d'autre part. Cette opposition se fonde sur l'idée selon laquelle le langage est l'expression de la pensée humaine *et* qu'il doit être, par conséquent, étudié à partir d'une analyse de la pensée dont la nature est *non* linguistique.¹³³

Les auteurs des grammaires rationnelles tendent alors à une universalité qui se fonde sur celle, présumée, de l'esprit humain ce qui, en général, les conduit à élaborer les catégories grammaticales en partant d'une théorie cognitive élaborée, dans les termes de l'époque : une *théorie de l'esprit*.¹³⁴

Deux types de théories cognitives peuvent être distingués : l'une, largement dominante, identifie jugement et activités mentales et y distingue différents types de concepts et d'opérations pour établir des correspondances entre, d'un côté, tel type de concept ou telle opération mentale et, de l'autre, tel classe de mots ou telle fonction et structure syntaxique ; l'autre cherche à distinguer entre le contenu conceptuel et l'organisation du langage exprimant ce contenu, attribuant alors aux signes linguistiques une force analytique.¹³⁵

Les catégories linguistiques ainsi fondées sont en général considérées comme communes à toutes les langues aptes à exprimer les contenus de l'esprit.

En fonction de l'articulation interne de la théorie de l'esprit, variable d'un auteur à l'autre, la conceptualisation des catégories linguistiques que les auteurs en

¹³³ Cf. Pariente 1992 : 623 : "Le geste inaugural des Grammaires philosophiques est bien celui par lequel elles se coupent des grammaires particulières."

¹³⁴ Cf. aussi Auroux 1992b : 190. Nous suivons Pariente qui insiste sur ce trait fondamental pour montrer que l'approche des grammaires rationnelles doit être distinguée de celle des traités modistes (XIII^{ème} s.) dont les auteurs aspirent également à l'universalité dans l'analyse du langage, fondant toutefois cette universalité non sur une théorie de l'esprit mais sur celle de la théorie aristotélicienne du mouvement, cf. Pariente 1992 : 622 et Kelly 1977. Nous retenons pour cette raison l'épithète *rationnel* pour ces grammaires, impliquant la référence à la *raison*. Notons toutefois que nous employons dans nos différentes publications également les épithètes plus courantes *générale* et *philosophique*.

¹³⁵ Cf. p.ex. la conception d'Etienne Bonnot de Condillac (1714-1780). Condillac (1775 : 113) présume un fonctionnement de la pensée où les jugements et les raisonnements s'effectuent dans un acte unique, sans que leurs parties soient données de manière distincte, tout comme les données de la perception se présentent naturellement, du moins dans un premier temps, de manière simultanée aux sens. Seuls les "signes artificiels" du langage permettent alors une décomposition du jugement en parties distinctes ainsi qu'une analyse de leurs relations. Condillac (*ibid.* : 106) parle dans ce sens des langues particulières comme autant de "méthodes" à analyser la pensée : "[...] l'analyse de la pensée est toute faite dans le discours. Elle l'est avec plus ou moins de précision, suivant que les langues sont plus ou moins parfaites, et que ceux qui les parlent ont l'esprit plus ou moins juste. C'est ce qui me fait considérer les langues comme autant de méthodes analytiques."

déduisent peut varier également, et de façon considérable. Ce fait a été souligné ci-dessus concernant le prédicat et également montré à travers nos études sur l'adverbe et la formation des mots.¹³⁶ D'un autre côté, on peut constater aussi que les auteurs se rejoignent en général sur le nombre des classes de mots principaux, suivant le modèle des huit classes de la grammaticographie latine, ajoutant parfois l'article, supprimant parfois le participe, et accordant peu d'attention à l'interjection, probablement parce que, celle-ci, présentée traditionnellement comme expression de l'affect, pose des problèmes évidents concernant la possibilité de la relier à une théorie du jugement.

Les langues particulières sont alors étudiées ou — du moins — considérées à partir de ce qui est présumé fondamental et nécessaire dans la pensée, et de leurs moyens linguistiques pour exprimer ces fondamentaux. La grammaire rationnelle est alors présentée comme le fondement irréductible de toute grammaire d'une langue particulière, et également dans certains ouvrages comme celui d'une grammaire 'comparée'.¹³⁷ La diversité des langues particulières est considérée comme relevant de "réalisations différentes d'un même modèle".¹³⁸

Dans les grammaires rationnelles, la réalité des langues particulières est le plus souvent présente à travers des illustrations ou paradigmes des catégories traitées. Elle est également appréhendée par le concept d'*usage*, ceci notamment lorsque les auteurs des grammaires rationnelles constatent, face à tel ou tel fait de langue, que la réalité linguistique ne s'intègre pas à l'analyse théorique. L'usage fournit ainsi un cadre explicatif aux 'déviations' pour lesquelles sont alors invoquées p.ex. l'état historique de la langue qui n'aurait pas ou pas encore atteint sa perfection,¹³⁹ un caprice de la part des locuteurs,¹⁴⁰ ou le manque de clairvoyance de la part des 'créateurs' d'une langue donnée, ayant conduit p.ex. à l'instauration de formes considérées comme 'superflues' car redondantes.¹⁴¹

Concernant les fondements théoriques des grammaires rationnelles, il peut s'avérer réducteur et, par là faussant la réception, de chercher à catégoriser telle ou telle grammaire comme rationaliste, empiriste, sensualiste ou idéaliste. Notamment

¹³⁶ Cf. ci-dessous 54 *sqq.*

¹³⁷ Cf. ci-dessous p. 50 *sqq.*

¹³⁸ Pariente 1992 : 636.

¹³⁹ Cf. p. ex. Vater 1801 : 152.

¹⁴⁰ Cf. p. ex. Arnauld / Lancelot 1660 : 106.

¹⁴¹ Cf. p. ex. Meiner 1781 : XLVII-XLVIII.

au XVIII^{ème} siècle, les auteurs des grammaires rationnelles, dans cette double perspective de rendre compte, d'un côté, de l'articulation *interne* de l'esprit et, de l'autre, de celle qui relie l'esprit et le langage, intègrent en général, en les remaniant éventuellement, des influences théoriques de types et de provenances différents (philosophiques, grammaticaux, parfois esthétiques et littéraires),¹⁴² et cela parfois de manière très éclectique.¹⁴³

C'est sur l'arrière-fond de ce constat que l'on doit, à nos yeux, interroger ces textes pour repérer des éléments théoriques précis articulant l'approche des questionnements linguistiques. Cela dit, on rencontre également des approches d'une certaine uniformité d'inspiration, p.ex. chez Roth (1795) ou Neide (1797), qui, tous deux, déduisent les catégories linguistiques d'un modèle cognitif transcendantal.¹⁴⁴

d. *Diathèse*

Face à des difficultés, vieilles de deux mille ans et toujours actuelles, pour théoriser les aspects pertinents subsumés sous la catégorie de la diathèse,¹⁴⁵ notre étude pose comme objectif principal d'interroger quelques grammaires rationnelles du XVIII^{ème} siècle sur les explications qu'elles proposent pour l'existence de cette catégorie que l'on peut approcher en tant que phénomène morphologique (marquage du verbe), syntaxique (structure de la proposition), sémantique (du verbe, rôles assignés aux actants), pragmatique (non réalisation linguistique d'un actant, perspective réalisée).

Trois raisons à notre perspective d'investigation :

- la lecture très éclairante de l'étude (non historiographique) d'E. Leiss sur *Die Verbalkategorien des Deutschen* (1992) qui affirme à propos du passif qu'aucune des théories existantes n'établirait de manière convaincante *pourquoi* nous l'utilisons, ni ne fournirait d'*explication* à son existence,
- ce même jugement formulé par Gabelentz quelque 130 ans plus tôt (1860 : 455-456) et

¹⁴² Cf. ci-dessous p. 52 notre présentation des grammaires de Bernhadi (1801-1803, 1805).

¹⁴³ Cf. par exemple l'analyse de la pensée linguistique de Moritz par Formigari 1994 : 106 *sqq.*

¹⁴⁴ Cf. ci-dessous et p.54 *sqq.*

¹⁴⁵ Cf. l'introduction de notre étude, *Diathèse* 1.

- notre hypothèse de travail selon laquelle il est probable que les auteurs des grammaires rationnelles dans leur recherche des causes mentales sous-jacentes aux catégories linguistiques supposées comme universelles proposent au moins des pistes de type explicatif.¹⁴⁶

Il nous semble avoir montré que notamment Bernhardi (1801) esquisse une conception *explicative* de la diathèse, intégrant des éléments fondamentaux : selon lui, les formes de la diathèse servent, entre autres, à présenter le concept du verbe sous différentes perspectives, à focaliser notamment l'actant qui est réalisé dans la structure passive comme sujet grammatical, à permettre l'absence d'un actant dans l'expression linguistique, à représenter le terme passif comme point de départ de l'action etc.¹⁴⁷

Ces textes étant tombés dans l'oubli, les linguistes ont 'réinventé' – ont 'dû' réinventer en raison de leur pertinence – ces considérations.¹⁴⁸ Ainsi, cette étude illustre également l'utilité possible de l'historiographie des théories linguistiques pour la recherche non historiographique.

e. *Aspect*

L'étude *Aspect* relève de deux orientations méthodologiques : elle est d'une part une contribution à la recherche de la naissance probable d'une notion linguistique, et d'autre part, elle s'inscrit dans une démarche de type biographique.

En effet, nous nous sommes interrogée sur la genèse de la "grammatisation"¹⁴⁹ de la catégorie de l'aspect verbal, c'est-à-dire de la genèse de sa conceptualisation comme outil de l'analyse linguistique, conceptualisation qui va de pair avec la distinction entre *primo* l'aspect, *secundo* la deixis temporelle et *tertio* l'"Aktionsart" (aspect interne), trois 'faces' possibles du prédicat impliquant ou – pour l'"Aktionsart" – pouvant impliquer un signifié 'temporel'.¹⁵⁰

¹⁴⁶ Cf. ci-dessus l'exkursus *Les grammaires rationnelles*, p. 40 sqq.

¹⁴⁷ *Diathèse* : 6 sqq.

¹⁴⁸ Cf. p.ex. l'entrée "Passiv" dans Gück (éd.) 2000² : 514.

¹⁴⁹ Nous empruntons ce terme à Auroux 1992a : 28 : "Par grammatisation, on doit entendre le processus qui conduit à *décrire* et à *outiller* une langue sur la base des deux technologies, qui sont encore aujourd'hui les piliers de notre savoir métalinguistique : la grammaire et le dictionnaire." Selon Wissemann, A. Tapp procède à une grammatisation parallèle, cf. la note de bas de page 3 in *Aspect* : 171.

¹⁵⁰ Cf. Kaltz 2003 : 158-159. Elle retrace l'introduction du terme *vid*, traduction de *eidos* / *species* dans la grammaticographie slave au début du XVII^{ème} siècle. Depuis le début du

La grammatisation concerne plus précisément l'aspect réalisé dans les langues slaves où il est une catégorie marquée presque systématiquement sur le verbe, permettant d'exprimer notamment l'opposition accompli / inaccompli.

Johann Severin Vater (1771-1826), considéré comme fondateur de la slavistique allemande, établit au début du XIX^{ème} siècle cette distinction dans sa grammaire rationnelle *Lehrbuch der allgemeinen Grammatik, besonders für höhere Schulklassen, mit Vergleichung älterer und neuerer Sprachen* (1805). En effet, dès la "Préface" ("Vorrede") de cette grammaire, Vater avertit le lecteur que, suite à une longue réflexion et après avoir interrogé des locuteurs natifs, il ne présentera pas toutes les formes des langues slaves en conformité avec leur traitement dans leurs grammaires respectives.¹⁵¹

Notre investigation s'est donc portée sur des écrits de Vater antérieurs à 1805 afin de suivre les éventuelles traces de sa réflexion. Quatre textes, publiés entre 1799 et 1805, se sont révélés intéressants.¹⁵²

Voici les quatre étapes qui se présentent comme les plus importantes de la grammatisation effectuée par Vater :

(1) Vater part d'une critique de la représentation des *temps* verbaux dans l'une des grammaires rationnelles des plus influentes et répandues, à savoir *Hermes* [...] de J. Harris (1751, trad. all. en 1788, trad. franç. en 1796).¹⁵³ Harris postule l'existence de douze temps verbaux, à savoir trois aoristes *et* les temps *présent, passé, futur* chacun dans "son début", dans "son milieu" et comme "accompli".¹⁵⁴ La critique de Vater qui, lui, pose que tout verbe désigne un "état"¹⁵⁵, s'articule en 1799 comme suit :

- la conceptualisation de l'état désigné par un verbe n'implique pas de manière nécessaire la distinction entre le début, le milieu, la fin de cet état, d'où

XIX^{ème}, ce terme – et on peut ajouter sous l'influence, entre autres, de Vater – est alors réinterprété et désigne depuis *l'aspect* au sens moderne dans les grammaires de langues slaves.

¹⁵¹ Cf. Vater 1805 : 8. Cf. aussi Leiss 1992 : 29 qui attire l'attention sur le fait que l'aspect a été conceptualisé dans le cadre d'une grammaire *rationnelle*.

¹⁵² Cf. *Aspect* : 172.

¹⁵³ Le titre complet original est *Hermes or a Philosophical Inquiry Concerning Language and Universal Grammar*. Vater se sert de la traduction allemande.

¹⁵⁴ Cf. *Aspect* : 174. Thurot, dans sa traduction française de *Hermes* (*i.e.* Harris 1796 : 113) emploie les épithètes "inceptif", "moyen", "complétif".

¹⁵⁵ Vater 1799 : 260 : "Zustand".

l'absence possible de ces déterminations dans l'utilisation, ou, en termes modernes, dans l'actualisation d'un verbe

- mais cette distinction existe et se trouve, le cas échéant, réalisé lexicalement. Vater illustre cette conception par des verbes inchoatifs¹⁵⁶
- dans le cadre du traitement des "temps relatifs" ("relative Tempora"¹⁵⁷), c'est-à-dire les temps verbaux permettant selon Vater de comparer deux états de faits par rapport au présent du locuteur, Vater assigne pourtant – sans distinction selon les langues – des valeurs 'aspectuelles', à savoir
 - au plus-que-parfait celle d'exprimer un état accompli *avant* le début d'un autre,
 - à l'imparfait ("Imperfekt") celle d'exprimer un état non accompli ou parallèle à un autre¹⁵⁸
 - au "Praeteritum historicum", illustré par le parfait latin et le 'passé simple' français, celle d'exprimer un état accompli *ou* partiellement accompli lors du début d'un autre.

A travers la contestation de l'analyse de Harris, Vater nie ainsi – à nos yeux, à juste titre – une valeur aspectuelle réalisée de manière systématique dans l'actualisation d'un verbe, entre autres en distinguant entre signifiés réalisés par, d'un côté, le temps verbal et, de l'autre, le lexème verbal. Parallèlement, il accorde à certains temps verbaux – de manière beaucoup trop générale – une certaine valeur aspectuelle.

(2) Dans sa grammaire rationnelle *Versuch einer allgemeinen Sprachlehre* (1801), nous avons surtout relevé que Vater se montre alors sensible aux différences entre les langues, sans toutefois les théoriser. Ainsi, il illustre son analyse du "Tempus historicum" par des énoncés bilingues : "Während ich schlief, il *vint*. Nachdem ich gesprochen hatte : je *partis*".¹⁵⁹ A nos yeux, il montre par là le fait que

¹⁵⁶ Cf. *Aspect* : 175. Ce que nous analysons aujourd'hui comme "Aktionsart" / aspect interne est une propriété d'au moins certains verbes déjà conceptualisée dans la grammaticographie latine, cf. Aelius Donatus (350. : *de verbo*) : "formae verborum quot sunt? quattuor. quae? perfecta, ut *lego*, meditativa, ut *lecturio*, frequentativa, ut *lectito*, inchoativa, ut *fervesco calesco*." Notons que la 'forme' verbale est chez Donatus clairement distinguée des temps verbaux. *L'Ars grammatica* a une importante primordiale dans l'histoire de la grammaticographie, y compris dans celle des langues vernaculaires, cf. Desbordes 2000.

¹⁵⁷ Vater 1799 : 253.

¹⁵⁸ Cf. *Aspect* : 176.

¹⁵⁹ Vater 1801 : 220.

l'allemand n'a ici pas de moyen d'expliciter cette relation aspectuelle par le système des temps verbaux ni par un autre marquage catégoriel.¹⁶⁰

(3) Dans les quelque quarante pages du "Zusatz des Uebersetzers als dessen Darstellung der Tempora" qui figure dans la traduction des *Principes de grammaire générale* de de Sacy (1804), Vater formule l'opposition aspectuelle de manière explicite :

"Aussi peu qu'un tel point [*i.e.* au sens mathématique, sans extension, F.S.-D.] ne peut être dessiné sur une feuille, aussi peu un point temporel est-il absolument indivisible. Tout évènement est un état de faits, et, concernant tout état de faits, on peut décrire les faits selon leur déroulement. Par conséquent, la conceptualisation différente d'un évènement – en tant que point ou en tant que ligne – n'est qu'une question de perspective. Je le considère comme une ligne dans la mesure où je vise la perspective du déroulement et celle de l'extension d'un évènement ; je le considère comme un point dans la mesure où je vise de manière synthétique la totalité de ce déroulement." (Soulign., F.S.D.)¹⁶¹

(4) Dans sa deuxième grammaire rationnelle *Lehrbuch der allgemeinen Grammatik, besonders für höhere Schulklassen, mit Vergleichung älterer und neuerer Sprachen* (1805) où Vater traite les catégories grammaticales de manière systématique à travers des exemples de différentes langues, la grammatisation de l'aspect se précise très concrètement, entre autres¹⁶² parce qu'il réduit pour le russe et le polonais le nombre des temps verbaux et n'en distingue plus que deux.¹⁶³ De plus, en traitant de la signification des verbes, il décrit pour ces deux langues la possibilité de dériver des verbes imperfectifs fréquentatifs des verbes perfectifs dérivés ainsi que la proximité entre la signification de ces derniers et celle des verbes simples.¹⁶⁴

¹⁶⁰ Cf. Albert 2003 et Marschall 2004 pour une analyse synthétique de la valeur aspectuelle par l'actualisation d'un verbe en allemand.

¹⁶¹ Vater 1804:159 : "So wenig aber irgend ein Punct [im mathematischen Sinn, d.h. ohne geometrische Ausdehnung, F.S.-D.] auf dem Papier gezeichnet werden kann, eben so wenig ist irgend ein Punct der Zeit absolut untheilbar. Vielmehr ist jedes Ereignis eine Begebenheit, und bey jeder Begebenheit lassen sich auf einander folgende Zustände beschreiben, wenn sie auch noch so schnell auf einander gefolgt sind. Demnach ist es bloß eine Verschiedenheit der Ansicht, ob ich ein Ereigniß als Punct oder als Linie betrachte. Als Linie betrachte ich es, in so fern ich den Verlauf und die Ausdehnung der Begebenheit ins Auge fasse; als Punct, in so fern ich das Totale dieses Verlaufs in Eins zusammengefaßt habe." (C'est nous qui soulignons, F.S.D.)

¹⁶² Cf. aussi *Aspect* : 179-181.

¹⁶³ Cf. Vater 1805 : 135.

¹⁶⁴ Cf. Vater 1805:114-115 et *Aspect* : 179 sqq.

Dans cette étude, nous pensons avoir montré comment Vater, en confrontant de manière implicite *et* explicite points de vue traditionnels, points de vue récents (celle de J. Harris et de D. de Sacy) et faits de langues, s'éloigne progressivement de la grammaticographie établie et en vient à distinguer entre l'investissement du signifié du verbe d'une part de manière déictique et d'autre part de manière aspectuelle, ainsi qu'à spécifier un certain nombre des différents moyens lexicaux et morphosyntaxiques selon les différentes langues. Vater intègre ensuite dans sa grammaire russe publiée en 1808 – *i.e. Praktische Grammatik der russischen Sprache in Tabellen und Regeln nebst Uebungsstücken zur grammatischen Analyse* [...] ¹⁶⁵ – un traitement de l'aspect comme catégorie autonome du verbe. ¹⁶⁶

(3) Les grammaires rationnelles

Pour la présentation suivante de notre investigation concernant les grammaires rationnelles, qui complète par certains aspects celle que nous avons menée autour du prédicat, nous suivons la chronologie de nos études correspondant à un élargissement et un approfondissement dans ce domaine.

a. Présentation d'ouvrages

i. Bernhardt I, Meiner, Roth, Vater I

Nous avons contribué au *Corpus représentatif des grammaires et des traditions linguistiques* ¹⁶⁷ par quatre *Notices* présentant des grammaires rationnelles d'auteurs allemands. Le choix de ces auteurs a été effectué en concertation avec les autres auteurs des notices des grammaires allemandes, ¹⁶⁸ les critères principaux retenus ayant été évidemment une représentativité particulière ou un intérêt spécifique :

Ainsi, nous avons présenté

¹⁶⁵ Ouvrage publié chez S.L. Crusius à Leipzig.

¹⁶⁶ Cf. aussi Wissemann 1958 : 351 *sqq.* qui s'interroge sur les grammaires russes ayant eu une influence sur J.S. Vater et sur A.W. Tappe qui, à la même époque arrive à un résultat comparable à celui de Vater.

¹⁶⁷ Dans un premier temps publié sous forme papier sous le nom *Corpus représentatif des grammaires et des traditions linguistiques* (cf. ci-dessus p.8), ce corpus existe maintenant en ligne, rebaptisé *Corpus de textes linguistiques* et évolue constamment. Toutes les *Notices* mais aussi des rubriques *Bibliographie*, *Images*, *Textes*, *Articles* sont consultables à l'adresse : <http://ctlf.ens-lsh.fr> (sous la responsabilité scientifique de B. Colombat).

¹⁶⁸ A.F. Ehrhard, B. Kaltz, Cl. Lecointre *et al.*

- la *Sprachlehre* de J.W. Meiner en raison de la théorie du prédicat originale que nous avons esquissée plus haut ;¹⁶⁹
- *Antihermes oder philosophische Untersuchung über den reinen Begriff der menschlichen Sprache*, de Georg Michael Roth, publié en 1795, car Roth inaugure en Allemagne un courant de grammairiens s'appuyant principalement sur l'idéalisme transcendantal ;¹⁷⁰
- *Sprachlehre. Erster Theil : Reine Sprachlehre ; Zweiter Theil : Angewandte Sprachlehre* de A.F. Bernhardt, publié en 1801 et 1803 en raison de la complexité et de la richesse des influences intégrées et mises en œuvres dans l'interrogation linguistique et en raison des résultats qui dépassent les domaines abordés par les autres grammairiens rationnels dans la mesure où ces ouvrages comportent entre autres une phonologie et une métrique générale, une théorisation de la formation des mots, de la linéarisation, de la ponctuation, des genres textuels ;¹⁷¹
- *Versuch einer allgemeinen Sprachlehre. Mit einer Einleitung über den Begriff und Ursprung der Sprache und einem Anhang über die Anwendung der allgemeinen Sprachlehre auf die Grammatik einzelner Sprachen und auf die Pasiographie* de J.S. Vater, publié en 1801 en raison de l'approche limpide que Vater fournit et qui englobe une sémiotique générale¹⁷² mais aussi en raison de ses connaissances étendues et reconnues des langues étrangères¹⁷³ ainsi que de la littérature linguistique contemporaine.¹⁷⁴

¹⁶⁹ Cf. p. ci-dessus 23 *sqq.*

¹⁷⁰ Cf. Forsgren 1985 : 29, Naumann 1996 et Formigari 1994 : 125 *sqq.* Le titre *Antihermes* annonce la critique radicale que Roth entend formuler ici vis-à-vis de la grammaire rationnelle de J. Harris (cf. ci-dessus) mais qui s'étend finalement à toutes les grammairies rationnelles antérieures en raison de l'absence – selon Roth – d'un vrai fondement philosophique.

¹⁷¹ Schlieben-Lange / Weydt (1988 : 83) caractérisent cette grammaire – à nos yeux à juste titre – de "Synthèse [...] de la théorie linguistique des Lumières en France, en Grande Bretagne et en Allemagne [...] sous le signe de l'idéalisme allemand". Thouard (1992) propose une présentation synthétique des principales catégories linguistiques chez Bernhardt.

¹⁷² Cf. Brekle 1970 dans Vater 1801 : 17 *sqq.*

¹⁷³ Cf. Vater n'est pas seulement considéré – nous l'avons évoqué plus haut – comme le fondateur de la slavistique allemande mais il est également orientaliste renommé et auteur de grammairies et de lexiques de l'arabe, du syrien, de l'hébreu, du chaldéen. Il est également coauteur des tomes 2 à 4 du *Mithridates* de Johann Christoph Adelung, *i.e.* Adelung 1812-1817. Pour une bibliographie complète des travaux linguistiques, cf. Brekle 1970 dans Vater 1801 : 13*-16*.

¹⁷⁴ Vater est p.ex. l'un des rares linguistes de l'époque à fournir une bibliographie, qui, de plus, est très riche, cf. Vater 1801 : 274-289.

C'est ce dernier aspect qui a – entre autres – retenu notre intérêt dans nos études *Vater II* et *Vater III* où nous nous efforçons de préciser d'abord le cadre théorique dans lequel s'inscrit la réflexion de Vater, puis de suivre sa mise en œuvre.

ii. *Vater II et Vater III*

Dans le titre de deux grammaires de J.S. Vater, déjà mentionnées dans le cadre de notre étude *Aspect*,¹⁷⁵ apparaît la notion *grammaire générale*, qualification par laquelle il les inscrit – probablement de manière très consciente, vu son érudition en théories linguistiques – dans la tradition des grammaires rationnelles.

Or, plusieurs chercheurs ont considéré de nos jours que ces deux ouvrages relèvent seulement en partie ou même ne relèvent pas du tout de cette tradition mais s'inscrivent – au moins partiellement – dans le courant des grammaires historiques et comparées qui prend son essor à la même époque.¹⁷⁶

Appliquant notre principe de cohérence et de pertinence, nous avons interrogé dans notre étude *Vater II* les deux textes en élucidant les principes d'analyse de Vater, sa conception de la *grammaire générale* ainsi que sa mise en application, afin de pouvoir juger de leur conformité par rapport aux prémisses communes des grammaires rationnelles présentées plus haut. Il nous semble avoir démontré que ces deux grammaires relèvent effectivement de la tradition des grammaires rationnelles et que notamment la première, publiée en 1801 en constitue une illustration remarquable. Dans *Vater II*, nous établissons ainsi les éléments théoriques qui fondent et sous-tendent son approche de grammairien rationnel, en faisant apparaître entre autres son utilisation de concepts kantien.

Dans l'étude *Vater III*, nous approfondissons l'analyse de la conception que de Vater développe au sujet de la relation entre les langues particulières et la grammaire "générale" / rationnelle, pierre d'angle de toute grammaire rationnelle.

Une particularité de l'approche, éventuellement à l'origine des jugements évoqués ci-dessus et erronés à nos yeux comme nous venons de l'exposer,¹⁷⁷ consiste dans le fait que Vater postule une relation entre contenus mentaux et catégories linguistiques, qui accorde une place irrévocable aux propriétés particulières *et*

¹⁷⁵ Cf. ci-dessus p.44.

¹⁷⁶ Cf. *Vater II* : 132-133 où nous citons entre autres Naumann 1986 : 74 : "Vaters fortgesetzte Versuche, durch sprachliche Manipulationen aus Induktion Deduktion zu machen, haben beinahe etwas Rührendes."

¹⁷⁷ Cf. *Vater III* : 285-286.

éventuellement spécifiques des langues. Ainsi, Vater, tout en partant systématiquement du point de vue conceptuel, affirme également que la *réalisation* linguistique des catégories et opérations mentales présupposées peut différer d'une langue à l'autre, qu'une langue peut ne pas disposer de telle ou telle catégorie linguistique correspondant à un contenu / une opération mental/e donné/e, que le 'découpage' même des concepts et catégories mentaux effectué par les langues peut varier ou encore qu'une langue peut posséder une particularité non susceptible d'être ramenée à une propriété mentale générale.¹⁷⁸

Dans ce cadre, nous discutons également une difficulté qui découle de la présentation de Vater, à savoir qu'il définit les parties du discours d'une part par la fonction qu'elles remplissent dans l'expression des jugements mentaux, p.ex. le substantif comme "mot-sujet" ("Subjekts-Wort")¹⁷⁹ mais aussi et d'autre part – et c'est là que le bât blesse – également à travers des propriétés morphologiques. Il affirme ainsi :

Si l'habitude linguistique a fixé la signification de certains sons de manière à ce qu'ils puissent apparaître à la place du concept du sujet [...], on appelle ces sons : substantifs.¹⁸⁰

Autrement dit, tout mot occupant la fonction de sujet serait un substantif, *et*, parallèlement ne serait substantif que le mot qui, occupant la fonction du sujet, est pourvu d'un marquage particulier.

Nous avons proposé dans ce cadre un 'rétablissement' de cette présentation problématique, qui consiste à insérer un niveau d'analyse supplémentaire entre le conceptuel et la réalité des langues.¹⁸¹

L'attitude que nous avons adoptée là correspond – comme celle face aux difficultés d'analyse dans la *Sprachlehre* – à chercher à re-construire une théorie dont nous n'avons aucune raison de penser que ce qui se présente comme une incohérence corresponde réellement à une 'erreur' de réflexion chez l'auteur mais plutôt à l'absence d'une explication que l'on doit accepter de rechercher ailleurs dans le/s

¹⁷⁸ Cf. Vater III : 288 *sqq.* et ci-dessus 44 *sqq.* notre étude *Aspect*.

¹⁷⁹ Vater 1801 : 130, 191.

¹⁸⁰ Vater 1801 : 164 : "Wenn die Sprach-Gewohnheit die Bedeutung gewisser Laute so festgesetzt hat, daß sie als Subjektsbegriffe vorkommen können, [...], so nennt man diese Laute; Substantive."

¹⁸¹ Cf. Vater III : 296-297.

texte/s. Le 'rétablissement' que nous proposons s'inspire ainsi du traitement des adjectifs dans le *Lehrbuch der allgemeinen Grammatik* (1805).¹⁸²

Finalement, la prise en compte d'une grammaire de l'hébreu que Vater publie en 1797 fait apparaître que non seulement, la distinction entre la grammaire rationnelle et une grammaire particulière y est déjà explicitement présente mais, de plus, que Vater la met systématiquement en œuvre en introduisant chaque chapitre concernant une partie du discours par une caractérisation de type rationnel qui lui sert également de fondement pour formuler – entre autres – des critiques de la grammaticographie traditionnelle de l'hébreu, réalisant ainsi son idée fondamentale selon laquelle la grammaire générale doit servir de point de départ pour la grammaire particulière de chaque langue.¹⁸³

Nous espérons ainsi avoir contribué à une appréciation plus juste de l'œuvre de J.S. Vater où s'enrichissent mutuellement une réflexion fondamentale sur le fonctionnement du langage et un savoir linguistique précis et très étendu.

iii. Bernhardi II

Cette étude, répondant au thème "L'idéal : Figures et fonctions" du 39^{ème} Congrès de l'Association des Germanistes de l'Enseignement Supérieur (A.G.E.S.) et issue de la communication que nous y avons présentée, propose l'analyse de la notion de "langage idéal" ("idealische Sprache") chez A.F. Bernhardi, notion qui est centrale dans ses deux grammaires rationnelles. La première de celles-ci, objet de l'une des nos quatre notices du CTLF,¹⁸⁴ est publiée en deux tomes en 1801 et 1803, la seconde en 1805 sous le titre *Anfangsgründe der Sprachwissenschaft*.

Dans cette étude, nous esquissons le cadre théorique de Bernhardi, fondé principalement sur le transcendantalisme kantien et l'idéalisme fichtéen.¹⁸⁵ Cela nous permet d'établir que le "langage idéal" correspond selon Bernhardi à la totalité des formes linguistique possibles et concevables, formes qu'il entend déduire – indépendamment de toute situation empirique – de la condition humaine et du fonctionnement de l'esprit humain.¹⁸⁶ Le "langage idéal" est alors conçu non pas comme un phénomène du monde sensible mais comme produit par la raison, qui,

¹⁸² Cf. Vater III : 297 sqq.

¹⁸³ Cf. Vater III : 300-301.

¹⁸⁴ Cf. ci-dessus 48 sqq.

¹⁸⁵ Cf. Bernhardi II : 3 sqq.

¹⁸⁶ Cf. Bernhardi II : 5.

organisant et unifiant les connaissances, construit des "idéaux" au sens de Kant (*cf.* ci-dessous). Le "langage idéal" n'a donc pas d'existence objective, ni, en un premier temps, de portée *normative*. Toutefois, en tant qu'idéal de la raison, il a une fonction "régulatrice" par rapport aux objets empiriques, c'est-à-dire ici, aux langues particulières. Plus précisément, Bernhardi attribue au "langage idéal" deux rôles : il permet *primo* d'analyser les différentes formes des langues naturelles en établissant le rapport entre une forme linguistique empirique donnée et la forme intellectuelle correspondante *et* il permet de juger la qualité d'une langue particulière à travers ses possibilités d'exprimer les différentes représentations de l'esprit.¹⁸⁷

Nous terminons notre étude par une illustration de la manière dont Bernhardi applique cette notion à trois catégories linguistiques de type différent : l'article, la diathèse actif / passif et la négation.

Comme pour les grammaires rationnelles de Vater, nous espérons que cette étude contribuera – à côté notamment de celle de Schlieben-Lange / Weydt (1988) et de celles de Thouard (1992 et 2004) – à montrer la consistance riche s'inscrivant dans une cohérence solide que l'on peut trouver dans ces ouvrages de Bernhardi. Elle concourrait ainsi à compenser le jugement très négatif qu'avait formulé Naumann en 1986 à propos de la première grammaire (1801-1803) de Bernhardi. Il affirmait entre autres qu'elle était "inutilisable" en raison de l'absence d'un plan et d'une table des matières, qu'elle ressemblait plus à un "roman rationaliste ou à un feuilleton fragmenté sur le langage" qu'à une grammaire, qu'elle manquait de toute clarté dans les fondements théoriques et d'autres appréciations voisines.¹⁸⁸

Dans le cadre de deux projets internationaux collectifs, nous nous sommes tournée vers deux aspects particuliers, d'une part la classe de mots des adverbes et, d'autre part, la formation des mots, interrogeant dans les deux cas principalement les grammaires rationnelles.

¹⁸⁷ *Cf. Bernhardi II* : 6.

¹⁸⁸ *Cf. Naumann 1986* : 69 *sqq.* On retrouve la trace de ce jugement chez Auroux (1992 : 48).

b. L'adverbe : aspects syntaxiques, sémantiques et pragmatiques

Nos travaux sur l'adverbe s'inscrivent d'une part dans le projet *Lexikon sprachtheoretischer Grundbegriffe des 17. und 18. Jahrhunderts* sous la direction de G. Hassler et C. Neis (parution prévue pour sept. 2007), *i.e. Adverbe I*. Nous y esquissons – selon un plan commun à toutes les entrées du dictionnaire – l'histoire de la conceptualisation de l'adverbe dans la grammaticographie européenne des débuts à nos jours¹⁸⁹ et approfondissons l'étude concernant la période entre 1600-1800.

D'autre part, nous participons à un projet d'ouvrage collectif (*à paraître*) sur l'adverbe dans l'histoire de la grammaticographie européenne.

i. Adverbe I

L'adverbe, probablement introduit dans la grammaticographie par le grammairien alexandrin Aristarque de Samos (~220-~143) sous l'appellation *mesotes* (fr. : "être moyen, état moyen"),¹⁹⁰ est peut-être parmi les classes de mots celle ayant suscité le plus de débats et qui continue à connaître les plus grandes divergences définitoires. Concernant les approches de l'adverbe dans les textes médiévaux, Kelly (2004 : 113) parle ainsi de "adventures of the adverb", formulation que l'on peut, à nos yeux, facilement appliquer à la suite de la grammaticographie le concernant.

Dès les grammaires alexandrines, on utilise des critères définitoires que l'on retrouve régulièrement par la suite : un critère morphologique, c'est-à-dire l'invariabilité, un classement sémantique (adverbes de lieu, de temps etc.) et un critère fonctionnel, c'est-à-dire son lien, perçu comme privilégié, avec le verbe. Ce lien motive une seconde appellation dans les grammaires alexandrines, qui s'y imposera, *epirrêma* (fr. : "ajouté au verbe"), et qui sera traduite par *ad-verbum* dans les grammaires latines puis utilisée régulièrement dans les grammaires vernaculaires. Notons dès maintenant que cette motivation partielle de l'appellation semble contribuer à accroître la difficulté de la conceptualisation de l'adverbe, conduisant certains grammairiens à ne pas rendre compte des différentes fonctions syntaxiques que les éléments considérés comme adverbes peuvent remplir.

¹⁸⁹ Cf. *Adverb I* : 1 et 13 *sqq.*

¹⁹⁰ Cf. Mathaios 1999 : 563.

L'hétérogénéité du traitement grammaticographique s'explique – au moins en partie – par le poids différent qu'accordent les linguistes à ces critères et par l'hétérogénéité et les applications limitées de ces derniers.¹⁹¹ L'histoire *et* l'actualité de la grammaticographie dans le domaine de l'adverbe sont ainsi imprégnées de discussions autour des critères distinctifs susceptibles d'établir une classe d'adverbes homogène, qui, en l'état actuel des travaux, n'ont pas abouti et conduisent certains à chercher à éliminer cette classe de mots de l'outillage linguistique.¹⁹² Aussi bien l'extension que l'intension de la classe de mot *adverbe* ont été et restent ainsi des objets linguistiques des plus contestés.¹⁹³

Le choix des textes que nous présentons dans cette étude a été fait en fonction de la représentativité des conceptions différentes et également pour illustrer des continuités et de – supposées¹⁹⁴ – innovations.

Nous avons également pu mettre à profit ici nos études antérieures, i.e. *Adverbe II-III*, car le corpus des grammaires rationnelles que y nous avons exploré s'est avéré très fécond et riche en conceptions et argumentations théoriques dans ce contexte.

ii. Adverbe II-III

En vue de la communication dont l'étude *Adverbe II* est issue,¹⁹⁵ nous avons choisi l'approche de quatre auteurs, i.e. J.H. Lambert, J.W. Meiner, M. Roth, A.F. Bernhardt, qui nous paraissent illustrer au mieux la richesse, le 'fourmillement' théorique et les difficultés spécifiques que comportent les conceptualisations de l'adverbe dans les textes de type grammaire rationnelle. Le choix s'est donc effectué après que nous avons pris connaissance d'un certain nombre d'approches, raison pour laquelle nous résumons ici les résultats significatifs de cette étude et que nous nous contenterons, concernant l'étude *Adverbe III*, d'évoquer notre démarche méthodologique.

¹⁹¹ Cf. *Adverb I* : 14 sqq.

¹⁹² Cf. p.ex. Confais / Schanen 1989 : 509 sqq.

¹⁹³ Cf. aussi Heinle 2002: 631, cf. *Adverb I* : 17-18 et ci-dessous le chapitre *Adverbe II-III*, p.55 sqq.

¹⁹⁴ Cf. ci-dessus notre note 35, p.19.

¹⁹⁵ Cette communication a été présentée au XVII^{ème} Colloque international du *Studienkreises Geschichte der Sprachwissenschaft* (SGdS) "Rekonstruktion, Interpretation und Rezeption linguistischer Analysen und Konzepte", 11.-13. février 2005, University of Nicosia / Chypre.

Dans *Adverbe II*, nous présentons¹⁹⁶ la conception de Johann Heinrich Lambert dans ses écrits philosophico-linguistiques (publiés en 1764 et, de manière posthume, 1782) en raison notamment de sa cohérence relativement grande qui se fonde sur le critère morphologique de l'invariabilité, de la prise en compte de facteurs pragmatiques et en raison de la perception des différentes fonctions syntaxico-sémantiques que peuvent remplir les adverbes, y inclus celles – en termes modernes – de modificateurs de proposition et de connecteurs textuels.¹⁹⁷

Dans sa *Sprachlehre* (1781), J.W. Meiner présente dans un premier temps une conception – en l'état actuel de nos connaissances – originale, l'adverbe étant conçu comme complétant les catégories de la conjugaison (temps, mode, personne). Meiner semble la déduire directement de sa théorie générale où tous les constituants de la proposition s'interprètent comme déterminations du prédicat et où règne le postulat de correspondances biunivoques entre entités conceptuelles et catégories linguistiques.¹⁹⁸ En raison également de l'absence de tout critère morphologique, Meiner est ainsi conduit à considérer comme *adverbes* – en termes modernes – des groupes prépositionnels, des conjonctions etc., dont les exemples, par ailleurs, ne satisfont pas tous aux critères définitoires indiqués, si bien que l'approche de Meiner pose ici des problèmes de cohérence.¹⁹⁹

Roth, aspirant à développer un concept nécessaire et a priori du langage,²⁰⁰ exclut dès 1795 (presque) toute réflexion morphologique de ses considérations. Dans ses deux grammaires rationnelles de 1795 et 1815,²⁰¹ l'adverbe, de même que les autres parties du discours, est présenté comme déduit d'un modèle cognitif transcendantal.²⁰² En 1795, Roth n'admet comme adverbe que ce qui détermine le verbe, unique à ses yeux, *i.e.* la copule *être* qui, de plus, aurait un unique signifié, temporel, ce qui a comme conséquence que seuls les adverbes à signifié temporel entrent dans la classe des adverbes. En 1815, Roth élargit l'extension de la classe des adverbes en distinguant deux sous-catégories. La première est celle des adverbes qui

¹⁹⁶ Cf. *Adverbe II* : 78 sqq.

¹⁹⁷ Dans l'état actuel de nos recherches, nous pensons qu'il s'agit là d'une réelle nouveauté dans la grammaticographie qui, d'ailleurs, sera 'oublié' par la suite.

¹⁹⁸ *Adverbe II* : 84 sqq. et ci-dessus 23 sqq.

¹⁹⁹ Cf. *Adverbe II* : 84 sqq. où nous notons aussi qu'il n'est pas le seul à procéder ainsi.

²⁰⁰ Cf. Roth 1795 : 1795 : 28 sqq., 65, *Adverbe II* : 87-89.

²⁰¹ Cf. *Adverbe II* : 87 sqq.

²⁰² Précisons qu'en 1815, il complète sa base de déduction par la situation d'énonciation, cf. *Adverbe II* : 88.

portent sur la copule mais contrairement à sa conception de 1795, elle comporte maintenant plusieurs classes 'sémantiques' (temps, négation, affirmation, modalité). La seconde classe est celle des adverbes qui portent sur l'attribut de la proposition dont la structure est sujet - copule - attribut. Celle-ci ne comporte que des adverbes de lieu et de degré. Les deux classes excluent ainsi un certain nombre de sous-catégories sémantiques que l'on trouve régulièrement dans la grammaticographie de l'époque, et cela sans que la raison en apparaisse. Mais cette conception exclut surtout toute autre fonction syntaxique de l'adverbe que celle de déterminer le prédicat. Sur l'arrière-fond de la théorie postulant que les parties du discours peuvent être déduites *a priori* des structures de l'entendement humain, Roth n'offre ainsi aucune réponse sur la manière d'analyser les occurrences de lexèmes pouvant fonctionner comme détermination du prédicat dans d'autres fonctions.²⁰³

Dans la *Sprachlehre* [...] (1801-1803) de Bernhardi, la conception de l'adverbe découle également du fondement théorique : la proposition est selon Bernhardi l'extension du concept d'un substantif, les rapports syntaxiques créés par cette extension correspondant soit à des rapports d'inhérence, soit à des rapports de dépendance. L'adverbe est défini comme la classe de mots nécessaire pour exprimer – en termes modernes – la prédication / attribution seconde, c'est-à-dire l'inhérence d'un attribut à un autre attribut, ce dernier étant exprimé par un participe, un verbe ou un adjectif. Sur fond du postulat que le langage est "l'organe" de la raison²⁰⁴, lui permettant d'évoluer et de s'épanouir, l'adverbe se voit attribuer par Bernhardi un rôle cognitif fondamental : la relation d'inhérence seconde étant récursive, l'adverbe est "la partie du discours qui rend possible la détermination à l'infini"²⁰⁵ et contribue ainsi de manière essentielle à ce que l'homme réalise sa liberté dans et par le langage.²⁰⁶

Par ce résumé nous avons voulu souligner le rôle fondamental que joue dans les grammaires rationnelles le fondement théorique, notamment le modèle cognitif, en vue de l'élaboration de la catégorie de l'adverbe, fondement qui contribue à amplifier les différences de définitions de cette classe de mot évoquées plus haut pour la grammaticographie en général. Ajoutons que cette étude éclaire également

²⁰³ Cf. *Adverbe II* : 89-90.

²⁰⁴ Bernhardi 1801 : 8.

²⁰⁵ Bernhardi 1801 : 177-178 : "derjenige Redetheil, welcher die Unendlichkeit der Bestimmungen möglich macht".

²⁰⁶ Cf. *Adverbe II* : 90 sqq.

les difficultés qui découlent de l'approche rationnelle, notamment lorsque celle-ci postule l'existence de correspondances biunivoques entre catégories / opérations mentales et catégories / opérations linguistiques.

L'étude *Adverbe III*, qui confirme ce dernier constat, correspond à un élargissement et un approfondissement de *Adverbe II*. Elle est complétée par un tableau synoptique.²⁰⁷

Dans le cadre du projet collectif mentionné plus haut, qui s'effectue sous la direction de St. Mathaios (Université de Thessalonique / Grèce) et A. Kärna (Université de Helsinki / Finlande), nous nous sommes proposée de prendre en charge les conceptions de l'adverbe dans l'ensemble des grammaires rationnelles en langue allemande. Leur production commence probablement en 1715 ;²⁰⁸ elle prolifère à partir des années 1790, suite à la traduction allemande de *Hermes* de J.Harris²⁰⁹ et la parution de la *Kritik der reinen Vernunft* d'I. Kant, et elle se termine vers le milieu du XIX^{ème} siècle où ces grammaires – notamment en raison de la montée de la grammaire comparée et historique et du peu de considération qu'ont leurs représentants en général pour cette tradition – perdent en crédit et en influence.²¹⁰

Nous avons alors fait le choix méthodologique d'une étude sérielle, limitée toutefois en raison du faible nombre de pages (36) dans le cadre de la publication prévue. Ce choix implique de donner un "droit de parole", outre aux textes considérés comme de référence, à des auteurs / ouvrages considérés comme secondaires voire à textes 'oubliés' dans l'histoire de la linguistique. Schlieben-Lange, que nous suivons ici, parle d'une "réévaluation de la 'linguistique triviale' face aux 'grands auteurs' s'étant trouvés au centre de l'intérêt jusqu'alors".²¹¹ La prise en compte d'un nombre maximal de textes relatifs à un même questionnement permet notamment d'éclairer au mieux le jeu de l'intertextualité.²¹²

²⁰⁷ Cf. *Adverbe III* : 37-38.

²⁰⁸ I.e. Longolius 1715.

²⁰⁹ Cf. ci-dessus p.45.

²¹⁰ Concernant les grammaires raisonnées en Allemagne, la critique véhémement que Steinthal (1855 : V *sqq.*) formule vis-à-vis de l'approche de K.F. Becker contribue également de manière décisive à leur tarissement, cf. Forsgren 1985 : 31. Notons aussi que dans *Adverbe III*, nous ne traitons pas de l'approche de Becker (1841²), celle-ci étant présentée par Forsgren, ni de celle de Hartmann 1858 dont nous avons 'découvert' l'ouvrage trop tard.

²¹¹ Concernant cette approche méthodologique, cf. Schlieben-Lange 1989, I : 18.

²¹² Schlieben-Lange 1989, I : 18 : "eine Aufwertung der 'Triviallinguistik' gegenüber den 'großen Autoren', die bisher im Zentrum standen".

Nous avons ainsi inclus dans notre exposé un texte de G. Fränklin, *Versuch einer neuen Lehre von den vornehmsten Gegenständen der deutschen Sprachlehre nach den Regeln der Vernunftlehre*, publié en 1778 qui montre la présence en Allemagne de la conception de l'adverbe des Messieurs de Port-Royal mais qui, au regard des autres textes pris en considération, permet aussi de mesurer son impact très limité.²¹³

Notre présentation suit par ailleurs un ordre chronologique, susceptible de faire apparaître les éventuelles évolutions et leur enchaînement. Cela s'est avéré utile entre autres concernant la réception de la grammaire rationnelle *Hermes* (1751) de Harris,²¹⁴ qui, traduite en allemand en 1788, semble inspirer plusieurs grammairiens, parmi lesquels, probablement, Bernhardi. Harris utilise pour l'adverbe le concept d'"attributives of the secondary order",²¹⁵ concept que l'on trouve également p.ex. chez Neide (1797)²¹⁶ et, de manière affinée, chez Vater (1801).²¹⁷

Si la perspective chronologique fait par ailleurs nettement ressortir la prise en compte de plus en plus marquée de la diachronie et d'une approche comparative, suivant en cela la montée de la grammaire historique et comparative au début du XIX^{ème} siècle,²¹⁸ elle ne permet en aucun cas d'expliquer la très grande divergence dans les approches théoriques de l'adverbe et dans le traitement des faits de langue que les *Adverbe II et III* ont fait apparaître. Seule la prise en compte des modèles théoriques sous-jacents a pu éclairer les causes des divergences et expliquer par exemple l'existence simultanée mais indépendante de différents concepts d'adverbe.

Ces études montrent ainsi que l'historiographie ne peut se contenter d'une approche chronologique linéaire, approche que Scharlau (2004 : 15) nomme de façon incisive "chronocratie".

Ajoutons finalement, qu'en dehors de l'apport historiographique et épistémologique propre, le fait de connaître "the adventures of the adverb" et – pourrait-on ajouter – ses avatars dans l'histoire de la grammaticographie permet également de nourrir la discussion actuelle sur la problématique de toute

²¹³ Cf. *Adverbe III* : 10 sqq.

²¹⁴ Cf. ci-dessus p. 45.

²¹⁵ Harris 1751 : 192.

²¹⁶ Cf. *Adverbe III* : 14 sqq.

²¹⁷ Cf. *Adverbe III* : 17 sqq.

²¹⁸ Cf. *Adverbe III* : 21 sqq.

catégorisation en classes de mots des lexèmes d'une langue, catégorisation à laquelle semblent toujours échapper des faits de langue incontestables.

c. La formation des mots

Nos premières investigations dans le domaine des mots portent sur les théories de leur *formation*. Elles ont été initiées par l'invitation à présenter au Colloque international "Regards croisés sur les mots non simples" (juin 2003) des approches élaborées dans le cadre des grammaires rationnelles.²¹⁹

Comme pour les catégories linguistiques présentées ci-dessus, la théorisation de ce domaine de forte composante morphologique s'est révélée très variée mais il s'est avéré aussi que les différents grammairiens rationnels lui accordent un poids et une place très différente, ce que nous nous proposons de présenter maintenant.

i. Mots I

A côté de plusieurs grammaires rationnelles représentatives, nous avons intégré dans l'étude *Mots I*, en raison de son approche originale, l'analyse d'un petit texte de K. G. v. Anton, publié en 1799.

L'étude *Mots I* fait d'abord apparaître que certains grammairiens, de manière argumentée ou pas, excluent totalement ou presque totalement la question de la formation des mots. Tel est le cas de Meiner (1781), qui se contente de faire figurer un tableau synthétique résumant des positions traditionnelles²²⁰ mais qui ne revient pas sur la question lors du développement des catégories linguistiques dans la perspective rationnelle.²²¹

Tel est également le cas de Roth (1795, 1815) qui – comme il a été mentionné plus haut – exclut tout traitement de la matérialité linguistique du domaine de la grammaire rationnelle, celle-ci étant censé analyser le "concept de langage" *avant toute expérience* :

"J'appelle concept de langage le concept pur de celui-ci dans la mesure où il ne comprend ni le sujet produisant les représentations ni le *son articulé* en tant qu'objet présentant celles-ci mais où il inclut seulement les propriétés du

²¹⁹ Université de Provence / Aix-en-Provence.

²²⁰ Cf. Kaltz 2005 pour une analyse des théories de formation des mots dans la grammaticographie allemande.

²²¹ Cf. *Mots I* : 1 sqq.

langage, qui sont indépendantes de l'expérience, et où, en tant que tel, il ne peut faire l'objet d'aucune expérience possible ni réelle."²²²

Tel est le cas, probablement sur fond d'un raisonnement semblable, quoique non explicité, de Neide (1797).

D'autres, en revanche, incluent *certain*s aspects de la formation de mots.

J.S. Vater²²³ assigne dans un premier temps aux grammaires des langues particulières le rôle de décrire les "formes caractéristiques, soit de la dérivation, soit de la flexion, soit de la position, soit de l'accent dans la prononciation"²²⁴ et aux dictionnaires celui de traiter les données 'purement' lexicales :

"Tous les autres sons n'appartenant pas à ces genres de formes, sont pour elle [i.e. la grammaire particulière, F.S.-D.] de la matière non formée dont elle laisse et doit laisser au dictionnaire le soin de les énumérer."²²⁵

Ainsi, Vater semble également écarter du domaine de la grammaire rationnelle le matériau linguistique, en termes modernes, le signifiant et la chaîne des signifiants, et, par là, la question de la formation des mots. Cependant, Vater intègre celle-ci dans ses considérations selon trois perspectives :

- selon celle de l'histoire spéculative du langage / de l'origine du langage. Il rejoint ici l'hypothèse tout à fait courante à l'époque²²⁶ selon laquelle les procédés de formation de mots, théorisés comme *analogiques*, se fondent sur l'analogie conceptuelle entre des mots complexes avec leurs bases ;²²⁷
- selon celle de l'interrogation sur l'entité *mot*, il stipule que la dérivation, qu'il distingue alors explicitement de la flexion, constitue une catégorie linguistique générale, permettant aux langues de former

²²² Roth 1795 : 69-70 : "Ich nenne den Begriff der Sprache den reinen Begriff derselben, in wie ferne er weder das vorstellende Subiekt, noch den artikulirten Ton als das darstellende Objekt in seinen Inhalt aufnimmt, sondern nur die reinen von der Erfahrung unabhängigen Merkmale der Sprache in sich enthält, und in dieser Eigenschaft in keiner möglichen noch wirklichen Erfahrung vorkommen kann." Cf. aussi Roth 1815 : 13 et *Mots I* : 3-4.

²²³ Cf. *Mots I* : 4 sqq.

²²⁴ Vater 1801 : 261 : "charakterisirende Formen, sei es der Ableitung oder der Beugung, der Stellung oder des Tons der Aussprache".

²²⁵ *Ibid* : "Alle übrigen Laute, welche unter keine dieser Art der Form gehören, sind ihr [i.e. der Einzelgrammatik, F.S.-D.] ungeformte Materie, deren Aufzählung sie dem Lexikon überläßt, und überlassen muß."

²²⁶ Cf. Hassler (*à paraître en 2007*) : "Analogie", in Dietzel / Haßler / Neis. Cf. aussi ci-dessous p.68 sqq.

²²⁷ Cf. *Mots I* : 6 sqq.

à partir d'un concept donné "une autre espèce"²²⁸ de ce même concept, faisant ainsi référence aux transpositions, ou, de manière plus générale, d'ajouter "une signification supplémentaire [...] au concept principal du radical"²²⁹, ce en quoi il rejoint la première perspective, mais se situe sur un plan synchronique ;²³⁰

- selon celle de l'interrogation sur les moyens concrets pouvant être mis en œuvre par les langues particulières pour exprimer les parties du jugement. Il évoque alors la possibilité qu'une langue remplace l'une des parties du discours par le procédé de formation de mots.²³¹

Limitée par les contraintes de la publication, nous n'avons pas pu ici présenter la théorie de la formation des mots élaborée par Bernhardi (1801-1803, 1805), mais nous envisageons de présenter une étude approfondie car Bernhardi développe une conception très complète qui pourrait se résumer brièvement ainsi :²³² En ramenant tous les aspects de manière systématique à son cadre conceptuel explicatif, Bernhardi traite le mot simple, le mot complexe et leur rapport sur le plan de leur matérialité phonique et linéaire ; il analyse leur structure interne et la motivation de celle-ci ; il inclut – de manière spéculative – dans le traitement des classes de mots leur formation sur le plan aussi bien synchronique que diachronique et il s'interroge sur les possibilités de transpositions.²³³ La place prééminente que Bernhardi attribue de fait à la question de la formation des mots se fonde notamment sur ces transpositions, qui constituent selon lui un moyen fondamental pour réaliser la liberté humaine dans l'appropriation du monde à travers le langage.²³⁴

Revenons à notre étude *Mots I* : nous y avons analysé un dernier texte, déjà évoqué plus haut, et auquel Bernhardi fait d'ailleurs référence en termes élogieux, à savoir *Über die Sprache in Rücksicht [sic] auf Geschichte der Menschheit* (1799) de

²²⁸ Cf. Vater 1801 : 21 : "Man nennt [...] die hinzukommende Form die Form der Ableitung [...]; wenn das dadurch gebildete neue Wort eine andere Art von Begriff bedeutet, als der Grundlaut, z.B. brauchen, Gebrauch [...]"

²²⁹ Vater 1805 : 112 : "zu dem HauptBegriff des Stamm-Verbi [tritt] noch die Bedeutung [...] hinzu".

²³⁰ Cf. *Mots I* : 8 sqq.

²³¹ Cf. *Mots I* : 10 sqq. Vater (cf. 1805 : 24) illustre cette idée en renvoyant à des composés allemands, considérés comme 'remplaçant' la construction adjectif - substantiv.

²³² Cf. p.ex Bernhardi 1801 : 157 sqq., 204 sqq. et 1805 : 111 sqq.

²³³ Cf. pour l'adverbe nos études *Adverbe II* : 92 sqq. et *Adverbe III* : 21 sqq.

²³⁴ Cf. Bernhardi 1805 : 111.

K.G. v. Anton.²³⁵ Cet ouvrage se présente comme une théorie *générale* du *mot* ou encore une 'lexicologie générale' où création et formation des mots se recourent. L'idée essentielle qu'Anton explore de manière très concrète et qu'il pousse très loin est que les sons originels, éléments constitutifs des mots, correspondent à des significations originelles. Anton fait correspondre ainsi deux ensembles de sons à deux ensembles de concepts, le premier comportant les sensations, le second les mouvements.²³⁶ S'inspirant de la mouvance romantique, il postule une puissance propre et universelle, inhérente aux sons du langage. Anton attribue ainsi une valeur épistémologique fondamentale à l'analyse de la formation des mots par laquelle se découvrirait le vrai sens. Les mots sont considérés dans une perspective diachronique, synchronique, comparative selon des règles morphologiques et sémantiques présumées universelles. Celles-ci découlent d'une part de la nature de l'homme, de ses facultés d'esprit et de sa sensualité, et de l'autre, de la nature même du langage. Dans notre étude, nous illustrons cette démarche par l'un des exemples qu'Anton propose comme application de sa théorie.²³⁷ Il s'agit de 'réduire' un mot aux sons originels pour faire apparaître ainsi "ce que dieu, esprit, âme et d'autres mots signifient, ce que l'homme pensa lorsqu'il créa ces dénominations et les prononça la première fois"²³⁸.

L'étude du traitement de la formation et de la création des mots dans des ouvrages qui relèvent de la tradition des grammaires rationnelles a fait apparaître de nouveau, comme pour les autres catégories sur lesquelles nos études portent, que ce traitement varie de manière significative en fonction des fondements philosophiques sous-jacents. Le champ s'étend d'une mise à l'écart implicite ou explicite de cet aspect linguistique (J.W. Meiner et G.M. Roth) à une attention qui se porte sur lui de

²³⁵ Cf. *Mots I* : 12 *sqq.* et Bernhardi 1803 : 268-269. Cf. Geigenberger (1992 : 88 *sqq.*) et Gräbel (1992 : 91) sur la vie et l'œuvre de K.G. Anton.

²³⁶ L'idée traverse l'histoire des théories linguistiques sous différentes formes. Ainsi, la question de la vérité des noms est l'objet du débat dans le dialogue *Cratyle* de Platon, vérité qui émane ici de ceux qui 'savent' et qui correspond à l'essence des êtres nommés. Cette question est centrale dans les conceptions mystiques du langage, cf. Gardt 1999 : 150 *sqq.* qui esquisse une vue d'ensemble de cette mouvance très présente en Allemagne entre la fin du XV^{ème} siècle et celle du XVIII^{ème} siècle et elle apparaît également dans le débat concernant l'origine du langage, cf. p.ex. Leibniz 1765 : 219-222 et Dutz 1989. Notons qu'Anton lui-même (1799 : 39) se réfère explicitement à Fulda qui développe en effet une approche semblable, cf. Fulda 1778 : 30.

²³⁷ Cf. *Mots I* : 17-18.

²³⁸ Anton 1799 : 10 : "[...] es giebt uns an was Gott, Geist, Seele, und andre Wörter bedeuten, was der Mensch dabei dachte, der diese Benennungen schuf und zuerst sprach".

manière quasi-exclusive (K.G. Anton), et inclut également son intégration partielle (J.S. Vater).

Les ouvrages présentés ici sont loin de refléter l'ensemble des positions présentes dans le courant des grammaires rationnelles. Outre l'approche de Bernhardi, évoquée ci-dessus, mentionnons l'approche à dominante sémantique de Karl Ferdinand Becker (1841²)²³⁹ ou des approches partielles et éclectiques, p.ex. chez Meynier (1763). Notons que si Senger (2001) a présenté une tentative d'écrire l'histoire des théories de la formation des mots dans les grammaires rationnelles françaises, une étude parallèle pour les grammaires rationnelles allemandes reste à élaborer.

Une orientation supplémentaire mais non pour autant secondaire dans les approches de la formation des mots de l'époque est la perspective de la *critique* de la langue conduisant également à des théorisations et pratiques de la *culture* de la langue. Cette orientation s'avère centrale non seulement dans les écrits philosophico-linguistiques de J.H. Lambert (1728-1777), dont traitent principalement nos études *Mots II - III*, mais aussi dans les approches de la synonymie et des conceptualisations techniques du langage dont traitent les études que nous abordons maintenant. La plupart de celles-ci forment le corps de nos recherches les plus récentes et correspondent à une orientation méthodologique de décloisonnement de notre corpus accompagné d'ouverture thématique : si le langage continue à représenter notre centre d'intérêt, nous l'abordons maintenant aussi à travers d'autres perspectives que des concepts grammaticaux.

²³⁹ Cf. Forsgren in Kaltz (éd.) (*à paraître*). *Regards croisés sur les mots non simples*.

3. CRITIQUE ET CULTURE DE LA LANGUE AU XVIII^e SIECLE

Toute culture de la langue ("Sprachpflege") dans le sens d'une attitude *active* vis-à-vis d'une langue présuppose 1) une analyse de la langue, 2) la conviction postulant que cet objet puisse être intentionnellement transformé et ainsi amélioré, et 3) une certaine volonté d'"ingérence". Toute culture de la langue présuppose ainsi également une analyse *critique* de la réalité linguistique *et* un modèle normatif, pour définir si et si oui, à quel niveau l'"ingérence" linguistique devrait intervenir.

La distinction entre ces deux concepts – culture de la langue et critique de la langue, l'une impliquant l'autre – nous paraît ainsi importante, notamment dans le contexte historiographique.²⁴⁰ En raison de l'usage peu courant de *culture de la langue* dans le sens exposé ci-dessus (*Sprachpflege*) nous emploierons également *politique de la langue*²⁴¹ et *perfectionnement de la langue*.

Actuellement, et ce depuis les années 1980, la critique de la langue, associée à des théories et pratiques d'une culture de la langue font un retour remarqué dans le débat scientifique – historiographique et non historiographique – et public en Allemagne.²⁴² Nos études *Mots II-III*, *Synonymes I-II*, *Sprachkünste I-II*, et, en partie, *Lichtenberg* s'inscrivent dans cette thématique selon une perspective historiographique.

Dans les différentes introductions à nos études s'inscrivant dans cette thématique,²⁴³ nous résumons les données contextuelles nécessairement identiques – évolution de la discussion linguistique et situation de l'allemand – mais développons

²⁴⁰ Nous sommes ici en désaccord avec Schiewe (*cf.* 1998 : 16-17).

²⁴¹ Il serait évidemment plus juste de réserver cette désignation à une culture *institutionnalisée* de la langue.

²⁴² Pour ne donner que quelques exemples de la discussion scientifique et notamment historiographique : Straßner (1995) propose une étude historiographique sérielle autour des concepts de la critique et de la culture de langue allemande du XI^{ème} siècle à nos jours ; Schiewe (1998 : 15 *sqq.*) fait l'état des lieux de la discussion scientifique et élabore une étude historiographique, comportant une analyse approfondie de la critique de la langue au XVIII^{ème} siècle, *cf. ibid* : 86 *sqq.* ; Leweling (2005) analyse les concepts "Reichtum, Reinigkeit, Glanz" et leur application, entre autres dans des textes produits par des sociétés de langue au XVIII^{ème} siècle. Notons aussi la création récente – en 2005 – d'un périodique scientifique linguistique consacré à cette thématique : *Aptum. Zeitschrift für Sprachkritik und Sprachkultur*. Concernant la discussion publique, on peut noter le succès des trois tomes de Sick (2004, 2005, 2006). Griesbach (2006) livre une analyse critique de la discussion publique autour des "Unwörter".

²⁴³ *Cf.* ci-dessus 10 *sqq.* et les introductions de *Mots III*, *Synonymes I*, *Sprachkünste I-II*.

par ailleurs de manière plus détaillée, selon l'orientation et l'objet d'interrogation précis de l'étude, l'arrière-fond de la critique et de la culture de la langue au XVIII^e siècle.

Ainsi, nous nous contenterons ici de rappeler simplement que, la linguistique en tant que discipline n'existant pas au XVIII^e siècle, les questionnements linguistiques constituent cependant l'un des centres d'intérêt de l'interrogation sécularisée sur l'homme et s'inscrivent dans des cadres plus larges de théorisations métaphysiques, cognitives, sociales, historiques, psychologiques.²⁴⁴ En particulier au sein des théories cognitives – les grammaires rationnelles reflétant d'ailleurs partiellement cette évolution – on assiste à un développement rapide des conceptions linguistiques où le langage et les langues commencent à être considérés non seulement comme "miroir" de l'esprit²⁴⁵ et de ses opérations, mais aussi comme condition préalable à la pensée, comme instrument d'acquisition de connaissances et, partant, également comme source possible d'erreurs. On élabore ainsi des véritables "théories de l'erreur" au sein desquelles, régulièrement, le langage apparaît dès le début du XVII^e siècle comme l'un des facteurs essentiels. Suivons rapidement la trace de cette réflexion au XVII^e siècle dans les textes les plus influents que nous n'avons pu qu'évoquer dans nos différentes études.²⁴⁶

F. Bacon (1561-1626) cite parmi les "idoles et fausses notions" (*fallacies*), les "idoles du forum", à savoir ceux "qui viennent de la réunion et de la société des hommes", affirmant que "les mots", notamment les mots d'une "langue mal faite [...] font violence à l'esprit et troublent tout, et [que] les hommes sont entraînés par eux dans des controverses et des imaginations innombrables et vaines."²⁴⁷ Descartes (1596-1650), attachant pourtant une valeur secondaire au langage dans la mesure où celui-ci fait partie des *res extensae* et se présente comme arbitraire et simple expression physique de l'être spirituel de l'homme, désigne, lui aussi, "les paroles" comme possible cause "de nos erreurs"²⁴⁸ :

74. *La quatrième* [i.e. cause de nos erreurs, F.S.-D.] *que nous attachons nos pensées à des paroles qui ne les expriment pas exactement.*

²⁴⁴ Cf. aussi Haßler 1992.

²⁴⁵ Cette métaphore, utilisée notamment par Leibniz, traverse dans différentes interprétations le XVIII^e siècle, cf. ci-dessous *Sprachkünste I*, p. 79 sqq.

²⁴⁶ Cf. p.ex. la note de bas de page 10 in *Synonyme I* : 172.

²⁴⁷ Bacon 1620, trad. en français par Lorquet 1857 : 13.

²⁴⁸ Descartes (1^{ère} publication 1644), trad. en fr. par Picot 1885 : 59.

Au reste, parce que nous attachons nos conceptions à certaines paroles, afin de les exprimer de bouche, et que nous nous souvenons plutôt des paroles que des choses, à peine saurions-nous concevoir aucune chose si distinctement que nous séparons entièrement ce que nous concevons d'avec des paroles qui avaient été choisies pour l'exprimer. Ainsi la plupart des hommes donnent leur attention aux paroles plutôt qu'aux choses ; ce qui est cause qu'ils donnent bien souvent leur consentement à des termes qu'ils n'entendent point [...]²⁴⁹

C'est un rôle tout à fait primordial pour la discussion ultérieure et tout au long du XVIII^e siècle que jouent ensuite les chapitres 9-11 du troisième livre intitulé "Of Words or Language in General" de *An essay concerning Humane [sic] [...] Understanding* (1690) de John Locke (1632-1704).²⁵⁰ Au chapitre 9, "Of the Imperfection of Words", Locke énumère les difficultés et ambiguïtés émanant de l'association "problématique" ("doubtful") entre mots et idées.²⁵¹ Au chapitre 10, il fait état des "abus" possibles qui découlent de ces ambiguïtés²⁵² et au chapitre 11, il discute les 'remèdes' envisageables, tout en les jugeant difficiles à mettre en œuvre.²⁵³

Ces 'théories de l'erreur' ont comme contrepartie d'une part la recherche active du perfectionnement des langues naturelles et conduisent ainsi à des attitudes volontaristes relevant de la culture de la langue, et, d'autre part, les projets de créer une langue artificielle universelle scientifique, qui permettrait la construction d'un savoir aussi certain que celui résultant des calculs mathématiques.

Les philosophes, linguistes / grammairiens, poétologues qui traitent de la formation des mots, de la synonymie, des arts du langage / "Sprachkünste", *i.e.* les trois thèmes que nous approchons dans nos études présentées par la suite, participent à ce débat philosophique. Ils attribuent à l'expression linguistique un rôle épistémologique fondamental et considèrent leur travail comme une contribution importante à l'*Aufklärung* et ainsi au progrès des connaissances et de la compréhension du monde par l'homme.

²⁴⁹ *Ibid.* : 62.

²⁵⁰ *Cf. Mots II* : 44-45

²⁵¹ *Cf. Locke 1690* : 231 *sqq.*

²⁵² *Cf. Locke 1690* : 240 *sqq.* : "Of the Abuse of Words".

²⁵³ *Cf. Locke 1690* : 251 *sqq.*

(1) Les Mots

a. Mots II-III

Les études *Mots II et III* mettent au centre de l'investigation les réflexions de J.H. Lambert sur la formation des mots.

Cette concentration sur Lambert (1728-1777) a été motivée par son approche extrêmement riche, se présentant dans l'état actuel de nos recherches comme dépassant sur le plan théorique l'ensemble des approches antérieures de la formation des mots.²⁵⁴

Les réflexions de Lambert relèvent d'une double théorisation du langage et des langues qu'il développe à partir des années 1750. Au cours de cette décennie, Lambert rédige des traités sur des aspects particuliers d'une langue universelle artificielle scientifique, adoptant là une visée théorique.²⁵⁵ En 1764, il publie son ouvrage philosophico-linguistique principal, le *Neues Organon* [...], employant là le titre donné aux écrits logiques d'Aristote, qu'avait également emprunté F. Bacon en 1620 pour son ouvrage *Novum Organum scientiarum*, mentionné plus haut en introduction et considéré comme fondateur du nouvel empirisme, empirisme que Lambert fait largement fonctionner ici vis-à-vis des langues naturelles.

La perspective de Lambert correspond aussi tout à fait à ce titre car, comme ses prédécesseurs, il a en vue l'établissement d'une analyse *des outils de la connaissance*, un *organon* destiné à fonder la vérité, entre autres à travers une *sémiotique* générale, "la doctrine concernant la désignation des pensées et des choses". Celle-ci est censée établir "l'influence qu'exercent le langage et d'autres signes sur la connaissance de la vérité et comment ces signes peuvent être rendus utiles à cette fin."²⁵⁶ Ainsi, il procède à l'analyse du fonctionnement des signes linguistiques des langues naturelles, conçus comme perfectibles, *et* de ceux, à créer, d'une langue artificielle. Concernant ce dernier projet, appelé aussi "art sémiotique

²⁵⁴ Cf. ci-dessus p. 60 *sqq.* et pour la grammaticographie de l'allemand, Kaltz 2005 qui, en introduction à son étude, établit également un état des lieux de la recherche.

²⁵⁵ Ces traités ne seront publiés que de manière posthume, *i.e.* Lambert 1782, cf. aussi *Mots II* : 43, note de bas de page 8. Lambert est l'un de derniers à projeter l'invention d'une telle langue

²⁵⁶ Lambert 1764, I : XI: "Die Semiotik, oder die Lehre von der *Bezeichnung* der Gedanken und Dinge [...] soll angeben, was die Sprache und andere Zeichen für einen Einfluß in die Erkenntnis der Wahrheit haben, und wie sie dazu dienlich gemacht werden können."

logique"²⁵⁷, Lambert définit comme objectif que cette "théorie des signes" soit entièrement motivée *et* sur le plan ontologique *et* sur le plan conceptuel si bien qu'elle remplacerait entièrement la "théorie des choses".²⁵⁸ Ainsi, notamment dans *Neues Organon*, la particularité de ses réflexions, se présentant comme une source importante de leur fécondité, repose – du moins en partie – sur le fait qu'il oppose et compare constamment les propriétés que devrait posséder une telle langue artificielle scientifique et les propriétés des langues naturelles. Par rapport à celles-ci, il met alors en œuvre une approche empirique *et* critique, cette dernière le conduisant à chercher également des moyens de l'améliorer.²⁵⁹ Il se concentre ici surtout sur l'allemand qu'il voudrait – comme ses contemporains intellectuels germanophones – promouvoir.²⁶⁰

Les objectifs principaux de la sémiotique que Lambert formule en 1764, s'inscrivent ainsi dans la tradition de la critique de la langue évoquée ci-dessus. Il s'agit de contribuer à éviter la nuisance et la vanité des "querelles de mots" ("Wortstreite")²⁶¹ et de pallier – dans le cadre de la "phénoménologie" ("Phänomologie") – les 'fausses apparences' que les signes des langues naturelles peuvent provoquer en raison p.ex. de leur polysémie.²⁶²

A cette fin et sur l'arrière-fond théorique esquissé ci-dessus, Lambert aborde la formation des mots de manière théorique *et* pratique, lui accordant une place prééminente sur le plan cognitif.

²⁵⁷ P.ex. Lambert 1782 : 8 : "Zeichenkunst in der Vernunftlehre". Notre traduction se fonde sur le fait que Lambert emploie le terme "Semiotik" lui-même, cf. p.ex. 1764, la troisième partie de son ouvrage étant intitulé "*Semiotik, oder die Lehre von der Bezeichnung der Gedanken und Dinge*".

²⁵⁸ Cf. Lambert 1764, I : 62 : "Vollkommenheit der Zeichnung besteht in der durchgängigen Allegorie zwischen den Zeichen und der Sache, und zwischen der Theorie von beiden [...], weil beide Theorien verwechselt werden können." Cf. aussi Formigari 1994 : 77 *sqq.* et Haßler 1984 : 67 *sqq.* et 1991 : 59 *sqq.* concernant l'approche épistémologique et sémantique de Lambert.

²⁵⁹ Cf. *Mots II* : 41 *sqq.* Comme le remarque Formigari (2004 : 105), l'imperfection des langues naturelles comparées à la langue scientifique constitue en même temps leur valeur car elle est constitutive de leur évolution et de leur perfectionnement.

²⁶⁰ Lambert 1764, I : XIV et cf. *Mots II* : 44.

²⁶¹ Lambert 1764, I : XIV. L'objectif de Lambert est d'élaborer une véritable théorie des querelles de mots, projet en rapport avec l'objectif décrit ci-dessus.

²⁶² Lambert 1764 : XI : "[...] die Phänomologie, oder die Lehre von dem *Schein* [...] soll den Schein kenntlich machen, und die Mittel angeben, denselben zu vermeiden, und zu dem *Wahren* durchzudringen."

Dans notre étude *Mots II*, après l'exposition des fondements théoriques²⁶³ nous présentons la place qu'attribue Lambert au domaine de la formation des mots,²⁶⁴ les différents formatifs et procédés dont il traite, essentiellement la dérivation, y inclus la conversion,²⁶⁵ la composition²⁶⁶ mais aussi la troncation²⁶⁷ et, sans toutefois la distinguer de manière explicite, la contraction²⁶⁸.

Au cours de notre étude, nous montrons les différents aspects que Lambert aborde dans le domaine de la formation des mots et qui concernent, selon les distinctions que nous établissons aujourd'hui, un grand nombre des niveaux de l'analyse linguistique, à savoir les niveaux phonologique²⁶⁹, morphologique,²⁷⁰ syntaxique,²⁷¹ sémantique,²⁷² référentiel,²⁷³ étymologique,²⁷⁴ pragmatique²⁷⁵, esthétique²⁷⁶ et politique.²⁷⁷

Etant donné que Lambert rapproche métaphorisation et formation des mots car fondées toutes deux sur une analyse cognitive de type analogique et pouvant contribuer ainsi à augmenter le caractère scientifique d'une langue, nous évoquons également son approche de la métaphorisation.²⁷⁸

Le colloque international "Verbale Wortbildung - La création lexicale dans le domaine verbal. [...]"²⁷⁹ nous a donné l'occasion de présenter une analyse approfondie concernant la théorisation de la formation des mots chez Lambert à travers son traitement des *verbes* complexes. Dans notre étude *Mots III*, issu de cette

²⁶³ Cf. *Mots II* : 41 sqq.

²⁶⁴ Cf. *Mots II* : 44-47.

²⁶⁵ Cf. *Mots II* : 52 sqq. et pour la conversion, *ibid* : 57.

²⁶⁶ Cf. *Mots II* : 41 sqq.

²⁶⁷ Cf. *Mots II* : 60-61.

²⁶⁸ Cf. *Mots II* : 57.

²⁶⁹ Il intègre – quoique de manière très restreinte – des considérations sur l'accentuation, sur les procédés d'emprunts et sur l'euphonie, cf. *Mots II* : 45-46, 50-51.

²⁷⁰ Cf. ci-dessus. Lambert traite également des questions de linéarisation, cf. *Mots II* : 53 et 58 sqq.

²⁷¹ Cf. *Mots II* : 60.

²⁷² Il s'agit là d'un aspect central, pris en considération pour chaque procédé.

²⁷³ Cf. *Mots II* : 53 sqq., 58-59.

²⁷⁴ Cf. *Mots II* : 47 sqq. Il insiste ici sur le danger de vouloir dans les langues naturelles déduire la signification d'un emprunt de celle dans la langue d'origine, avançant comme argument l'évolution lexicale variable dans l'histoire des différentes langues, cf. *Mots II* : 51, 54 et aussi *Mots III* : 32-33.

²⁷⁵ Cf. *Mots II* : 54, 58 sqq.

²⁷⁶ Cf. *Mots II* : 59.

²⁷⁷ Cf. *Mots II* : 54. Cf. ci-dessous *Mots III* pour une illustration concrète.

²⁷⁸ Cf. *Mots II* : 45-46 et 61.

²⁷⁹ Université Nancy 2, 1-2 décembre 2006.

communication, nous dressons dans un premier temps une synopsis très rapide des différentes approches de la formation des mots – mystico-religieuses, cognitives, s'inscrivant dans des projets de la culture de la langue – dans le contexte germanophone à partir du XVII^e siècle, synopsis qui nous a paru nécessaire dans un cadre scientifique *non* historiographique. Nous présentons ensuite les différents aspects évoqués ci-dessus dans leur application au verbe.

Visant la promotion l'allemand, notamment en tant que langue scientifique, Lambert illustre ces considérations principalement par des exemples dans cette langue, sans toutefois proposer ce qu'il appelle par ailleurs une "théorie de allemand" qu' en revanche, il appelle de ses vœux à plusieurs reprises.²⁸⁰

Concernant le plan morphologique, Lambert n'envisage pour les verbes en allemand que la dérivation qui s'effectuerait surtout par préfixation.²⁸¹ Il est ainsi peut-être le premier à ne plus traiter les verbes à préverbes comme composés, comme il est de coutume à l'époque.²⁸² Lambert inclut la conversion, stipulant alors la possibilité de dériver le verbe de n'importe quelle autre classe de mots. Evoquant également les emprunts, Lambert constate leur intégration phonétique et morphologique et illustre ce fait par *regieren* formé selon lui sur le modèle de *schattieren* à partir de *regere*. En revanche, il ne commente pas l'origine non indigène du suffixe *-ieren*, mais notons qu'à l'époque, les considérations concernant l'étymologie au sens moderne relèvent en grande partie de l'hypothèse spéculative.²⁸³

Concernant le plan sémantique, mis en relation avec le plan morphologique et visant une transformation positive de la langue, Lambert envisage l'expression – en termes modernes – de l'aspect interne, de l'aspect, de la modalité, de la modalisation et d'une fonction commentative par des affixes verbaux qui, à défaut d'exister déjà, pourraient selon lui être créés, si bien que le caractère analogique de la langue, et, par conséquent, sa scientificité s'en trouverait accru.²⁸⁴

²⁸⁰ Cf. p.ex. Lambert 1764, II : 526 où il insiste sur la nécessité de théoriser notamment la formation des mots en allemand.

²⁸¹ Cf. *Mots III* : 29.

²⁸² Les grammairiens suivent ici la grammaticographie latine, cf. Kaltz 2004 : 35-36.

²⁸³ Cf. Muller (*à paraître* en 2008) pour une synopsis historiographique de la pensée étymologique.

²⁸⁴ Cf. *Mots III* : 30. Rappelons que les réflexions de Lambert se situent dans un contexte historique où l'allemand scientifique vient de s'établir, cf. ci-dessus notre étude *Sprachkünste I*.

Concernant le plan sémantique seul, Lambert analyse le verbe comme ayant un signifié générique, et l'apport réalisé par l'affixation verbale comme – en termes modernes – une limitation de l'extension du signifié du verbe et une augmentation de son intension.²⁸⁵ Concernant toujours le plan sémantique, affectant de plus le plan pragmatique, Lambert discute les difficultés découlant de la polysémie des affixes dont il suppose l'existence inévitable – pour des raisons historiques et de par la structure du lexique – dans les langues naturelles.²⁸⁶

Concernant le plan syntaxique, Lambert met en évidence la modification du comportement rectionnel qu'une affixation peut entraîner.²⁸⁷

Finalement, en plus des aspects évoqués ci-dessus, Lambert formule concernant le plan de la politique et de la culture de la langue une série de propositions, p.ex. l'extraction de la base verbale d'un verbe complexe, base n'existant pas en tant que lexème autonome dans la langue, afin de pouvoir la réinvestir dans des dérivations nouvelles.²⁸⁸

L'analyse de la formation des verbes chez Lambert que nous n'avons fait qu'évoquer ici fait ainsi apparaître une cohérence théorique *et* méthodologique forte avec son approche plus générale de la formation des mots.

Si les travaux philosophico-linguistiques de Lambert suscitent depuis quelques années un intérêt grandissant,²⁸⁹ ils n'ont pas reçu l'attention qu'elles auraient – à nos yeux – méritée chez ses contemporains,²⁹⁰ si bien que son approche des langues naturelles associant des perspectives multiples et pertinentes ne laissent quasiment de traces ni dans la grammaticographie ni dans la pensée philosophique cognitive.²⁹¹ Notons que Schmitthenner, auteur d'une grammaire rationnelle (1826)

²⁸⁵ Cf. *Mots III* : 31.

²⁸⁶ Cf. Ungeheuer 1980 pour une analyse de la théorie lexicologique de Lambert.

²⁸⁷ Cf. *Mots III* : 32.

²⁸⁸ Cf. *Mots III* : 31-32. Lambert (1764 : 540) indique p.ex. les verbes *erquicken*, *gelingen*.

²⁸⁹ Cf. Bierbach 2001, Formigari 1994 : 73 *sqq.*, Haßler 1984 : 67 *sqq.*, 1991 : 59 *sqq.*, et 1991 : 60 *sqq.*, Ricken 1989 : 57 *sqq.*

²⁹⁰ Notons que ce désintérêt semble commencer dès la publication du *Nouvel Organon* : Si Mendelssohn (1766) en publie une recension élogieuse, il y mentionne également la réception "froide" ("kaltsinnig") que d'autres critiques ont réservé à cet ouvrage, cf. *ibid.* : 1.

²⁹¹ Cf. Heyl 1990 in Lambert 1764, III : 1021 *sqq.* sur le peu d'écho qu'a trouvé cet ouvrage.

et d'une grammaire de l'allemand (1828) semble constituer une exception,²⁹² qualifiant d'ailleurs Lambert comme "celui qui a été oublié injustement".²⁹³

Nous reviendrons sur des réflexions de Lambert dans nos études *Synonymes I* et *Sprachkünste II*, considérant, dans la perspective historiographique, leur apport relatifs aux concepts et aux questionnements que nous y abordons, là encore de première importance.

b. Synonymes I-II

Si des textes analysant des synonymes existent depuis l'Antiquité grecque,²⁹⁴ c'est seulement au XVIII^{ème} siècle que la théorisation de la synonymie et l'analyse *distinctive* systématique est engagée.²⁹⁵ En Allemagne, les premiers textes connus dans ce domaine sont deux traités publiés en 1732 et 1733 d'un auteur anonyme.²⁹⁶ Ils comportent une ébauche théorique ainsi que l'analyse de quelques séries de synonymes.²⁹⁷ Le premier ouvrage pouvant être considéré comme dictionnaire de synonymes dans une perspective *distinctive* paraît en 1770.²⁹⁸

Notre étude *Synonymes I* porte sur les réflexions théoriques qui précèdent en Allemagne la lexicographie proprement dite dans ce domaine.

Les intellectuels allemands qui se proposent de clarifier le fonctionnement de la synonymie et de l'analyse inscrivent leur ambition dans l'amélioration / la culture et la promotion de leur langue et, par là, dans une démarche d'émancipation (de la langue) nationale, attitude qui s'explique dans le contexte d'une Allemagne

²⁹² Cf. notre étude *Adverbe III* : 29.

²⁹³ Schmitthenner 1828, I : VI. On peut noter aussi que J.S. Vater (1801 : 288) mentionne l'ouvrage *Neues Organon* dans sa bibliographie, cependant il y apparaît 'seulement' dans la rubrique "Pasigraphie". Vater semble donc considérer que cet ouvrage n'est pas pertinent sur le plan de la grammaire des langues naturelles.

²⁹⁴ Cf. Hahn 2002 : 49.

²⁹⁵ Cf. Gauger 1973 : 2. Dans la lexicographie des synonymes, l'approche *distinctive*, comportant une analyse sémantique, diffère de l'approche *cumulative*, qui, elle, ne fournit qu'une liste de termes ayant une distribution proche.

²⁹⁶ *I.e.* le texte correspondant à Anonyme 1733a dans notre bibliographie. Notons que l'auteur est probablement de J.Chr. Gottsched, cf. la note de bas de page 9 in *Synonymes I* : 172.

²⁹⁷ Cf. *Synonymes I* : 171-172.

²⁹⁸ *I.e.* Stosch 1770. Selon Hahn (2002 : 68-73), un seul dictionnaire antérieur, que nous n'avons pas pu consulter, comporterait quelques analyses sémantiques, *i.e.* Schwartzenbach, Leonhard 1555. *Synonyma-Formular, wie man einerley meinung auff mancherley ahrt und weise soll außsprechen [...]*, Nüremberg : Merckel.

politiquement éclatée à l'extrême. L'ambition correspond également à la conviction évoquée plus haut selon laquelle la 'qualité' d'une langue se trouve en relation directe et interdépendante avec la 'qualité' de l'esprit, l'amélioration' de la compréhension de langue conduisant ainsi à l'amélioration' de la qualité des opérations et productions de l'esprit.²⁹⁹

A travers quelques approches de la synonymie distinctive publiées entre 1732 et 1764, nous avons cherché à dégager les raisonnements théoriques sous-jacents. Le choix des textes, pour lequel nous nous sommes en partie appuyée sur des études existantes, a été effectué en fonction de la présence d'aspects représentatifs.³⁰⁰

En introduction, nous soulignons l'importance théorique dans ce cadre de la critique de la langue allemande formulée par G.W. Leibniz à la fin du XVII^{ème} siècle³⁰¹ et l'apport théorique et pratique de Chr. Wolff.³⁰² Nous présentons les deux articles évoqués ci-dessus (1732 et 1733a) qui, fournissant bon nombre des arguments linguistiques et politiques invoqués, constituent une référence dans la discussion en Allemagne par la suite.³⁰³ L'auteur / les auteurs (?), éventuellement sous l'influence de *La justesse de la langue françoise ou les différentes significations des mots qui passent pour synonymes* de Girard publié pour la première fois en 1718, formule/nt notamment le postulat de monosémie, i.e. l'idée selon laquelle une synonymie absolue entre deux expressions d'une même langue n'existe pas. Ce postulat s'avère de première importance dans l'approche des synonymes tout au long du XVIII^{ème}. Notons qu'il est généralement admis de nos jours mais expliqué alors par l'économie d'une langue.

Analyser les synonymes revient ainsi selon l'auteur anonyme (1732) à montrer entre autres la richesse, la précision et la beauté de l'allemand, à souligner le caractère analogique et – partant – raisonné de l'allemand, à rendre accessible au plus grand nombre les différences sémantiques, à contribuer à améliorer la qualité de la langue orale et écrite et également à éviter les "querelles de mots" provenant d'une mauvaise compréhension des mots.³⁰⁴

²⁹⁹ Ils participent ainsi au combat initié par les sociétés de langues qui œuvrent en ce sens depuis le début du XVII^{ème} siècle.

³⁰⁰ Notamment Haßler 1991 : 42 *sqq.*, Hahn 2002.

³⁰¹ Notamment Leibniz *vers 1697*.

³⁰² Cf. *Synonymes I* : 170-171.

³⁰³ Cf. *Synonymes I* : 171 *sqq.*

³⁰⁴ Cf. Anonyme 1732 : 71 *sqq.*

Reposant sur le postulat de monosémie des mots, l'objectif d'un travail sémantique et lexicographique sur l'allemand pour clarifier la signification des mots dans un but éducatif, politique, communicatif et stylistique est à partir de là clairement formulé.

Nous évoquons ensuite le texte *Critische Dichtkunst* [...] (1740, 2 t.) de J.J. Breitinger (1701-1776). Ce poétologue suisse élabore une théorie du langage qui comprend, à côté d'aspects esthétiques, des aspects sémiotiques, épistémologiques, historiques et politiques.³⁰⁵ Notre analyse souligne que Breitinger, récusant l'existence d'une synonymie absolue comme une absurdité,³⁰⁶ s'appuie sur des conceptions métaphysiques cartésiennes et leibniziennes³⁰⁷ et présente une conception exigeante de la synonymie, qui postule une détermination et déterminabilité parfaite de l'"âme", *i.e.* du sens d'un mot³⁰⁸ et une rigueur absolue dans l'usage du lexique.

L'approche de Chr. A. Crusius (1715-1775) a retenu notre intérêt dans la mesure où il formule du couple *idée principale / idée accessoire* – couple par ailleurs connu et employé à l'époque dans les approches sémantiques³⁰⁹ – une conception que, dans l'état actuel de nos recherches, nous jugeons originale. La particularité chez Crusius réside dans le transfert de la conception du jugement de Descartes – postulant une interaction entre les représentations de l'entendement et la volonté³¹⁰ – à la conception du mot. Concernant la valeur sémantique d'un mot, Crusius distingue ainsi l'*idée principale*, renvoyant aux choses, et l'*idée accessoire*, qui, elle, renvoie à la volonté et à un jugement de valeur.³¹¹ Il insiste alors sur l'importance du choix des mots comportant des *idées accessoires* adéquates au contexte et, dans la tradition de la critique de la langue, il attire l'attention sur, justement, la difficulté que posent les synonymes en vue de ces choix nécessaires.³¹²

³⁰⁵ Cf. *Synonymes I* : 173 sqq.

³⁰⁶ Cf. le titre de notre étude *Synonymes I* où nous citons Breitinger (1740, II : 95) : "Verschiedene Wörter, die einerley Bedeutung haben sollen, kommen mir vor, wie eine Seele, die zugleich in zweyen und mehr Leibern wohnen sollte".

³⁰⁷ Cf. *Synonymes I* : 174.

³⁰⁸ Cf. la citation ci-dessus, note de bas de page 306.

³⁰⁹ Cf. p.ex. Arnauld / Nicole 1683⁵ : 86 sqq. et Haßler 1991 : 24-25.

³¹⁰ Cf. Descartes 1647 : 459-460,

³¹¹ Cf. Crusius 1747 : 398-399 et *Synonymes I* : 176-177 où nous citons également le passage en question.

³¹² Crusius 1747 : 399 et *Synonymes I* : 176-177.

Le dernier auteur pris en compte ici est – de nouveau – J.H. Lambert. Il apporte des perspectives particulières et – en l'état actuel de notre recherche – se présentant ici encore comme uniques.³¹³ Ainsi, nous avons souligné dans notre étude que tout en suivant ses contemporains qui postulent l'absence de synonymes absolus, il semble être le seul à argumenter dans une visée pragmatique en faveur de l'utilisation de synonymes *sans* tenir compte de leur différences afin de pallier les difficultés de communication dans les langues naturelles, qui sont dues au caractère historique des langues et au vécu subjectif des locuteurs.³¹⁴

Dans *Synonymes I*, nous nous sommes ainsi efforcée de répertorier les éléments principaux qui caractérisent le traitement de la synonymie pendant la courte période allant du début de sa théorisation en pays germanophones aux années précédant la publication du premier ouvrage de caractère lexicographique. A travers les différents textes, nous avons finalement montré qu'au XVIII^{ème} siècle – comme dans les approches modernes, même si celles-ci relèvent en général d'une systématicité supérieure³¹⁵ – on procède à des analyses en propriétés sémantiques et on invoque la distribution, le contexte, le registre, la connotation appréciative, la force expressive pour évaluer les différentes valeurs d'expressions synonymes. Mais contrairement à la théorisation moderne qui explique l'absence de synonymes absolus par le principe d'économie, il est apparu qu'au siècle de l'*Aufklärung*, ce postulat s'inscrit dans des positions métaphysiques, normatives, politiques et que c'est à partir de là, que l'on confère à la synonymie le statut d'un outil indispensable pour éclairer les esprits, à produire des pensées et discours clairs, justes, précis. L'ambition rationnelle des auteurs présentés ici, qui sera d'ailleurs aussi celle de la lexicographie synonymique naissante, dépasse ainsi largement celle que la plupart des linguistes modernes affichent.

Notre étude *Synonymes II* s'inscrit en partie dans le prolongement de *Synonymes I* car nous y analysons l'ouvrage lexicographique le plus important du XVIII^{ème} siècle dans une réédition augmentée du début du XIX^{ème}, *i.e.* Eberhard J.A. / Maass, J. G. E. *Versuch einer allgemeinen teutschen Synonymik in einem kritisch-philosophischen Wörterbuche der sinnverwandten Wörter der hochteutschen*

³¹³ Cf. à ce propos notre note de bas de page 16 in *Synonymes I* : 177.

³¹⁴ Cf. *Synonymes I* : 177-178.

³¹⁵ Cf. p.ex. Bußmann 1990 : 763-764.

Mundart (1826-1830).³¹⁶ En fonction de la thématique "*Le sens dans tous ses états : problématiques du sens en arabe et ailleurs*" du Colloque international où nous avons présenté la communication dont cette étude est issue, nous mettons ici l'accent sur la théorie du signe linguistique et sur les conceptions lexicologiques et lexicographiques mises en œuvre dans les approches de la synonymie et revenons pour cette raison – cette fois-ci longuement – sur la *Dichtkunst* [...] (1740) de Breitinger.³¹⁷ Nous y proposons alors une étude de la conception lexicologique de Breitinger, qui divise le lexique en deux sous-ensembles, l'un comportant des lexèmes simples sur le plan – en termes modernes – du signifié et du signifiant, l'autre des lexèmes complexes, du moins sur le plan du signifié. Nous analysons également la valeur propre que Breitinger accorde au signifiant, au « corps » des mots dont il discute la motivation possible et le rôle qu'elle peut jouer dans l'expression des contenus mentaux. Nous montrons finalement que son approche relève, elle aussi, du souci de la culture de la langue indispensable à ses yeux en vue de l'amélioration' de la clarté dans les esprits et dans les discours de tous les Allemands.³¹⁸

Dans l'ouvrage de Eberhard / Maass, nous nous concentrons sur la préface figurant déjà dans la première édition. Son auteur, Eberhard (1739-1809), le premier à vouloir proposer un dictionnaire complet des synonymes allemands, y développe une théorie de la synonymie et de la lexicographie synonymique très détaillée qui inclut entre autres une perspective historique et une présentation des critères sous-jacents au choix des entrées d'un dictionnaire synonymiques,³¹⁹ ainsi qu'une analyse des relations sémantiques entre synonymes. S'il appuie ici son approche dans un premier temps sur le schéma arborescent classique (l'arbre de Porphyre) en genres – espèces, explicitant les relations comme subordonnées, réciproques, converses et contraires,³²⁰ il dépasse finalement ce schéma en présentant une analyse proche par certains traits de la théorie moderne en champs sémantiques.³²¹ Dans ce cadre,

³¹⁶ Trad. : *Essai d'une synonymie générale dans un dictionnaire philosophique et critique des mots synonymes de l'idiome haut allemand*. La 1^{ère} édition de J.A. Eberhard est publiée entre 1795-1802 (Halle, Ruffische Verlags-Buchhandlung)

³¹⁷ Cf. *Synonymes II* : 3 sqq.

³¹⁸ Cf. *Synonymes II* : 8.

³¹⁹ Cf. *Synonymes II* : 9-10.

³²⁰ Il s'agit là de notions établies, cf. Haßler 1991 : 25 sqq.

³²¹ Cf. *Synonymes II* : 11-12. L'"invention" des champs sémantiques est en général attribuée à Trier (1931), cf.

Eberhard esquisse également une méthodologie d'analyse des synonymes en quatre étapes dont la dernière correspond à une prise en compte des collocations.³²²

Comme les autres théoriciens de la synonymie, prédécesseurs et contemporains, Eberhard inscrit son analyse dans une démarche de culture de la langue, et dans ce même mouvement, de celle de l'esprit.³²³

Si la comparaison entre l'approche de Breitinger et celle d'Eberhard est à effectuer avec prudence en raison des genres textuels différents, elle nous a néanmoins paru possible et digne d'intérêt car tous deux établissent dans leurs textes une approche *théorique* de la synonymie.

Nous proposons ainsi en conclusion à notre étude *Synonymes II* une vue d'ensemble des aspects communs et des différences entre ces démarches.³²⁴

Nos études *Synonymes I-II* semblent alors illustrer d'une part un gain considérable en systématisme des approches des faits linguistiques ainsi qu'en interrogations diachroniques, majoritairement encore spéculatives, et reflètent par là une évolution générale du processus de grammatisation lexicographique et grammaticale en pays germanophones. D'autre part, elles font apparaître la continuité de l'attitude *critique et culture de la langue*, qui se présente comme motivation première dans tous les textes que nous avons pu aborder et dont Hahn (2002) montre également la présence régulière dans la lexicographie synonymique de cette époque.

(2) Les arts du Langage / "Sprachkünste"

Le point de départ des deux études *Sprachkünste I-II* est le terme *Kunst*, dérivé de *können* (*pouvoir*) et traduction de *ars*, appliqué à une manifestation linguistique. Le corpus est constitué de textes produits du début des Lumières jusqu'à leur fin, donc des textes rédigés entre la fin du XVII^{ème} siècle et le dernier tiers du XVIII^{ème} siècle.

Kunst / *Art* se décline à cette époque principalement selon quatre perspectives : comme action technique, comme théorie sous-jacente à cette action,

³²² Cf. *Synonymes II* : 13-14.

³²³ Cf. *Synonymes II* : 14.

³²⁴ Cf. *Synonymes II* : 15-16.

comme explicitation de cette théorie, comme produit issu de l'action.³²⁵ Notre approche prend en compte les sens que les auteurs de l'époque donnent à ce terme, allant d'un sens technique très général à un sens qui se rapproche du sens moderne de l'art comme œuvre artistique. Considérant que l'approche sémiologique et onomasiologique se complètent et doivent se compléter, nous incluons également des contextes où le signifiant [Kunst] n'apparaît pas mais où il s'agit d'un domaine linguistique considéré par l'un ou l'autre auteur comme *art*, p.ex. "l'éloquence ("Wolredenheit") et la rhétorique ("Beredsamkeit").

La première étude est issue d'une thématique de recherche du *Groupe interdisciplinaire d'étude du XVIII^e siècle de l'Université Blaise Pascal* sur le rôle des arts dans l'éducation, la deuxième est issue d'une communication présentée à l'Université de Helsinki (2007) au Colloque international "Sprachlehre und Sprachpflege" ("Enseignement des langues et culture de la langue"). Sollicitée pour présenter la communication inaugurale, nous avons alors étendu notre investigation au volet 'didactique' qui est présent dans l'intitulé de ce colloque organisé conjointement par le *Studienkreis Geschichte der Sprachwissenschaft (SGdS)* et la *Henry Sweet Society (HSS)*.

Nous mentionnons finalement notre étude *Lichtenberg* dans ce contexte pour illustrer l'évolution faisant suite à la conception technique du langage.

a. Sprachkünste I-II, Lichtenberg

Notre étude *Sprachkünste I* vise un double objectif : *primo* expliciter les conceptualisations des *arts du langage* ("Sprachkünste") à travers des textes dont les différents auteurs ont été choisis en fonction de leur influence connue dans l'historiographie ou apportant une perspective supplémentaire ; *secundo* interroger ces mêmes textes sur le rôle éducatif attribué aux différents *arts du langage*. Le choix des textes se fonde également sur une situation d'intertextualité repérable, les auteurs se trouvant tous dans une situation de dialogue directe ou textuelle. Ainsi, ces textes peuvent être questionnés dans la perspective de continuités et / ou ruptures conceptuelles et être situés dans un contexte plus large.³²⁶

³²⁵ Cf. notre introduction à *Sprachkünste I*.

³²⁶ Cf. la note de bas de page 4 in *Sprachkünste I* : 1.

Notre investigation porte sur des écrits de G.W. Leibniz, Chr. Wolff, J.J. Bodmer, J.J. Breitinger et d'un auteur anonyme publiant en 1733³²⁷ un article intitulé "Von der Natur der Sprachen, als eine [*sic*] natürliche Sprachkunst".

Chez Leibniz (1646-1716), nous analysons les concepts de "schreibeKunst" ("l'art d'écrire"), "Kunst-Wörter" ("termes techniques"), "Zeichen-Kunst" (*ars combinatoria*), "Sprach-Kunst" ("grammaire"), "Beredsamkeit"/"éloquence". À partir notamment de ses textes critiques sur la situation de la langue allemande, nous établissons que, selon différentes perspectives, Leibniz, en faisant appel à la métaphore de la langue comme "miroir de l'esprit", traite de la langue naturelle comme d'un *art technique* susceptible de fonctionner comme une langue artificielle universelle. Ainsi, la "Sprach-Kunst" / la grammaire se voit p.ex. attribuer comme tâche d'établir les règles de la "pureté de langue" qui permet notamment de former des mots et des termes techniques correspondant, ceux-ci jouant alors un rôle important d'outils dans le progrès scientifique ; l'art d'écrire ("schreibeKunst"), présenté comme technique que l'on peut enseigner et apprendre, se voit attribuer la tâche de garantir la qualité linguistique *et* morale des écrits. Toutes les propriétés techniques représentées comme entièrement maîtrisables s'inscrivent dans une perspective où la langue naturelle est conceptualisée en tant que technique permettant seule le progrès des sciences et du savoir et également l'éducation morale, culturelle, scientifique du peuple ainsi que l'émancipation politique et nationale.³²⁸

L'approche de Chr. Wolff (1679-1754) s'inscrit ici en partie en continuité et en partie en rupture vis-à-vis de la conception leibnizienne. Tout en récusant l'idée de Leibniz selon laquelle la langue naturelle peut fonctionner comme une *ars combinatoria*, il exige pour la langue scientifique une terminologie univoque fondée sur des définitions explicites, exigence associée à une théorie ternaire du signe qui dominera dans la pensée philosophique jusque dans les années 1750 et restera présente plus tard. Comme Leibniz, il considère les termes techniques comme essentiels dans la constitution du savoir et de la transmission de celui-ci et s'emploie pour cette raison notamment à fonder une terminologique scientifique 'purement'

³²⁷ *I.e.* Anonyme 1733b dans notre bibliographie.

³²⁸ *Cf. Sprachkünste I* : 3-9.

allemande, permettant de pallier les insuffisances dans la maîtrise du latin constatées chez ses étudiants.³²⁹

Le texte "[...] Natürliche Sprachkunst" ("Grammaire naturelle") d'un auteur anonyme, s'appuyant sur la conception ternaire du signe de Wolff et l'idée leibnizienne de la langue comme miroir de l'esprit, définit la "grammaire naturelle" comme une grammaire rationnelle correspondant à un art technique censé *primo* analyser tous les niveaux linguistiques d'une langue naturelle³³⁰ et *secundo*, partant de cette analyse, "améliorer" et "compléter" les langues pour qu'elles puissent remplir leur rôle que l'auteur conceptualise comme cognitif, éducatif, moral, politique et religieux.³³¹

Chez J.J. Bodmer (1698-1783) et J.J. Breitinger, nous analysons les concepts "Critische Dichtkunst" ("poétologie critique"), "Beredsamkeit" ("éloquence"), "Dichtkunst" ("poésie" au sens de l'art de la fiction littéraire). La conception de ces 'arts du langage' s'inscrit ici essentiellement dans la tradition rationaliste poétologique où le beau est subordonné à un idéal moral et éducatif, mais elle intègre aussi différentes influences du contexte philosophique.³³² S'appuyant sur la psychologie rationnelle de Wolff qui postule l'accès au fonctionnement de l'esprit, Bodmer établit une conception de la "poétologie critique" dans son introduction à la *Critische Dichtkunst* de Breitinger (1740). La "poétologie critique" est selon lui l'art de déduire du fonctionnement de l'esprit les sources du plaisir, de manière à pouvoir les exploiter en vue de l'éducation intellectuelle et morale de l'homme ; elle est conçue comme capable d'établir les règles permettant à l'artiste de contrôler et de garantir la qualité de ses textes et permettant au public de juger de manière rationnelle de cette qualité.³³³

La conception des arts du langage traités dans le corps du texte *Critische Dichtkunst* par Breitinger s'avère en cohérence avec l'exposé de Bodmer. Breitinger présente l'éloquence et la poésie comme arts du langage supérieurs, leur attribuant le rôle "de rendre sagesse et vertu agréables à l'homme et contribuant ainsi à les

³²⁹ Cf. *Sprachkünste I* : 9-10.

³³⁰ Cf. *Sprachkünste I* : 11.

³³¹ Cf. *Sprachkünste I* : 11-12.

³³² Cf. aussi ci-dessus p. 75 *sqq.*, nos remarques sur la conception linguistique de Breitinger

³³³ Cf. *Sprachkünste I* : 12-13.

généraliser".³³⁴ Les contenus transmis par ces arts sont ainsi également soumis à des exigences morales et scientifiques.³³⁵ La conception du langage de Breitinger³³⁶ dont nous exposons dans *Sprachkünste I* la dimension poétologique, est alors investie dans le cadre de l'argumentation en faveur des arts du langage. Leur effet est conçu comme contrôlable en raison de la technicité du matériau linguistique, en raison de la nature humaine conçue comme accessible à une analyse rationnelle, et enfin en raison de l'adaptabilité parfaite du langage – de par ses propriétés morphologiques, sémantiques, sa linéarité – aux contenus éducatifs moraux visés.³³⁷

L'étude *Sprachkünste I* a ainsi fait apparaître le rôle central que joue le concept foncièrement technique de *Kunst* / art dans les approches politiques, grammaticales et esthétiques du langage, et montre comment ce concept est mis en œuvre dans le rôle que lui attribuent les différents auteurs régulièrement – quoique avec quelques variations – dans l'éducation spirituelle, au sens large, des hommes. Il paraît clair que nous avons là l'une des facettes, peut-être même le noyau, des approches philosophico-linguistiques où le langage se présente comme reflet et outil des opérations mentales.

L'étude *Sprachkünste II* constitue en partie un prolongement de *Sprachkünste I* et intègre en partie – nous en avons évoqué la motivation directe³³⁸ – la mise en œuvre du concept technique du langage dans les approches de l'enseignement des langues.

Si culture de la langue et enseignement des langues, celui-ci visant de prime abord la transmission de faits linguistiques existants, ne se présentent pas comme domaines intrinsèquement liés,³³⁹ force est de constater qu'au XVIII^{ème} siècle les réflexions dans le cadre de la culture de la langue conduisent de manière régulière à des considérations pédagogiques et didactiques dans le domaine de la compétence linguistique des locuteurs natifs et de l'apprentissage des langues étrangères.

³³⁴ Breitinger 1740, I : 8 : "Weißheit und Tugend [werden] mittelst derselben dem Menschen gantz angenehm, und darum auch allgemein gemachet ".

³³⁵ Cf. *Sprachkünste I* : 13-14.

³³⁶ Cf. ci-dessus p. 75 sqq.

³³⁷ Cf. *Sprachkünste I* : 14 sqq..

³³⁸ Cf. ci-dessus p.78.

³³⁹ Il est cependant évident que l'enseignement d'une langue peut s'inscrire voire s'inscrit souvent dans une démarche de 'culture de la langue', cf. aussi la note de bas page 2 in *Sprachkünste II* : 1.

L'interrogation sur la liaison récurrente de ces thèmes ainsi que sur leur articulation concrète s'avère ainsi pertinente.

Notre investigation porte ici essentiellement sur trois textes de J.G. Sulzer, *i.e. Kurzer Begriff aller Wissenschaften und andern Theile der Gelehrsamkeit* [...] (1759²),³⁴⁰ *Allgemeine Theorie der Schönen Künste* [...] (1771(a)-1774),³⁴¹ "Anmerkungen über den gegenseitigen Einfluß der Vernunft auf die Sprache und der Sprache auf die Vernunft" (1771b)³⁴² qui, jusqu'à présent, ont peu retenu l'intérêt dans l'historiographie des théories linguistiques.³⁴³

Le cadre esthétique de Sulzer, dont l'ouvrage *Théorie générale des beaux arts* (1771-1774) constitue la première encyclopédie des beaux-arts en langue allemande, nous a permis également de poursuivre notre interrogation sur la conceptualisation du langage en tant qu'art dans la tradition esthétique.³⁴⁴ Si nous complétons *Sprachlehre II* par une mise en relation des résultats établis avec l'approche de J.H. Lambert, c'est en raison de la situation intertextuelle³⁴⁵ et d'une complémentarité de leur démarche, orientée essentiellement vers la pratique de la production textuelle chez Sulzer et vers la théorie et l'analyse linguistique chez Lambert même si, nous l'avons évoqué plus haut, l'ambition de ce dernier dépasse également le niveau théorique.³⁴⁶

Dans un premier temps, nous étudions le concept de *philologie* que Sulzer expose en 1759². La philologie est conçue comme un art et une science de l'analyse linguistique, comme un outil de la critique et de la culture de la langue ainsi que de l'enseignement de la langue, un outil qui doit intégrer des données considérées comme universelles et, par là, scientifiques, en particulier les règles d'une grammaire

³⁴⁰ Trad. : *Brève exposition du concept de toutes les sciences et des autres domaines du savoir* [...].

³⁴¹ Trad. : *Théorie générale des beaux arts* [...].

³⁴² Trad. : "Remarques concernant l'influence réciproque de la raison sur le langage et du langage sur la raison".

³⁴³ Cf. *Sprachkünste II* : 3. Notons aussi que l'historiographie moderne des théories esthétiques ne fait que commencer de s'intéresser à l'œuvre de Sulzer et ce malgré le succès que son encyclopédie a connu lors de sa publication et ses nombreuses rééditions jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle, cf. Lamblin 2003 : 43. Cf. Zande 1998 pour une présentation synthétique de la *Theorie der schönen Künste*, cf. Lamblin 2003 pour une présentation du cheminement intellectuel de Sulzer.

³⁴⁴ Cf. *Sprachkünste II* : 3.

³⁴⁵ Tous deux étaient membres de l'Académie des Sciences de Berlin ; Sulzer depuis 1750, Lambert depuis 1765 ayant profité entre autres du soutien de Sulzer pour s'y faire agréger.

³⁴⁶ Cf. *Sprachkünste II* : 12 et aussi ci-dessus 68.

rationnelle, et des données empiriques, y compris des données issues d'une étude comparative de plusieurs langues.³⁴⁷ Sulzer développe le modèle d'une langue "suffisamment parfaite",³⁴⁸ fondée sur le concept de la grammaire rationnelle et sur l'exigence d'une richesse lexicale, modèle qui lui sert de grille d'appréciation qu'il applique aux langues naturelles et notamment à l'allemand. L'écart entre l'idéal et la réalité linguistique qu'il pense pouvoir constater le conduit à proposer une série de mesures destinées à améliorer cette réalité et qui sont en partie très proches des propositions formulées par Leibniz,³⁴⁹ notamment l'exigence – en termes modernes – d'une grammatisation systématique de la langue par un travail lexicographique et grammaticographique.³⁵⁰ Sulzer, tout comme Leibniz, relie approche onomasiologique et approche sémasiologique en requérant que la grammatisation soit associée à un travail encyclopédique.

Dans le cadre de la culture de la langue, Sulzer vise explicitement une intervention non seulement dans le domaine lexical mais aussi sur les structures syntaxiques, donc une intervention sur le système de la langue, objectif repris et précisé dans son encyclopédie esthétique.³⁵¹ Les domaines de la culture de la langue ainsi que celui de l'enseignement des langues se présentent ainsi comme transparents et accessibles pour la raison sur les plans lexical, grammatical et référentiel et comme susceptibles d'être l'objet d'une intervention technique 'en profondeur'. Un seul critère semble alors assouplir cette technicité de la gestion d'une langue, à savoir le concept de "génie de la langue".³⁵² Celui-ci, présenté également comme une réalité accessible et descriptible, doit aux yeux de Sulzer fixer les limites des modifications envisageables dans une démarche visant la *culture de la langue*.

Dans l'encyclopédie *Theorie der schönen Künste*, l'ambition de Sulzer n'est pas seulement de présenter une somme du savoir dans le domaine des beaux-arts mais également – le titre est explicite là-dessus – d'établir une théorie esthétique.³⁵³ Tout en accordant un rôle cognitif propre à la *sensation*,³⁵⁴ il défend l'idéal

³⁴⁷ Sulzer 1759² : 10 *sqq.*

³⁴⁸ Sulzer 1759² : 10 : "hinlänglich vollkommene Sprache".

³⁴⁹ Cf. *ibid.* Leibniz *vers* 1697 : §33.

³⁵⁰ Cf. *ibid.* : 4 *sqq.*

³⁵¹ Cf. *Sprachkünste II* : 10-11.

³⁵² Sulzer 1759² : 16 et *Sprachkünste II* : 6.

³⁵³ Cf. le titre de cet ouvrage.

³⁵⁴ Cf. Lamblin 2003 : 44 *sqq.* pour les différentes influences – de la métaphysique allemande, esthétique anglaise, écossaise et française – que Sulzer intègre à ses réflexions.

poétologique rationaliste que nous avons évoqué à propos de Bodmer / Breitinger (1740)³⁵⁵ en subordonnant l'œuvre d'art à une mission morale, éducative, politique.³⁵⁶

Les "arts parlants" ("redende Künste"³⁵⁷), parmi lesquels Sulzer compte la poésie, l'éloquence, le récit historique et – quoique avec certaines restrictions – le langage ordinaire,³⁵⁸ sont également investis du rôle supérieur dans cette mission.³⁵⁹

Sulzer, proche en cela de la position de Bodmer et Breitinger qui jouent d'ailleurs un rôle important dans la genèse de sa pensée esthétique,³⁶⁰ présuppose que les règles de production et de réception textuelles sont largement accessibles et transmissibles par enseignement.³⁶¹ L'artiste, et notamment l'artiste s'exprimant par un "art parlant" puisque c'est à lui que revient le rôle moral le plus important, se voit ainsi attribuer des tâches précises. Il doit dans un premier temps apprendre à contrôler parfaitement son matériau, la langue, et cela dans l'état où il la trouve, mais ce n'est qu'un pas préalable à celui où il interviendra intentionnellement sur le lexique, la phraséologie, la forme phonétique et les structures de la langue afin de les perfectionner.³⁶² L'artiste des "arts parlants" est ainsi investi vis-à-vis de sa communauté linguistique du rôle de 'cultivateur' de la langue. Postulant – comme ses contemporains – une corrélation intime entre la qualité d'une langue et la qualité de la pensée,³⁶³ cette conception de l'artiste conduit Sulzer à présenter celui-ci également comme professeur de la langue vis-à-vis de sa communauté linguistique dans la mesure où le perfectionnement linguistique qu'il accomplit est mis à la disposition de tous. Ainsi, l'artiste, et ici notamment le rhéteur, est également considéré comme professeur de la raison, celle-ci se développant et s'épanouissant à travers des moyens linguistiques nouveaux.

Concernant l'approche de J.H. Lambert dans le domaine de la culture de la langue, notre étude met en évidence sa conviction que les langues naturelles – Lambert les présente comme un genre de puzzle dont les pièces pourraient se

³⁵⁵ Cf. ci-dessus p.81.

³⁵⁶ Cf. *Sprachkünste II* : 7 sqq. Cf. aussi Lamblin 2003 : 40.

³⁵⁷ P.ex. Sulzer 1774 : 963.

³⁵⁸ Cf. *Sprachkünste II* : 9.

³⁵⁹ Cf. entre autres Sulzer 1771a, Vorrede : 1*, 1774 : 960 et *Sprachkünste II* : 7 sqq.

³⁶⁰ Cf. Lamblin 2003 : 53-54.

³⁶¹ Cf. *Sprachkünste II* : 8.

³⁶² Cf. *Sprachkünste II* : 8.10-11.

³⁶³ Cf. en particulier Sulzer 1771b. Il nous semble que concernant cette relation, Sulzer modifie ses points de vue dans ses différents textes, cf. *Sprachkünste II* : 5, note de bas de page 16 et *ibid.* : 10, note de bas de page 32.

combiner autrement, être remplacées ou encore augmentées en nombre – comportent en elles des possibilités multiples de perfectionnement.³⁶⁴ Comme Sulzer, il appelle de ses vœux une "grammatica universalis"³⁶⁵ qu'il destine également à servir de modèle d'appréciation des langues naturelles, permettant dans un premier temps de juger et de départager propriétés 'universelles' et propriétés 'arbitraires' et, dans un deuxième temps, de les 'améliorer' par des modifications, qui se fonderaient sur ses règles supposées universelles.³⁶⁶

En plus du modèle que la grammaire universelle pourrait fournir au perfectionnement des langues, Lambert invoque comme repères et critères possibles³⁶⁷ les propriétés que devrait avoir une langue universelle artificielle / "art sémiotique"³⁶⁸ et il considère l'établissement de grammaires vernaculaires comme indispensable afin d'établir leurs propriétés actuelles et virtuelles. Dans *Sprachkünste II*, nous rappelons alors brièvement les propositions de modifications censées améliorer une langue que Lambert fait dans le domaine de la formation des mots et nous nous intéressons plus particulièrement aux modifications qu'il envisage dans le domaine de l'"art syntaxique" ("Verbindungskunst"³⁶⁹). Lambert plaide ici entre autres pour une gestion plus souple de la topologie de la phrase allemande et l'acceptation occasionnelle de linéarisations jusqu'alors inexistantes, avançant que la séparation de la particule verbale dans des phrases complexes rendrait la communication inutilement difficile et qu'une linéarisation plus libre permettrait de surcroît de nuancer plus facilement les contenus communiqués.³⁷⁰

Lambert, comme Sulzer, attribue aux poètes la tâche de procéder à la culture de la langue mais en outre il considère la collaboration de philosophes comme indispensable afin de garantir la précision et la justesse référentielle / ontologique.³⁷¹

Contrairement à Sulzer, Lambert présente comme un processus collectif l'impact réel qu'une mesure de culture de la langue initiée par tel poète ou tel philosophe peut avoir. Comme Sulzer, mais évoquant la difficulté d'une conception

³⁶⁴ Cf. *Sprachkünste II* : 13-14.

³⁶⁵ Lambert 1764, II : 498.

³⁶⁶ Cf. *Sprachkünste II* : 13 concernant la conception différente de la grammaire raisonnée chez Sulzer et Lambert.

³⁶⁷ Nous l'avons mentionné ci-dessus p.68.

³⁶⁸ P.ex. Lambert 1764, I : 482 : "Zeichenkunst".

³⁶⁹ Lambert 1764, II : 601.

³⁷⁰ Cf. *Sprachkünste II* : 15.

³⁷¹ Cf. *Sprachkünste II* : 16-17.

précise, Lambert renvoie ici au concept du génie de la langue qu'il décrit comme une conscience collective des propriétés spécifiques d'une langue, permettant aux locuteurs de juger la conformité de tel ou tel fait linguistique. Sur fond de l'optimisme des *Aufklärer*, Lambert se montre convaincu que les modifications acceptées sur la base "Genius linguae" vont automatiquement dans le sens d'une amélioration de la langue, les locuteurs préférant naturellement régularité et analogie.³⁷² Concernant l'enseignement de la langue, Lambert postule, partant des conditions spécifiques des langues naturelles où polysémie et subjectivité sont des données incontournables,³⁷³ qu'il ne peut s'envisager qu'à travers des *textes* qui permettent de faire intervenir le contexte pour lever les ambiguïtés. Cette approche est également théorisée par Lambert à travers le concept de l'"art herméneutique" ("Auslegekunst"³⁷⁴). La conception de la culture de la langue et de l'enseignement se fonde ainsi chez Lambert d'une part sur le métadiscours de "l'art sémiotique", de "l'art syntaxique", de la grammaire rationnelle et d'autre part, sur une prise en compte des situations de communication. Comme chez Sulzer mais selon d'autres modes, le génie de la langue se présente comme régulateur des modifications d'une langue donnée.³⁷⁵

En conclusion à *Sprachkünste II*, nous soulignons l'impact de la conceptualisation technique des arts du langage sur les domaines de la culture de langue et de l'enseignement des langues qui se présentent ainsi comme domaines largement transparents et susceptibles de subir des modifications profondes ; le seul facteur échappant à cette vision mécanique de la gestion des langues semble alors être le *genius linguae*, fonctionnant comme régulateur 'naturel' de toutes les évolutions linguistiques possibles et souhaitables. Si l'optimisme sous-jacent à ces conceptions concernant la 'faisabilité' technique d'une langue peut surprendre aujourd'hui, il s'inscrit dans un contexte où l'allemand, ayant connu seulement au premier tiers du siècle son établissement comme langue scientifique, se trouve dans un processus de normalisation et de grammatisation qui, pour la langue écrite, peut être considéré comme largement achevé à la fin de ce siècle.³⁷⁶

³⁷² Cf. *Sprachkünste II* : 17-18.

³⁷³ Cf. ci-dessus *Synonymes I* : 76.

³⁷⁴ Lambert 1764, II : 613, 633. Cf. aussi pour une analyse de ce concept Ungeheuer 1979 et Formigari 1994: 84 *sqq.*

³⁷⁵ Cf. *Sprachkünste II* : 18.

³⁷⁶ Cf. *Sprachkünste II* : 1-3, 19.

Nous mentionnons également qu'à partir de la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle la conception technique du langage est supplantée par celle 'organique' du romantisme naissant et que, parallèlement, la conceptualisation moderne de l'art s'instaure. Celle-ci érige l'œuvre d'art comme objet autonome, et l'artiste comme esprit créateur qui doit être libre de contraintes régulatrices et de normes, alors présentées comme l'enfermant dans des modèles 'répressifs'. L'exigence didactique et morale de la poétologie rationaliste devient en Allemagne ainsi un objet de critique véhémement et conduit à des perspectives où le discours rationnel même peut perdre son statut de garant de vérité.³⁷⁷

Avant de conclure notre synthèse, illustrons deux facettes de cette évolution dans la conceptualisation du langage :

Dans notre étude sur *Lichtenberg*, cette disparition partielle de la notion technique du langage, allant de pair avec la disparition partielle de l'idée de sa transparence rationnelle et de sa maîtrise, semble être repérable à travers les "transgressions" que nous analysons chez G. Chr. Lichtenberg (1742-1799).³⁷⁸

Lichtenberg, professeur de physique et de sciences naturelles à l'Université de Göttingen entre 1770 et 1799 et dont nous évoquons l'attitude résolument rationnelle en public, se sert de contacts épistolaires, d'un journal intime et de publications anonymes ou sous pseudonyme pour exprimer des opinions, jugements et attitudes qu'il conçoit lui-même comme transgressant des normes extérieures – sociales, politiques, morales, scientifiques – et intérieures.³⁷⁹ Concernant le langage, Lichtenberg l'appréhende ainsi à plusieurs reprises comme un domaine faisant naître chez lui interrogations et inquiétudes radicales. Notamment dans ses journaux intimes, une série de remarques pointent la difficulté, voire l'impossibilité, de faire converger réalité, pensées et expression linguistique :

Je pense, ou plutôt je ressens [...] beaucoup de choses que je ne puis exprimer parce qu'elles ne font pas partie des choses communes à tous les hommes et que, pour cette raison, notre langue n'est pas faite pour cela. Plaise à Dieu que cela ne me rende pas fou un jour. Une chose est certaine, si je voulais écrire là-dessus, le monde me tiendrait pour fou, raison pour laquelle je me tais. Ce

³⁷⁷ Cf. notre conclusion de *Sprachkünste I* : 19 sqq.

³⁷⁸ Cette étude est issue d'une communication présentée dans le cadre de la recherche autour de la notion de transgression au XVIII^{ème} siècle, menée par le *Groupe interdisciplinaire d'étude du XVIII^e siècle de l'Université Blaise Pascal / Clermont II* rattaché à la *Société des Amis de l'équipe "Révolutions et Romantisme"* (C.R.R.R.) en 2000-2001.

³⁷⁹ Cf. *Lichtenberg* : 138-139.

n'est pas non plus fait pour être dit, tout comme les taches sur ma table ne sont pas destinées à être jouées au violon.³⁸⁰

Ainsi, on trouve chez lui exprimée une inquiétude générale concernant le langage, dont l'homme pourrait perdre l'usage 'public', par rapport auquel il pourrait se sentir décalé, risquant alors de perdre ses repères et de se retrouver installé comme étranger dans et à ce monde.³⁸¹

Nous avons là une illustration de l'appréhension du langage comme un domaine par lequel nous sommes habités et qui – du moins partiellement – nous échappe, appréhension dont on trouve une autre facette formulée par K.Ph. Moritz en introduction à sa grammaire rationnelle (1794³) dont les fondements théoriques ont été esquissés plus haut.³⁸² Moritz, tout en postulant que les "expressions" linguistiques sont des "tableaux" de nos pensées et que "pas le moindre infléchissement d'un mot [...] pas le moindre ajout que l'on peut lui affecter ne s'effectue sans raison"³⁸³, affirme dans ce même contexte que le langage ne serait pas un "mécanisme" et qu'il "possède des abîmes que l'esprit le plus clair ne pourra jamais pénétrer".³⁸⁴ Il s'agit ici pour Moritz de rendre compte d'une dimension "obscur et mystérieuse" du langage, conçue comme contribuant de manière essentielle à sa richesse.³⁸⁵

Dans le présent contexte, nous ne pouvons qu'évoquer de cette manière allusive cette facette modifiant de manière importante la conceptualisation du langage en lui 'ôtant' une transparence entière largement présupposée jusqu'alors et en lui accordant une dimension propre relevant d'autres facultés humaines. Dans le domaine des idées et théories esthétiques, cela se traduit par l'instauration d'une théorie esthétique autonome qui trouve son entière expression dans la *Kritik der*

³⁸⁰ Lichtenberg (1793-1996) in Promies 1969, II, 405 [K 45] : "Ich denke, oder eigentlich, ich empfinde [...] sehr viel, das ich nicht auszudrücken im Stande bin, weil es nicht gewöhnlich menschlich ist, und daher unsere Sprache nicht dafür gemacht ist. Gott gebe, daß es mich nicht einmal verrückt macht. So viel merke ich, wenn ich darüber schreiben wollte, so würde mich die Welt für einen Narren halten, und deswegen schweige ich. Es ist auch nicht zum Sprechen, so wenig als die Flecken auf meinem Tisch zum Abspielen auf der Geige."

³⁸¹ Cf. aussi *Lichtenberg* : 153-154.

³⁸² Cf. ci-dessus p.34.

³⁸³ Moritz 1794³ : 3 : "Nicht kleinste Biegung eines Worts, [...] nicht der kleinste Zusatz zu demselben [...] ist unzweckmäßig"

³⁸⁴ *Ibid.* : 6 : "Maschinenwerk" ; *ibid.* : "Die Sprache hat Abgründe, in die der hellste Verstand nie dringen wird".

³⁸⁵ Cf. *ibid.*

Urteilkraft (1790) chez Kant. Dans le domaine des idées et théories linguistiques, cette modification se traduit au premier tiers du XIX^{ème} siècle par une concentration sur des faits linguistiques observables dans le cadre de la linguistique historique et comparée, concentration accompagnée d'un écartement voire d'un rejet – du moins théorique – des interrogations conceptuelles, psychologiques, ontologiques.

IV. CONCLUSION ET PROJETS EN COURS ET FUTURS

Par l'ensemble de nos différentes études dans le domaine *Le langage : études historiographiques des approches linguistiques, philosophiques et esthétiques au XVIII^{ème} siècle*, nous espérons tout d'abord avoir fourni une contribution épistémologique propre sur les cheminements de la pensée philosophico-linguistique et esthétique de l'époque considérée.

Nous espérons également avoir contribué à clarifier et parfois à réévaluer des théories ou approches qui, depuis leurs premières publications, ont été, dans différents contextes et à différents moments historiques, l'objet de contestations et de critiques fondamentales. En constitue une version récente la critique que S. Auroux (1992 : 48) formule à l'égard des grammaires rationnelles, qualifiant leur programme scientifique d'"intenable" et de "réductionniste". Cette critique est incontestablement fondée dans la mesure où, aux yeux modernes, postuler *primo* un accès non linguistique au fondement conceptuel de nos productions linguistiques n'est plus guère concevable et qu'effectivement, ces grammaires ne reflètent, du moins dans leur majorité – J.S. Vater constituant p.ex. une exception remarquable³⁸⁶ – qu'un savoir linguistique et grammatical émanant des langues nationales de leurs auteurs, du latin et du grec. Cependant, si l'on s'en tient à cette critique – notons que ce n'est pas le cas d'Auroux³⁸⁷ – le risque est grand, comme l'histoire le prouve,³⁸⁸ que des résultats virtuellement pertinents et féconds dans un nouveau contexte épistémologique, sous une forme réinterprétée, se perdent.³⁸⁹

Le travail de l'historiographe des concepts – entre autres – grammaticaux a ainsi non seulement une valeur épistémologique propre mais peut aussi et devrait enrichir la recherche actuelle, ce qu'évoquent d'ailleurs certains chercheurs non historiographes comme Erben (1993³ : 9) qui affirme à propos de la théorisation de la formation des mots :

³⁸⁶ Cf. ci-dessus notamment notre étude *Aspect*, p.44 *sqq.* et *Vater III*, p.51 *sqq.*

³⁸⁷ Cf. Auroux (1992 : 49) qui évoque l'apport des grammaires générales aux domaines des grammaires vernaculaires et de la philosophie du langage.

³⁸⁸ Cf. ci-dessus les études *Valence III*, p. 30 *sqq.* et *Diathèse*, p. 43 *sqq.*

³⁸⁹ Cf. p.ex. ci-dessus p.30 *sqq.* pour le concept de *valence* et p.43 *sqq.* pour les approches de la diathèse.

"Wissen um Vorgänger erhöht die Bescheidenheit. Wer Bescheid weiß, ist bescheiden und sieht sich nicht mit einer Handvoll alter Ideen am Beginn aller Entwicklung." ³⁹⁰

Nous pensons donc que la collaboration entre la recherche d'orientation 'moderne' et celle à orientation historiographie devrait se renforcer.

Nos projets en cours et futurs s'inscrivent dans la continuité de nos travaux et de leurs objectifs présentés ci-dessus, renforçant (*cf.* ci-dessous 2.a.) d'un côté la collaboration que nous venons d'évoquer, approfondissant d'un autre côté la perspective interculturelle et interdisciplinaire que toute investigation dans le domaine des théories linguistiques et esthétiques au XVIII^{ème} intègre naturellement à travers la situation d'intertextualité qui existe à cette époque.

Nous nous proposons d'en esquisser ci-dessous les différentes orientations ainsi que leurs cadres, à savoir

1. notre participation à une candidature répondant à un appel d'offre commun des agences nationales ANR-DFG,
2. nos activités prévues dans le cadre des deux centres de recherche dont nous sommes respectivement membre et membre associé,
3. la participation prévue dans des colloques internationaux
et
4. nos projets de recherches personnelles.

1. Nous sommes associée à un projet intitulé "Le développement du concept de génie de la langue et ses effets en France, en Allemagne et en Europe".

Dans l'état actuel, (13.09.07), il s'agit d'une candidature dans le cadre du *Programme franco-allemand en sciences humaines et sociales* de l'ANR-DFG (1.1.2008 - 31.12.2010, *en attente de réponse*). Ce projet est porté par Madame le Professeur Gerda Haßler (Université de Potsdam / Allemagne) et Monsieur le Professeur Jean-Jacques Briu (Université de Nanterre / Paris X). Dans le cadre de ce projet, nous sommes responsable de plusieurs "étapes de travail" (en reprenant les termes officiels de l'appel d'offre).

³⁹⁰ "Savoir que nous avons des prédécesseurs stimule la modestie. Qui sait, est modeste et ne se voit pas au commencement de toute évolution avec une poignée de vieilles idées."

Nous nous sommes entre autres engagée à mener l'étude comparée et interculturelle de la notion de *génie de la langue* dans les textes français issus de la période 1600-1647, à analyser son emploi dans des textes allemands et anglais métalinguistiques des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles et dans les textes sur la réforme de l'orthographe du XVII^{ème} siècle à nos jours en Allemagne et en France. Nous nous proposons également de conduire une étude sérielle portant sur les périodiques de la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle et de la première moitié du XIX^{ème} siècle.

Par ailleurs, il est prévu que nous organiserons en 2009 à l'Université Blaise Pascal / Clermont-Ferrand II un colloque international sur "Le développement du concept de 'génie de la langue' et ses effets en France, en Allemagne et en Europe."

2. a. Dans le cadre du *Laboratoire de Recherche sur le Langage (L.R.L., EA 999)* de l'Université Blaise Pascal / Clermont-Ferrand II), dont je suis membre, les enseignants-chercheurs des Départements de langues étrangères ont défini une orientation de recherche commune s'inscrivant dans l'un des axes du laboratoire : *Construction de la signification*. Nous souhaitons aborder l'étude de l'énoncé et du texte sous l'angle de la relation entre syntaxe et sémantique d'une part et celui de la cohérence textuelle d'autre part. L'ensemble de la réflexion dans ces domaines sera éclairé à la fois par un regard comparatif et contrastif entre différentes langues et par la prise en compte des différentes théories linguistiques et de leur histoire. Dans ce cadre, nous nous sommes engagée à développer la perspective historiographique des sujets d'investigation, entre autres par des contributions régulières dans une revue linguistique qui sera fondée dans le cadre d'un PPF associé à la mise en place d'une bibliothèque commune des Départements de langues étrangères de l'Université Blaise Pascal / Clermont-Ferrand II.

b. En tant que membre associé au *Centre d'Histoire Espaces et Cultures (C.H.E.C., EA 1001)* de l'Université Blaise Pascal / Clermont-Ferrand II et tant que spécialiste du XVIII^{ème} siècle, nous participerons aux travaux de l'axe "Histoire socio-politique" (Équipe 1) dans le cadre de la thématique "Engagements et pratiques culturelles", inscrite dans le nouveau plan quadriennal (2008-2011). L'investigation portera sur la relation entre l'action individuelle et l'action collective, sur le rapport entre le fondement idéologique d'un engagement et sa traduction sous la forme de productions textuelles diverses (textes philosophiques, esthétiques, politiques,

littéraires etc.). L'ambition partagée par la vingtaine de membres se rattachant actuellement à cette équipe est en effet de privilégier l'approche sociopolitique d'un certain nombre de thèmes transpériodes, en insistant sur les acteurs, individuels ou collectifs, sur le jeu d'influences réciproques entre le social et le politique, sur l'ensemble des formes que prennent les relations sociales, depuis la négociation, la conciliation, jusqu'aux formes extrêmes de violence. Ce thème permettra une réflexion méthodologique et épistémologique sur les usages, par les historiens et les historiens des idées / les civilisationnistes, de sources littéraires au sens large et il invitera à une comparaison interdisciplinaire, la diversité des intervenants constituant une véritable opportunité pour mener à bien une démarche comparative dans le temps et dans l'espace, mais aussi d'un point de vue méthodologique et disciplinaire. Dans ce cadre, nous nous proposons d'approfondir et d'élargir notre investigation sur la démarche de *la culture de la langue* en privilégiant alors l'interrogation sur le jeu des interdépendances entre l'évolution du contexte politique et social et l'évolution des attitudes, expressions et contenus qui s'expriment à travers des projets interventionnistes sur une langue, notamment une langue nationale (cf. aussi ci-dessous 4.).

3. Pour 2008, nous prévoyons actuellement la participation à deux colloques internationaux (avec comité scientifique) :

Notre proposition pour le 41^{ème} Congrès de l' *Association des Germanistes de l'Enseignement Supérieur* (A.G.E.S.), Göttingen, 21-23 mai 2008 (comité scientifique et publication des actes) est acceptée. Son titre est :

"Wie die Rede=Kunst und Dicht=Kunst die Weißheit angenehm machen" oder : Warum 'redende Künste' zur Popularisierung von Wissen, Moral und Glück beitragen sollen und *können*" (trad. : "Comment l'art de parler et la poésie rendent la sagesse agréable' ou pourquoi les 'arts parlants' doivent et peuvent contribuer à la popularisation du savoir, de la morale et du bonheur"). Cette étude nous permettra de prolonger l'étude *Sprachkünste I* (cf. ci-dessus p.79 *sqq.*) en intégrant notamment l'évolution de la pensée linguistico-esthétique des années 1750 où les textes de référence sont *Aesthetica* (1750/58) d'A.F. Baumgarten et ceux de G.F. Meier *Anfangsgründe aller schönen Wissenschaften* (1748-1750).

Notre proposition pour le *11th International Conference on the History of the Language Sciences, (ICHoLS) XI*, Université de Potsdam, 28 août-2 septembre 2008

sous la direction de Mme le Professeur Gerda Haßler est acceptée. Le titre de la communication proposée est :

"Der Begriff des *Genius linguae* im Rahmen sprachkritischer Schriften".

Nous souhaitons y présenter à partir des résultats de notre investigation dans le projet évoqué ci-dessus sous 1) la mise en œuvre du concept *génie de la langue* dans le contexte *culture de la langue*.

Cette étude s'inscrit de ce fait également dans le premier de nos projets de recherches personnels que voici :

4. a. Lors de notre étude *Sprachkünste II* (*cf.* ci-dessus p.79 *sqq.*), nous avons repéré plusieurs textes de K.W. Kolbe (1757-1835), personnage connu en tant que peintre mais non en tant que théoricien et critique de la langue. Nous souhaitons proposer une analyse de ses écrits dont la visée principale est une politique linguistique, imprégnée d'un nationalisme accentué voire exacerbé.

b. Lors de notre travail sur les théories de la formation des mots, nous avons brièvement abordé un auteur peu connu dans l'histoire de la linguistique, *i.e.* Karl Gottlob von Anton (1751-1818).³⁹¹ Nous souhaiterions approfondir l'analyse de ses écrits.

c. Et finalement, en prolongement de notre questionnement sur, d'une part, les grammaires rationnelles, et, de l'autre, les concepts linguistiques mis en œuvre dans les théories esthétiques, nous souhaitons proposer une étude sur Conrad Hermann, auteur d'une des dernières grammaires rationnelles publiées en Allemagne, *i.e.* *Philosophische Grammatik* (1858), ouvrage mentionné plus haut lors de l'analyse du prédicat comme centre de la proposition (*cf.* p. 39). Le fait que Hermann présente cette grammaire comme une analyse en continuité avec une théorie esthétique développée dans *Grundriß einer allgemeinen Ästhetik*, ouvrage publié un an plus tôt (1857) a particulièrement attiré et retenu notre attention.

³⁹¹ *Cf.* ci-dessus p. 60 *sqq.*

4. BIBLIOGRAPHIE

Adelung, Johann Christoph

1781. *Deutsche Sprachlehre*, Berlin : Voß und Sohn [Reprint, Hildesheim et al. : Olms 1977].

1782. *Umständliches Lehrgebäude der Deutschen Sprache, zur Erläuterung der Deutschen Sprachlehre für Schulen*, 2 Bde., Leipzig : Breitkopf [Reprint, Hildesheim : Olms 1971].

1782a. "Philosophische oder allgemeine Sprachlehre, entworfen von Johann Werner Meiner", in : Adelung, J. Chr., *Magazin für die Deutsche Sprache*, 1. Jahr, 1. Stück., Leipzig, 132-149.

1793-1801. *Grammatisch-kritisches Wörterbuch der Hochdeutschen Mundart, mit beständiger Vergleichung der übrigen Mundarten [...]*, Zweyte vermehrte und verbesserte Ausgabe, Leipzig : Breitkopf und Compagnie [Reprint, Berlin : Direktmedia 2001] (Digitale Bibliothek 40).

1812, 1816. *Mithridates oder allgemeine Sprachenkunde mit dem Vater unser als Sprachprobe in bey nahe fünfhundert Sprachen und Mundarten mit Benützung einiger Papiere desselben fortgesetzt, und aus zum Theil ganz neuer oder wenig bekannten Hilfsmitteln bearbeitet von Johann Severin Vater*, Teil II/1, Teil III/3 [Reprint, New York / Hildesheim : Olms 1970].

1817. *Mithridates oder allgemeine Sprachenkunde. Mit wichtigen Beyträgen zweyer großen Sprachenforscher fortgesetzt von Johann Severin Vater*, Teil IV [Reprint, New York / Hildesheim : Olms 1970].

Aichinger, Carl Friedrich

1754. *Versuch einer teutschen Sprachlehre, anfänglich nur zu eigenem Gebrauche unternommen, endlich aber, um den Gelehrten zu fernerer Untersuchung Anlaß zu geben, ans Liecht gestellt von C.F.A.*, Frankfurt & Leipzig : Kraus [Reprint, Vorwort Monika Rössing-Hager, Hildesheim / New York : Olms 1972] (Documenta Linguistica. Reihe V. Deutsche Grammatiken des 16.-18. Jahrhunderts).

Albert, Ruth

2003. "Hat das Deutsche Aspekte?", in : *Cahiers d'Etudes germaniques : A propos de l'aspect*, études réunies par Barbara Kaltz et Roger Sauter, 2003/1, No 44, 7-17.

Anonym (Gottsched, Johann Christoph?)

1732. "Abhandlungen von den Vortheilen, so die deutsche Sprache haben würde, wenn man den Unterschied der deutschen Wörter im Absehen auf ihre Bedeutung untersuchte", in *Beyträge zur Critischen Historie der deutschen Sprache, Poesie, Beredsamkeit*, 1. Stück, hrsg. von Einigen Mitgliedern der Deutschen Gesellschaft in Leipzig, Leipzig : Breitkopf [Reprint, 32 St. in 8 Bdn., Bd. I, Hildesheim / New York : 1970] 70-84.

- Anonym (Gottsched, Johann Christoph?)
 1733a. "Von den gleichgültigen Wörtern (Synonymis) in der deutschen Sprache." in *Beyträge zur Critischen Historie der deutschen Sprache, Poesie, Beredsamkeit*, 5. Stück, hrsg. von Einigen Mitgliedern der Deutschen Gesellschaft in Leipzig, Leipzig : Breitkopf [Reprint, 32 St. in 8 Bdn., Bd. I, Hildesheim / New York : 1970], 1-23.
- Anonym
 1733b. "Von der Natur der Sprachen, als eine [sic] natürliche Sprachkunst", in *Beyträge zur Critischen Historie der Deutschen Sprache, Poesie und Beredsamkeit* hrsg. von einigen Mitgliedern der deutschen Gesellschaft in Leipzig, Siebtes Stück, Leipzig : Breitkopf [Reprint. 32 Stücke in 8 Bdn., Bd. II, Hildesheim / New York : Olms] 463-529.
- Anton, Karl Gottlob v.
 1799. *Über die Sprache in Rücksicht auf Geschichte der Menschheit*, Görlitz : Chr. G. Anton.
- Arens, Hans
 1955. *Sprachwissenschaft. Der Gang ihrer Entwicklung von der Antike bis zur Gegenwart*, Freiburg / München : Alber.
- Arnauld, Antoine / Lancelot, Claude
 1660. *Grammaire générale et raisonnée* [...], nouvelle édition, remarques Ch. Duclos, Paris 1830 [Reprint, intr. M. Foucault, Paris : Paulet 1969].
- Arnauld, Antoine / Nicole, Pierre
 1683⁵, 1662. *La logique ou l'art de penser*, Paris [Reprint de l'édition complétée de 1683, notes, postface Charles Jourdain, Paris : Gallimard 1992].
- Arndt, Hans Werner
 1965. "Einführung des Herausgebers" und "Anmerkungen des Herausgebers", in : Wolff 1713, 7-102 ; 253-275.
- Auroux, Sylvain
 (dir.) 1989. *Histoire des idées linguistiques*, T.1 *La Naissance des métalangages : en Orient et en Occident*, Liège et al. : Mardaga (Philosophie et langage).
 1992a. "Introduction. Le processus de grammatisation et ses enjeux", in : Auroux (dir.) 1992, 11-63.
 (dir.) 1992. *Histoire des idées linguistiques. t. 2 : Le développement de la grammaire occidentale*, Liège et al. : Mardaga (Philosophie et langage).
 1992b. "La tradition rationaliste dans la philosophie du langage", in : Dascal, M. et al., *Sprachphilosophie. Philosophy of Language. La philosophie du langage. Ein internationales Handbuch zeitgenössischer Forschung*, t. 7.1, Berlin / New York : Walter de Gruyter (HSK 7.1.), 185-197.
 2000 (dir.). *Histoire des idées linguistiques. t. 3 : L'hégémonie du comparatisme*, Liège et al. : Mardaga (Philosophie et langage).

- Auroux, Sylvain / Koerner, E. F. Konrad / Nederehe, Hans-Josef / Versteegh, Kees (dir.) 2000, 2002, 2006. *History of the language sciences : an international handbook on the evolution of the study of language from the beginnings to the present*, 3 t., Berlin / New York : Walter de Gruyter (*Handbooks of linguistics and communication science* / HSK 18.1-3).
- Bacon, Francis
1620. *Instauratio Magna. Novum Organum, sive Indicia vera de interpretatione naturae*, London [Reprint, sous le titre abrégé *Novum organum*, trad. en français avec une introd. et des notes par Lorquet [...], Paris : Hachette 1857].
- Baratin, Marc
1989. *La naissance de la syntaxe à Rome*, Paris : Les Editions de Minuit.
- Baratin, Marc
1994. "Sur les notions de sujet et de prédicat dans les textes latins", in : *Archives et Documents de la S.H.E.S.L.*, 2^e série, n^o 10, 1994, 49-79.
- Bauer, Heinrich
1832. *Vollständige Grammatik der neuhochdeutschen Sprache*, Bd. 4, Berlin : Reimer [Reprint, Berlin : Walter der Gruyter 1967].
- Beauzée, Nicolas
1767. *Grammaire générale ou exposition raisonnée des éléments nécessaires du langage, pour servir de fondement à l'étude de toutes les langues*, Paris : Barbou [Reprint, introduction Barrie E. Bartlett, Stuttgart-Bad Cannstatt : Friedrich Fromann Verlag (Günther Holzboog) 1974] (*Grammatica universalis* 8.1).
- Becker, Karl Ferdinand
1827, 1841². *Organism der Sprache*, 2. neubearbeitete Aufl., Frankfurt [Reprint, Hildesheim / New York : Olms 1970].
- Bernhardi, August. Ferdinand
1801-1803. *Sprachlehre. I. Reine Sprachlehre; II. Angewandte Sprachlehre*, 2. erw., umarbeitete Ausgabe, Berlin : Frölich [Reprint, Hildesheim/New York : Olms 1973].
1805. *Anfangsgründe der Sprachwissenschaft*, Berlin [Reprint, Einl. R.Wild-Schedlbauer, Stuttgart et al. : Frommann-Holzboog 1990] (*Grammatica universalis* 18).
- Bierbach, Pier
2001. *Wissensrepräsentation - Gegenstände und Begriffe : Bedingungen des Antinomieproblems bei Frege und Chancen des Begriffssystems bei Lambert*, Diss.: Halle (Saale): Hochschulschrift (online : Archivserver deposit.d-nb.de)

Biographie Universelle ancienne et moderne, ou Histoire par ordre alphabétique de la vie publique et privée de tous les hommes qui se sont fait remarquer par leurs écrits, leurs actions, leurs talents, leurs vertus ou leurs crimes 1821-1862. ouvrage entièrement neuf, rédigé par une société de lettres et de savants, vol.1-55, suppl.56-85, Paris : Desplaces.

Bodmer, Johann Jacob

1740. "Vorrede", in : Breitinger 1740, I, sans p.

Bräuer, Rolf

1974. "Die Valenztheorie. Ihre Geschichte, ihr aktueller Stand und ihre Möglichkeiten" in : *Wissenschaftliche Zeitschrift der Humboldt-Universität zu Berlin, Gesellschafts- und sprachwissenschaftliche Reihe* XXIII, 3/4, 267-280.

Breitinger, Johann Jacob

1740. *Johann Jacob Breitingers Critische Dichtkunst*. Bd. I : *Worinnen die poetische Mahlerey in Absicht auf die Erfindung im Grunde untersucht und mit Beyspielen aus den berühmtesten Alten und Neuern erläutert wird, mit einer Vorrede eingeführet von Johann Jacob Bodmer*; Bd. II : *Johann Jacob Breitingers Fortsetzung der Critischen Dichtkunst. Worinnen die poetische Mahlerey in Absicht auf den Ausdruck und die Farben abgehandelt wird, mit einer Vorrede von Johann Jacob Bodmer*; Zürich / Leipzig : Drell und Comp. / Joh. Friedr. Gleditsch [Reprint, mit einem Nachwort von Wolfgang Bender, Stuttgart : Metzler / Poeschel 1966] (Texte des 18. Jahrhunderts).

Brekle, Herbert E.

1970. "Bemerkungen zum III. Abschnitt : *Über den Begriff und die Begründung einer allgemeinen Sprachlehre* (135-162)", in : J.S. Vater (1801) 1970), 17-30.

(éd.) et al. 1992, 1993, 1994, 1996, 1996, 1998, 2001, 2005 *Bio-bibliographisches Handbuch zur Sprachwissenschaft des 18. Jahrhunderts*, 8 t., Tübingen : Niemeyer.

(éd.) 1996. *A science in the making / The Regensburg Symposia on European Linguistic Historiography*, Münster : Nodus.

Bußmann, Hadumod

1990². *Lexikon der Sprachwissenschaft*, zweite, völlig neu bearbeitete Auflage, unter Mithilfe u. m. Beiträgen von Fachkolleginnen u. -kollegen, Stuttgart : Kröner.

Caspar, Philippe

1990. "Individu [ontolog.]", in : *Encyclopédie Philosophique Universelle II, Les notions philosophiques*, publiés sous la direction d'André Jacob, vol. dirigé par Sylvain Auroux, Paris : PUF, t.1, 1274-1275.

Chevalier, Jean-Claude

1968. *Histoire de la syntaxe. Naissance de la notion de complément dans la grammaire française (1530-1750)*, Genève : Droz.

- Condillac, Étienne Bonnot de.
1775. *Cours d'étude pour l'instruction du prince. Tome I : Grammaire*,
Parme : Imprimerie Royale [Reprint, Doc. électronique, BNF].
- Crusius, Christian August
1747. *Weg zur Gewißheit und Zuverlässigkeit der menschlichen Erkenntnis*,
Leipzig : Gleditsch [Reprint, Hildesheim : Olms 1965] (Chr. A. Crusius : Die
philosophischen Hauptwerke 3).
- Dascal, Marcelo / Gerhardus, Dietfried / Lorenz, Kuno / Meggle, Georg (éd.)
1992, 1996. *Sprachphilosophie. Philosophy of Language. La philosophie du
langage. Ein internationales Handbuch zeitgenössischer Forschung [...]*,
Berlin / New York : Walter de Gruyter (Handbücher zur Sprach- und
Kommunikationswissenschaft / HSK 7.1., 7.2.).
- Desbordes, Françoise
2000. "L'ars grammatica dans la période post-classique : le Corpus
grammaticorum latinorum", in : Auroux, Sylvain / Koerner, E. F. Konrad /
Niederehe, Hans-Josef / Versteegh, Kees (dir.). *History of the Language
Sciences. Geschichte der Sprachwissenschaften. Histoire des sciences du
langage - An International Handbook on the Evolution of the Study of
Language from the Beginnings to the Present*, Berlin / New York : Walter de
Gruyter, (Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft / HSK
18.1), 466-474.
- Descartes, René
1644. *Principia philosophiae*, Amsterdam [Reprint, Doc. électronique, BNF,
trad. française de Picot, *Les principes de la philosophie*, éd. avec introd., et
appréciations philosophiques et critiques, par H. Joly, Paris : Delalain frères
1885].
1647. *Les Méditations. Les objections et les réponses*, traduction de l'édition
latine de 1641, revue par Descartes, Paris [Reprint, in *Œuvres
philosophiques*, textes établis, présentés et annotés par Ferdinand Alquié, t.2 :
1638-1642, Paris : Classiques Garnier, 1996], 383-861.
- Dietzel, Uwe / Haßler, Gerda / Neis, Cordula
à paraître (09.2007). *Lexikon sprachtheoretischer Grundbegriffe*, Berlin /
New York : De Gruyter.
- Donatus, Aelius
350. *De partibus orationis ars minor* [Reprint. Online [http://www.fh-
augsburg.de/~harsch/Chronologia/Lspost04/Donatus/don_amin.html](http://www.fh-augsburg.de/~harsch/Chronologia/Lspost04/Donatus/don_amin.html)]
(30.08.07).
- Donze, Roland
1967. *La grammaire générale et raisonnée de Port-Royal : contribution à
l'histoire des idées grammaticales en France*, Berne : Francke.

- Dutz, Klaus D.
 1989. "'Lingua Adamica nobis certe ignota est'. Die Sprachursprungsdebatte und Gottfried Wilhelm Leibniz", in : Gessinger, Joachim / Pahden, Wolfert von, *Theorien vom Ursprung der Sprache*, t.1, Berlin / New York : de Gruyter 1989, 204-240.
 (éd.) 2003. *Später Mittag : vermischte Anmerkungen zur Metahistoriographie ; Festgabe für Peter Schmitter zum 60. Geburtstag*, Münster : Nodus.
- Eberhard, Johann August / Maass, Johann Gebh. Ehrenreich.
 1826-1830 [zuerst 1795-1802 von J.A. Eberhard]. *Versuch einer allgemeinen deutschen Synonymik in einem kritisch-philosophischen Wörterbuche der sinnverwandten Wörter der hochdeutschen Mundart*, 6 t., 3. Ausg., fortgesetzt u. hrsg. J.S. Gruber, Leipzig : Barth.
- Eco, Umberto
 1994. *La recherche de la langue parfaite*, trad. J.-P. Manganaro, préface J. Le Goff, Paris : Editions du Seuil.
- Eichinger, Ludwig M.
 1998. "Karl Philipp Moritz", in : Brekle *et al.*, t. 6, 199-240.
- Elffers-van Ketel, Els 1991.
The Historiography of Grammatical Concepts. 19th and 20th-century changes in the Subject-Predicate Conception and the Problem of their Historical Reconstruction, Amsterdam-Atlanta : Rodopi.
- Erben, Johannes
 1993³. *Einführung in die deutsche Wortbildungslehre*, Berlin : Schmidt.
- Fillmore, Charles J.
 1968. "The case for case", in : Bach, Emmon (éd.) *Universals in linguistic theory*, New York *et al.*, 1 - 88.
- Fink, R. Stefan
 1977. "Case Grammar and Valence Theory at a Statemate? Their Relevance for Semantic Memory", in : Abraham, Werner (ed.), *Valence, Semantic Case ad Grammatical Relations*, Amsterdam / Philadelphia : J. Benjamins, 177-188.
- Formigari, Lia
 1994. *La sémiotique empiriste face au kantisme*, trad. Mathilde Anquetil, Liège : Mardaga.
 2004. *A History of Language Philosophies*, transl. by G. Poole, Amsterdam / Philadelphia : J. Benjamins (Series III - Studies in the History of the Language Sciences 105).

Forsgren, Kjell-Åke

1985. *Die deutsche Satzgliedlehre 1780-1830. Zur Entwicklung der traditionellen Syntax im Spiegel einiger allgemeiner und deutscher Grammatiken*, Göteborger germanistische Forschungen 29, Göteborg : Acta Universitatis Gothoburgensis.

1992. *Satz, Satzarten, Satzglieder. Zur Gestaltung der deutschen traditionellen Grammatik von Karl Ferdinand Becker bis Konrad Duden 1830-1880*, Münster : Nodus Publikationen.

1998. "On 'Valency Theory' in 19th Century German Grammar", in : *Beiträge zur Geschichte der Sprachwissenschaft* 8, 55-68.

Fränklin, Georg

1778. *Versuch einer neuen Lehre von den vornehmsten Gegenständen der deutschen Sprachlehre nach den Regeln der Vernunftlehre [...]*, Regensburg : Montag.

Fulda, M. Friderich Carl,

1778. *Grundregeln der deutschen Sprache*, Stuttgart : Johann Benedict Mezler.

Gabelentz, H.C. von der

1860. "Über das Passivum : Eine sprachvergleichende Abhandlung", Leipzig, Hirzel (Abhandlungen d. K. S. Ges. d. Wiss., Bd. 8), 451-564.

Gallmann, Peter

2005. "Der Satz" in : Dudenredaktion 2005. *Duden. Die Grammatik*, Mannheim et al. : Dudenverlag (Duden 4), 855-962.

Gauger, Hans-Martin

1973. *Die Anfänge der Synonymik : Girard (1718) und Roubaud (1785). Ein Beitrag zur Geschichte der lexikalischen Semantik*, Tübingen : Narr (Tübinger Beiträge zur Linguistik 39).

Geigenberger, P.

1992. "Anton, Karl Gottlob von", in : Brekle (éd.) et al. *Bio-bibliographisches Handbuch zur Sprachwissenschaft des 18. Jahrhunderts*, t. 1, Tübingen : Niemeyer, 88-94.

Girard, M. l'abbé (Gabriel)

1718. *La justesse de la langue françoise ou les différentes significations des mots qui passent pour synonymes* [sic], Paris : Laurent d'Houry [Reprint, Doc. électronique, BNF].

1747. *Les vrais principes de la langue françoise*, 2 t. Paris : Le Breton [Reprint, Doc. électronique, BNF].

Glück, Helmut

2000². *Lexikon Sprache*, 2. überarbeitete Aufl. Weimar : Metzler [Reprint, Berlin : Direktmedia 2000] (Digitale Bibliothek 34).

- Gottsched, Johann Christoph
1758. *Beobachtungen über Gebrauch und Misbrauch vieler deutscher Wörter und Redensarten*, Straßburg und Leipzig : Johann Amandus König [Reprint, hrsg. und Vorwort von J. H. Slangen, Heerlen : sans éd.. 1955].
- Graffi, Giorgio
2001. *200 Years of Syntax : A Critical Survey*, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company (Studies in the History of the Language Sciences 98).
- Gräbel, Anne
1992. "Anton, Karl Gottlob von. Bibliographie", in : Brekle (éd.) *et al. Bio-bibliographisches Handbuch zur Sprachwissenschaft des 18. Jahrhunderts*, t. 1, Tübingen : Niemeyer, 91-94.
- Griesbach, Thorsten
2006. *Unwort und laienlinguistische Wortkritik. Zur Erforschung des sprachkritischen Denkens in Deutschland*, Aachen : Shaker.
- Grotefend, August
1827. *Grundzüge einer neuen Satztheorie in Beziehung auf die Theorie des Herrn Prof. Herling*, Hannover : Hanhn'sche Hofbuchhandlung.
- Hahn, Marion
2002. *Die Synonymenlexikografie vom 16. bis zum 20. Jahrhundert. Historische Entwicklung und kommentierte Bio-Bibliographie*, Heidelberg : Winter.
- Harris, James
1751. *Hermes or a Philosophical Inquiry Concerning Language and Universal Grammar*, London : Nourse & Vaillant [Reprint, Menston : Scolar Press 1968].
1796. *Hermès ou Recherches philosophiques sur la grammaire universelle*, trad. de l'anglais, avec des remarques et des additions par François Thurot, Paris : Imprimerie de la République [Reprint. Doc. électronique, BNF 1995].
- Haßler, Gerda
1984. *Sprachtheorien der Aufklärung. Zur Rolle der Sprache im Erkenntnisprozeß*, Berlin : Akademie-Verlag (Abhandlung der sächsischen Akademie der Wissenschaften zu Leipzig, Philologisch-historische Klasse Bd. 68, Heft 1).
1991. *Der semantische Wertebegriff vom 18. bis zum 20. Jahrhundert*, Berlin : Akademie-Verlag.
1992. "Sprachphilosophie in der Aufklärung", in : Dascal *et al.*, t.1, 116-144.
à paraître. "Analogie", in : Haßler, Gerda / Neis, Cordula (éd.) : *Lexikon sprachtheoretischer Grundbegriffe des 17. und 18. Jahrhunderts*, Berlin, New York : de Gruyter.

- Heinle, Eva-Maria
 2002. "Die Wortart Adverb", in : Cruse, D. Alan / Hundsnurscher, Franz / Job, Michael / Lutzeier, Peter R. (Hrsg.), *Lexikologie / Lexicologie. Ein internationales Handbuch zur Natur und Struktur von Wörtern und Wortschätzen. An international handbook on the nature and structure of words and vocabularies*. 1. Halbband, Berlin / New York : De Gruyter (Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft, HSK, Band 21.1).
- Heringer, Hans Jürgen
 1984. "Neues von der Verbszene", in : Stickel, G. (Hrsg.), *Pragmatik in der Grammatik*, Düsseldorf : Pädagogischer Verlag Schwann-Bagel 1984, 34-64.
 1996. *Deutsche Syntax Dependentiell*, Tübingen : Stauffenberg.
- Hermann, Conrad
 1857. *Grundriß einer allgemeinen Ästhetik*, Leipzig : Fr. Fleischer.
 1858. *Philosophische Grammatik*, Leipzig : Fr. Fleischer.
- Hoinkes, Ulrich
 1991. *Philosophie und Grammatik in der französischen Aufklärung : Untersuchungen zur Geschichte der Sprachtheorie und französischen Grammatikographie im 18. Jahrhundert in Frankreich*, Münster : Nodus Publikationen.
- Homberger, Dietrich
 1993. *Das Prädikat im Deutschen. Linguistische Terminologie in Sprachwissenschaft und Sprachdidaktik*, Wiesbaden : Westdeutscher Verlag.
- Hüllen, Werner (Hrsg.)
 1990. *Understanding the historiography of linguistics : problems and projects ; symposium at Essen, 23 - 25 November 1989*, Münster : Nodus.
- Ildefonse, Frédérique
 1994. "Sujet et prédicat chez Platon, Aristote et les Stoïciens", in : *Archives et Documents de la S.H.E.S.L.*, 2^o série n^o 10, 1994, 3-34.
- Institut für Deutsche Sprache
 2007. "Verbalkomplex", in : *Grammis. Systematische Grammatik online* : : <http://hypermedia.ids-mannheim.de> (consulté le 20.08.07).
- Jellinek, Max Mermann
 1913 / 1914. *Geschichte der neuhochdeutschen Grammatik von den Anfängen bis auf Adelung*, 2 t., Heidelberg : Carl Winter's Universitätsbuchhandlung.
- Joly, André / Stefanini, Jean
 1977. *La grammaire générale. Des modistes aux idéologues*, Lille : PUL.
- Kabano, Alphonse
 2000. "Le destin de la théorie syntaxique de Lucien Tesnière (1893-1954)", in : *Historiographica Linguistica* XXVII/1, 103-126.

Kaltz, Barbara

2003. "Förscheln auf schwankendem Boden? - Wissenschaftsgeschichtliche Marginalien zu 'Aspekt' und 'Aktionsarten' in der deutschen Grammatikographie", in : *Cahiers d'Etudes germaniques : A propos de l'aspect*, études réunies par Barbara Kaltz et Roger Sauter, 2003/1, No 44, 157-170.

2004. "Wortbildungstheorie in der deutschen Grammatikographie 1600-1800", in : *Beiträge zur Geschichte der Sprachwissenschaft* 14.1, 23-40.

2005. "Zur Herausbildung der Wortbildungslehre in der deutschen Grammatikographie. Von den Anfängen bis zum Ende des 19. Jahrhunderts", in : Schmitter, Peter (Hrsg.), *Sprachtheorien der Neuzeit III / 1. Sprachbeschreibung und Sprachunterricht*, 1. Narr : Tübingen, 105-161.

(éd.) à paraître. *Regards croisés sur les mots non simples*, Lyon : ENS Edition.

Kant, Immanuel

1790. *Kritik der Urteilskraft* [Reprint, hrsg. v. Karl Vorländer, Hamburg : Meiner 1924).

Kelly, Louis G.

1977. "La physique d'Aristote et la phrase simple dans les ouvrages de grammaire spéculative", in : Joly/Stefanini (éds.) 1977, 107-124.

2004. "Adverbs, definitions and reality", in : *Flores Grammaticae. Essays in Memory of Vivien Law*, eds. Nicola McLelland and Andrew R. Linn, Münster : Nodus, 101-117.

Kutschera, Franz von

1989. *Gottlob Frege : Eine Einführung in sein Werk*, Berlin/New York : Walter de Gruyter.

Lallot, Jean

1994. "Sujet/prédicat chez Apollonios Dyscole", in : *Archives et Documents de la S.H.E.S.L.*, 2° série n° 10, 1994, 35-47.

Lambert, Johann Heinrich

1764. *Neues Organon oder Gedanken über die Erforschung und Bezeichnung des Wahren und dessen Unterscheidung vom Irrtum und Schein*, Leipzig : Johann Wendler [Reprint, unter Mitarbeit von Peter Heyl, hrsg., bearbeitet Anhang von Günter Schenk, 3 Bde., Berlin : Akademie-Verlag 1990].

1782. *Logische und philosophische Abhandlungen*. Zum Druck befördert von Joh. Bernoulli, Bd. I, Berlin / Dessau : Buchhandlung der Gelehrten / Bey dem Herausgeber [Reprint, hrsg. u. eingeleitet von Hans Werner Arndt, Hildesheim : Olms 1967].

Lamblin, Annie

2003. "Sulzer, Genèse et réception de sa *Théorie des Beaux Arts*", in : *Le Texte et l'idée*, no 18, 39-72.

Lecointre, Claire

1993. *La « Grammatica philosophica » de Caspar Schoppe*, Thèse de doctorat d'Etat, 2 tomes, t.1 : traduction, t.2 : commentaire, Université Paris X / Nanterre.

Leibniz, Gottfried Wilhelm

1680. "Auf die Nachahmer der Franzosen" [Reprint, online : http://www.fh-augsburg.de/~harsch/germanica/Chronologie/17Jh/Leibniz/lei_nach.html] (consulté le 10.12. 2005).

1682-83. "Ermahnung an die Teutsche, ihren verstand und sprache beßer zu üben, samt beygefügtten vorschlag einer Teutsch=gesinten gesellschaft" [Reprint, online : http://www.fh-augsburg.de/~harsch/germanica/Chronologie/17Jh/Leibniz/lei_erma.html, (consulté le 02.08.2004).

1685-1686. *Discours de Métaphysique et Correspondance avec Arnauld*, première publication 1846 [Reprint, introduction, texte, commentaire George Le Roy, Paris : Librairie Philosophique J. Vrin 1988⁵].

vers 1697, [1^{ère} publication 1716]. "Unvorgreifliche Gedancken, betreffend die Ausübung und Verbesserung der Teutschen Sprache" [Reprint, online : <http://staff-www.uni-marburg.de/~gloning/lbnz-ug.htm> (consulté le 02.08.2004).

1765. *Nouveaux essais sur l'entendement humain*, [Reprint, chronologie, bibliographie, introduction, notes J. Brunschwig, Paris : GF-Flammarion 1990].

Leiss, Elisabeth

1992. *Die Verbalkategorien des Deutschen. Ein Beitrag zur Theorie der sprachlichen Kategorisierung*, Berlin / New York : De Gruyter.

Leweling, Beate

2005. *Reichtum, Reinigkeit und Glanz – Sprachkritische Konzeptionen in der Sprachreflexion des 18. Jahrhundert. Ein Beitrag zu Sprachbewußtseinsgeschichte*, Fankfurt / Main et al. : Lang.

Lichtenberg, Georg Christoph

1793-1796 [dates de rédaction]. 1968. *Schriften und Briefe*, t.2, éd. par Wolfgang Promies, München : Carl Hanser.

Locke, John

1690. *An essay concerning humane [sic] understanding in four book*, London : Printed for Tho. Basset, and sold by Edw. Mory [Reprint, online : <http://eebo.chadwyck.com.proxy.nationallizenzen.de> (EEBO)].

Longolius, Johann Daniel

1715. *Einleitung zu gründlicher Erkänntniß einer ieden / insonderheit aber Der Teutschen Sprache / Welcher man sich Zu accurater Untersuchung jeder Sprache / und Besizung einer untadelhafften Beredsamkeit in gebundenen und ungebundenen Reden / Wie auch besonders In Teutschen für allerley Condition, Alter und Geschlechter / Zu einem deutlichen und nützlichen Begriff der Mutter=Sprache / bedienen kan.* Budissin [Bautzen]: David Richter.

Marschall, Gottfried R.

2004. "Aspekt, Aktionsart, Phase: Eine Frage von Begrenzung, Segmentierung und Perspektive", in : Gautier, Laurent / Haberkorn, Didier (Hrsg.) *Aspekt und Aktionsarten im heutigen Deutsch*, Tübingen: Stauffenburg, 43-56.

Mathaios, Stephanos

1999. *Untersuchungen zur Grammatik Aristarchs : Texte und Interpretation zur Wortartenlehre*, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht (Hypomnemata 126).

Meiner, Johann Werner

1748. *Die wahren Eigenschaften der hebräischen Sprache aus richtigen Gründen mit gehöriger Schärfe untersucht und aufgeklärt*, Vorwort Christoph Wollé, Leipzig : B. Chr. Breitkopf.

1754. *Commentatio de Verborum suavitate quae vera eius ratio sit et unde oriatur.* Invitatione decenti ad panegyricum sollempnem sub auspiciis lustrationis anniversariae scholae longo-salissensis ipsis kalendis april, Longo-Salissae : Litteris Heergartianis.

1755. *Aelia Laelia crispidis Bononiensis vera facies nunc tandem denudata qua praemissa ad audiendas Oratiunculas V. sub auspiciis Lustrationis Anniversariae in auditorio primo*, Langensalza : Ex officina Hergartiana.

1781 *Versuch einer an der menschlichen Sprache abgebildeten Vernunftlehre oder philosophische und allgemeine Sprachlehre*, Leipzig : Breitkopf. [Reprint, hrsg. Vorwort von Herbert E. Brekle, Stuttgart-Bad Cannstatt : Friedrich Frommann (Günther Holzboog) 1971] (Grammatica Universalis 6).

Mendelssohn, Moses

1766. "Lambert, J.H. : *Neues Organon*, oder Gedanken über die Erforschung und Bezeichnung des Wahren. : Rezension", in : *Allgemeine deutsche Bibliothek*. 3.Bd., 1.St. [Reprint, online : <http://www.ub.uni-bielefeld.de/diglib/aufklaerung/zeitschriften.htm>], 1 - 23.

M(eynier), J(ohann) . J(akob).

1763. *Allgemeine Sprachkunst : Das ist, Einleitung in alle Sprachen*, Erlangen : Müller.

Moritz, Karl Philipp

1794³ [1^{ère} éd. 1782). *Deutsche Sprachlehre in Briefen*, 3. verbesserte Aufl., Berlin : Wever [Reprint. Hildesheim / Zürich / New York : Olms 1990] (Reihe IV Deutsche Grammatiken des 16. - 18. Jahrhunderts).

- Mounin, Georges
1967. *Histoire de la linguistique dès origines au XXe siècle*, Paris : PUF.
- Muller, François
1996. "Le groupe verbal", in : *Nouveaux Cahiers d'allemand*, n° 2, 195-208.
à paraître en 2008. "Heurs et malheurs de l'étymologie" in : Linx.
- Naumann, Bernd
1986. *Grammatik der deutschen Sprache zwischen 1781 und 1856. Die Kategorien der deutschen Grammatik in der Tradition von Johann Werner Meiner und Johann Christoph Adelung*, Berlin : Erich Schmidt, (Philologische Studien und Quellen 114).
1996. "Die Tradition der Philosophischen Grammatik in Deutschland", in : Schmitter, P. (Hrsg.), *Sprachtheorien der Neuzeit I. Von der Grammaire de Port Royal (1660) zur Konstitution moderner linguistischer Disziplinen*, Tübingen : Gunter Narr [Geschichte der Sprachtheorie 5], 24-43.
- Neide, Johann Georg Christoph
1797. *Über die Redetheile. Ein Versuch zur Grundlegung einer allgemeinen Sprachlehre*, Züllichau : Frommann.
- Neis, Cordula
2003. *Anthropologie im Sprachdenken des 18. Jahrhunderts. Die Berliner Preisfrage nach dem Ursprung der Sprache (1771)*, Berlin / New York : de Gruyter. (Studia linguistica Germanica 67).
- Pariente, Jean-Claude
1984. "Grammaire et logique à Port Royal", in : *HEL, Logique et Grammaire*, t.6, fasc. 1, 1984, 57-75.
1985. *L'analyse du langage à Port-Royal. Six études logico-grammaticales*, Paris : Editions de minuit.
1992. "La position de la grammaire rationnelle", in : Dascal *et al.* (Hrsg.)
1992, t.7.1, 620-636.
- Parret, Herman (ed.)
1976. *History of linguistic thought and contemporary linguistics*, Berlin / New York : De Gruyter.
- Paul, Hermann
1919, 1959⁵. *Deutsche Grammatik*, Bd. 3, Halle : Max Niemeyer Verlag.
- Percival, Keith
1990. "Reflections on the History of Dependency Notions in Linguistics", in : *Historia Linguistica (HL) XVII*, 1/2, 29-47.
- Pombo, Olga
1987. *Leibniz and the Problem of a Universal Language*, Münster : Nodus (Materialien der Sprachwissenschaft und der Semiotik 3).

- Reichard, Elias Caspar
1747. *Versuch einer Historie der deutschen Sprachkunst*, Hamburg [Reprint, Hildesheim *et al.* : Olms 1978].
- Ricken, Ulrich
1989. *Leibniz, Wolff und einige sprachtheoretische Entwicklungen in der deutschen Aufklärung*, Berlin : Akademie-Verlag 1989 (Sitzungsberichte der Sächsischen Akademie der Wissenschaften zu Leipzig, philologisch-historische Klasse, Bd. 129, Heft 3).
- Robins, Robert Henry
1951. *Ancient and Medieval Grammatical Theory in Europe*. N.Y. /London : Kennikat Press : Port Washington.
1968. *A short history of Linguistic*, Bloomington : Indiana University Press.
- Rosier, Irène
1994. "L'introduction des notions de sujet et de prédicat dans la grammaire médiévale", in : *Archives et Documents de la S.H.E.S.L.*, 2^o série n^o 10, 1994, 81-119.
- Roth, Georg Michael
1795. *Antithermes oder philosophische Untersuchung über den reinen Begriff der menschlichen Sprache*, Frankfurt/Leipzig : Neue Buchhandlung.
1815. *Grundriß der reinen allgemeinen Sprachlehre. Zum Gebrauch für Akademien und obere Gymnasialklassen entworfen*, Frankfurt / Main : Andreae.
- Rouilhan, Philippe de
1984. "Sujet, prédicat, objet, concept chez Frege", in : *HEL, Logique et Grammaire*, t.6, fasc. 1, 1984, 91-99.
- Schanen, François/Confais, Jean-Paul
1989. *Grammaire de l'allemand. Formes et fonctions*, Paris : Nathan.
- Scharlau, Birgit
2004. "Situierete Konzepte. Über das Schreiben von Sprachwissenschaftsgeschichte", in : Haßler, Gerda / Volkmann, Gesina (Eds. / Hrsg.), *History of Linguistics in Texts and Concepts. Geschichte der Sprachwissenschaft in Texten und Konzepten*, vol.1 /Band I, Münster : Nodus Publikationen, 13-29.
- Schiewe, Jürgen
1998. *Die Macht der Sprache. Eine Geschichte der Sprachkritik von der Antike bis zur Gegenwart*, München : Beck.

- Schlieben-Lange, Brigitte
 1989. "Überlegungen zur Sprachwissenschaftsgeschichtsschreibung" in :
 Schlieben-Lange, Brigitte (Hrsg.) 1989. *Europäische Sprachwissenschaft um
 1800 : methodologische und historiographische Beiträge zum Umkreis der
 "idéologie" ; eine Vortragsreihe im Rahmen des DFG-Projekts
 "Ideologienrezeption"*, Bd. I, Münster : Nodus, 11-23.
- Schlieben-Lange, Brigitte / Weydt, Harold
 1988. "August Ferdinand Bernhardt (1779-1820)", in : *Histoire
 Epistémologie Langage*, X-1, 81-100.
- Schmitter, Peter (Hrsg.).
 1987, 1991, 1995, 1996, 1999, 2005. *Geschichte der Sprachtheorie*, 6 t.,
 Tübingen : Narr.
- Schmitter, Peter / van der Wal, Marijke (Hrsg.)
 1998. *Metahistoriography. Theoretical and Methodological Aspects of the
 Historiography of Linguistics*, Münster : Nodus.
- Senger, Ulrike
 2001. *Die Wortbildung von der "Grammaire générale et raisonnée" zur
 "Grammaire des grammaires"*, Münster : Nodus (Studium Sprachwissen-
 schaft : Beiheft 35).
- Sick, Bastian
 2004, 2005, 2006. *Der Dativ ist dem Genitiv sein Tod [...]*, 3 Bde., Köln :
 Kiepenheuer und Witsch.
- Stammerjohann, Harro (ed.)
 1996. *Lexicon Grammaticorum : Who's Who in the History of World
 Linguistics*, Tübingen : Niemeyer.
- Steinthal, Heymann
 1881² *Abriss der Sprachwissenschaft*. Bd. 1: *Einleitung in die Psychologie
 und Sprachwissenschaft*, Berlin [Reprint, Einf. von Waltraud Bumann
 Hildesheim : Olms 1972].
 1855. *Grammatik. Logik und Psychologie, ihre Prinzipien und ihr Verhältnis
 zueinander*, Berlin [Reprint, Hildesheim : Olms 1968].
- Stosch, Samuel Johann Ernst
 1770. *Versuch in richtiger Bestimmung der gleichbedeutenden Wörter der
 deutschen Sprache*, Theil 1, Frankfurt / Oder : Anton Gottfried Braun.
- Straßner, Erich
 1995. *Deutsche Sprachkultur. Von der Barbarensprache zur Weltsprache*,
 Tübingen : Niemeyer.

Sulzer, Johann Georg

1759² [1ère éd. 1745]. *Kurzer Begriff aller Wissenschaften und andern Theile der Gelerhsamkeit, worin jeder nach seinem Inhalt, Nutzen und Vollkommenheit kürzlich beschrieben wird*, Zweyte ganz veränderte und sehr vermehrte Auflage, Leipzig : Johann Christian Langenheim.

1771a, 1774. *Allgemeine Theorie der Schönen Künste. In einzeln, nach alphabetischer Ordnung der Kunstwörter auf einander folgenden, Artikeln abgehandelt*, 2 Bde, Leipzig : M. G. Weidmanns Erben und Reich [Reprint. hrsg. von Mathias Bertram, Berlin : Directmedia 2002] (Digitale Bibliothek 67).

1771b [i.e. Akademie-Vortrag 1769] "Anmerkungen über den gegenseitigen Einfluß der Vernunft auf die Sprache und der Sprache auf die Vernunft", übers. J.G. Krünitz, in : *Neues Hamburgisches Magazin*, 1771, 9.Bd., 50.St., [Reprint, online : <http://www.ub.uni-bielefeld.de/diglib/aufklaerung/zeitschriften.htm>], 121 - 165.

Tesnière, Lucien

1953. *Esquisse d'une syntaxe structurale*, Paris : Klincksieck.

1959. *Eléments de syntaxe structurale*, préface Jean Fourquet, Paris : Klincksieck.

Thouard, Denis

1992. "Une philosophie de la grammaire d'après Kant : La 'Sprachlehre' d'A. F. Bernhardi", *Archives de Philosophie*, t. 55, cahier 3, juillet-sept. 1992, 409-435.

2004. "De la grammaire générale à l'étude comparée des langues : langage et langues à Berlin entre A.F. Bernhardi et W.v. Humboldt", in : Tintemann, Ute / Trabant, Jürgen (Hg.), *Sprache und Sprachen in Berlin um 1800*, Hannover-Latzen : Wehrhahn, 293-318 (Berliner Klassik. Eine Großstadtkultur um 1800, Bd. 3).

Thurot, François

1796. "Discours préliminaire", in Harris 1796, IX-XCIX.

Tintemann, Uta

2006. *Grammatikvermittlung und Sprachreflexion. Karl Philipp Moritz' Italiänische Sprachlehre für die Deutschen*, Hannover / Laätzen : Wehrhahn (Berliner Klassik. Eine Großstadtkultur um 1800, Bd.11).

Trier, Jost

1931. *Der deutsche Wortschatz im Sinnbezirk des Verstandes : von den Anfängen bis zum Beginn des 13. Jahrhunderts*, Heidelberg : Winter [Reprint. Heidelberg : Winter 1973].

Troisfontaines, Claude

1988. "L'approche logique de la substance et le principe des indiscernables", in : Heinekamp, Albert (Hrsg.) 1988, *Leibniz. Questions de logique*, Stuttgart : Steiner (Studia Leibnitiana, Sonderheft 15), 94-106.

Ungeheuer, Gerold

1979. "Über das 'Hypothetische in der Sprache' bei Lambert" in : *Integrale Linguistik. Festschrift für Helmut Gipper*, hrsg. von Elisabeth Bülow und Peter Schmitter, Amsterdam: Benjamins, 69-98.

1980. "Lamberts semantische Tektonik des Wortschatzes als universales Prinzip", *Wege zur Universalienforschung. Sprachwissenschaftliche Beiträge zum 60. Geburtstag von Hansjakob Seiler*, hrsg. von Gunter Brettschneider/Christian Lehmann, Tübingen : Günter Narr, (Tübinger Beiträge zur Linguistik 145), 87-100.

Vater, Heinz

1977. "On the possibility of Distinguishing between Complements and Adjuncts", in : Abraham, Werner (éd.), *Valence, Semantic Case ad Grammatical Relations*, Amsterdam / Philadelphia : J. Benjamins, 21-45.

Vater, Johann Severin

1799. *Uebersicht des Neuesten, was für die Philosophie der Sprache in Teutschland gethan worden ist : in Einleitungen, Auszügen und Kritiken*, Gotha : Perthes.

1801. *Versuch einer allgemeinen Sprachlehre. Mit einer Einleitung über den Begriff und Ursprung der Sprache und einem Anhang über die Anwendung der allgemeinen Sprachlehre auf die Grammatik einzelner Sprachen und auf die Pasigraphie*, Halle : Rengersche Buchhandlung [Repr., Einl., Kommentar H. E. Brekle, Stuttgart / Bad Cannstatt : Frommann (Günther Holzboog) 1970] (*Grammatica Universalis* 3).

1804. "Zusatz des Uebersetzers als dessen Darstellung der Tempora", in : Sacy, A. I. Silvestre de, *Grundsätze der allgemeinen Sprachlehre in einem allgemein faßlichen Vortrage, als Grundlage alles Sprachunterrichts und mit besonderer Rücksicht auf die französische Sprache bearbeitet*, nach der zweiten Ausgabe übersetzt, und mit Anmerkungen und Zusätzen besonders in Rücksicht auf die deutsche Sprache hrsg. von Johann Severin Vater, Halle / Leipzig : Ruff, 155-194.

1805. *Lehrbuch der allgemeinen Grammatik, besonders für höhere Schulklassen, mit Vergleichung älterer und neuerer Sprache*, Halle : Rengersche Buchhandlung.

Weinrich Harald

1993. *Textgrammatik der deutschen Sprache*, unter Mitarbeit von M. Thurmaier, E. Breindl, E.-M. Willkop, Mannheim *et al.* : Dudenverlag.

Weiß, Helmut

1992. *Universalgrammatiken aus der ersten Hälfte des 18. Jahrhunderts. Eine historisch-systematische Untersuchung*, Münster : Nodus Publikationen.

Welke, Klaus M.

1988. *Einführung in die Valenz- und Kasustheorie*, Leipzig : VEB Bibliographisches Institut Leipzig.

Wissemann, Heinz

1958. "Der Verbalaspekt in den älteren Darstellungen der russischen Grammatik", in: *Zeitschrift für slavische Philologie*, Bd. XXVI/2, Heidelberg : Winter, 351-375.

Wolff, Christian

1713. *Vernünfftige Gedanken. Von den Kräften des menschlichen Verstandes und ihrem richtigen Gebrauche in Erkenntnis der Wahrheit*, [Reprint, hrsg., bearbeitet, Vorwort, Anmerkungen, Index von H.W. Arndt, Hildesheim : Olms 1965] (Chr. Wolff, *Gesammelte Werke*, I. Abteilung, Deutsche Schriften Bd.1).

Zande, Johan van der

1998. "Johann Georg Sulzer's Allgemeine Theorie der Schönen Künste", in : *Das achtzehnte Jahrhundert*, Jg. 22, Heft 1, 87-101.

Ziegler, Jürgen

1984. *Satz und Urteil. Untersuchungen zum Begriff der grammatischen Form*, Berlin / New York : Walter de Gruyter (*Studia Linguistica Germanica* 22).

Zifonun, Gisela / Hoffman, Ludger / Strecker, Bruno

1997. *Grammatik der deutschen Sprache*, 3 Bde., Berlin / New York : de Gruyter.